

DÉTOURS DE BABEL

Festival des musiques du monde contemporain

Du 23 mars au 7 avril 2012 - Grenoble / Isère



MUSIQUES EN
RESISTANCE

REVUE DE PRESSE 2012

LES DÉTOURS DANS LA PRESSE...

Le Monde

STATION CONGO / Création Ray Lema

(...) Une creation commandée par Détours de Babel, présentée en ouverture de la deuxième édition du Festival des musiques du monde contemporain (23 mars 7 avril, à Grenoble et dans 13 être)   Sur ce projet,  d e est de passer, a travers Ray Lema, des musiques traditionnelles aux musiques modernes à explique Benoit Thiebergien directeur artistique de ce festival privilégiant les   créations croisées et transculturelles à qui a pris la suite des 38  rugissants et du Grenoble Jazz Festival en 2011. Dans Station Congo, il y aura des   machines à et  fait rare à Ray Lema jouera de la guitare.

Le Monde, Patrick Labesse, le 23 mars 2012.

l'Humanité

SLEEP SONG / Création Mike Ladd

Le slameur afro  m ricain Mike Ladd revient avec sa création trilingue (français, arabe, anglais) Sleep Song, poème musical né de sa collecte de témoignages auprès de vétérans d'Afghanistan et d' rak Il a prêté t  oreille aux fantômes qui hantent les nuits des anciens combattants. (...) On ne ressort pas indemne de Sleep Song.

l'Humanité, C. Farra, le 23 mars 2012.

le dauphiné

CONVOI D'UTOPIES EXCEPTIONNELLES

Les Grenoblois ont pu admirer hier la parade   onvoi d'utopies exceptionnelles à crée par la Fabrique des petites utopies et coproduit par le festival les Détours de Babel. (...) Chaque convoi donnait lieu a des mises en scène po tico n usicales symbolisant la lutte contre toute forme d'oppression (narcotr fics, dictatures, société de consommation). Quelque mille à paradants   amateurs et une centaine de musiciens ont garni un cortège à la croisée des arts à ..

Le Dauphiné Libéré, Frédéric Aili, le 24 mars 2012.

SPOT

Si le festival Les Détours de Babel nous a in terpell s c' st pour sa haute teneur en musique originale mais aussi pour son projet audacieux, celui de concevoir une programmation artistique collant à une thématique suintant actuellement par tous les pores de la société Résistances. (...)

Spot, mensuel grenoblois, mars 2012.



« IL FAUT REDONNER   LA MUSIQUE SA CAPACITÉ DE RÉSISTANCE »

La formule est habile : les organisateurs des Détours de Babel sous trent eux-mêmes leur remarquable événement à Festival des musiques du monde contemporain à Toute la programmation tient dans les quatre derniers mots. Il y a bien, pendant ces festivités grenobloises, le meilleur des   musiques du monde à Ray Lema y crée sa Station Congo, le projet que lui a inspiré son premier retour depuis plus de trente ans sur ses terres natales et dans lequel il a embarqué l'accordéoniste Viviane Arnoux et le rappeur Freddy Massamba. (...) Le collectif Dyade Art & Développement y relit des lettres échangées entre France et Algérie. Mais le festival accueille également les créations les plus audacieuses des   musiques contemporaines à : une évocation grinçante de la cupidité par l'Argentin Alejandro V o, des concertos des Mexicaines Ana Lara et Marcela Rodriguez,   Enfin, résonne dans ces Détours de Babel le monde qui nous entoure, obstinément   contemporain à entre mondialisation et rébellions. Rencontre avec le directeur du festival ...

Mondomix.com, François Mauger, le 23 mars 2012.

Jazz-Rhone-Alpes.com

 HYMNE à LA DÉMOCRATIE / Création Das Kapital

Les jeunes entrent en scène, le rythme est dansant ; ils se tr moussent, chantonnent avec Andr   Lou, lou, lou...  . Sur un morceau de Daniel, Philosophie républicaine, on y va! Le chœur des enfants  p le et scande L.I.B.E.R.T E, E.G.A.L.I.T.E, F.R.A.T.E.R.N.I.T.E. Un magnifique jeu de mains dans un sac en plastique blanc accompagne un blues de la démocratie. Splendide !

jazz  rhone lpe s.com, Chantal Hardy, le 28 mars 2012.

PRESSE ECRITE

Presse Écrite nationale

9 articles (Le Monde, L'Humanité, La Croix, La Scène, Le Mouvement, Mondomix) et 5 annonces

Presse Écrite locale et régionale

61 articles (dont 38 dans le Dauphin Libéré et 12 dans le Petit Bulletin),

PRESSE AUDIOVISUELLE

Radios nationales

- RFI

23 mars 2012 - Emission « Musiques du Monde » de Laurence Aloir - Festival Détours de Babel 2012

- France Musique

30 mars 2012 - Emission « Tapage Nocturne » de Bruno Letort - Sleep Song

19 mars, 26 mars et 2 avril 2012 - Emission « Les lundis de la contemporaine » / Les coups de coeur d'Arnaud Merlin (Annonces : Tribunes / L'Opéra du Pauvre / Marche Noire)

- Radio Monte-Carlo Doualya

27, 28 et 31 mars 2012 - Journal en direct de 17h45 - Journaliste : Lina Legouern

- Radio Aligre

Emission « Vents du Monde » de Pierre Cuny (en attente de date de diffusion)

Radio régionale

- Radio Chartreuse

28 mars 2012 - Interview avec Jacques Panisset

4 avril 2012 - Interview avec Thierry Poquet (L'Opéra du Pauvre)

Télévisions

- TV5 Monde, TV nationale

10 mars 2012 - Emission « Acoustic » de Sébastien Foulin avec Ray Lema

- France 3 / Culturebox, TV locale

23 mars 2012 - Convoi d'utopies exceptionnelles - Bref

30 mars 2012 - Musicien mexicain reful - Espace Schegen - Bref

05 avril 2012 - « Gunkanjima » - Reportage : JC Pain, YN Glo, JP Ardito, S. Vilatte

PRESSE INTERNET

Reportages VidÉos

- 1 reportage vidéo sur Grenews.com à propos du Convoi d'Utopies Exceptionnelles
- 30 articles sur sites Internet nationaux et internationaux

Annonces / Agendas culturels

En amont du festival, des annonces ont notamment été postées sur 30 sites Internet nationaux culturels connus : d'abord en annonce du festival dans sa globalité puis concert par concert, ce qui a permis d'avoir une réelle visibilité sur Internet et d'améliorer le référencement.

13 JOURNALISTES PRÉSENTS AU FESTIVAL 2012

- Lina Legouen, Radio Monte Carlo Doualiya
- Bruno Letort, France Musique
- Francisco Cruz, JazzNews
- Yves Perennou, La Lettre du Spectacle
- Pierre Cuny, Radio Aligre « Vents du Monde »
- Guillaume Pinard, Radio Chartreuse
- Christophe Cadet, Dauphiné Libéré
- Christiane Dampne, Dauphiné Libéré
- Aurélien Martinez, Petit Bulletin
- Laetitia Giry, Petit Bulletin
- Gilles Mathivet, Les Affiches
- Chantal Hardy, Jazz Rhône Alpes
- Claude Müller, travellingpresse.com

SOMMAIRE

PRESSE NATIONALE

Articles

L'Humanité, presse quotidienne	
22 mars 2012 : « Ray Lema, le retour au cœur de l'ébullition kinoise »	___10
23 mars 2012 : « Cauchemars de vif é ans »	___11
Le Monde, presse quotidienne	
23 mars 2012 : « Ray Lema renoue avec ses racines congolaises »	___12
La Croix, presse quotidienne	
7 avril 2012 : « Aux Harmonies », concert de clôture du festival Détours de Babel	___13
Jazz Magazine, presse mensuelle	
Avril 2012 : « Sax Pistolero »	___14
Mondomix, presse bimensuelle	
Mai/Juin 2011 : « Visions du Mexique » / Interview avec Murcof	___17
Mars/Avril 2012 : « Des nuits sans sommeil » (Sleep Song)	___18
Mars/Avril 2012 : « Les mots des maux et des idéaux » (Interview Bernard Lubat)	___19
La Lettre du Spectacle, presse bimensuelle	
27 avril 2012 : « Détours de Babel » / Interview avec Benoit Thiebergien	___20

Annonces

L'Humanité, presse quotidienne	
16 mars 2012 : « Tours et Détours de Babel »	___21
Télérama, presse mensuelle	
Mars 2012 : Rubrique Agenda	___22
Mouvement, presse bimensuelle	
Jan/Mars 2012 : « Détours obligatoires »	___23
Mondomix, presse bimestrielle	
Mars /Avril 2012 : Rubrique « Mondomix aime ! »	___24
Stradda, presse trimensuelle	
Jan/Avril 2012 : Rubrique « Nouveaux spectacles » (Convoi d'utopies exceptionnelles)	___25

PRESSE REGIONALE

Le Dauphin Libéré, presse quotidienne	
29 février 2012, Grenoble : « L'art des résistances »	___28
9 mars 2012, Grèce : « Des rythmes latins mécaïns sur la neige d'Autrans »	___29
19 mars 2012, Vienne/Rousillon : « Une fenêtre ouverte sur le monde »	___30
20 mars 2012, Valence : « Répétition générale pour l'Harmonie »	___31
22 mars 2012, Grenoble : « Demain à l'Hexagone : Ray Lema, entre tradition et modernité »	___32
22 mars 2012, Grenoble : « Les Détours de Babel sont vous »	___33
23 mars 2012, Grenoble : « C'est parti pour les Détours de Babel »	___35
23 mars 2012, Grenoble : « L'accordéon mésside Viviane Arnoux »	___36
23 mars 2012, Grèce : « Ce soir, le gala de l'Harmonie aura des accents du Mexique »	___37
24 mars 2012, Grenoble : « Les Détours de Babel, vers une deuxième aventure musicale »	___38
25 mars 2012, Grenoble : « Ils éaient plus de mille pour les Détours de Babel »	___39
25 mars 2012, Grèce : « Le Trio d'Argent à illuminer l'Ensemble musical crollois »	___41
26 mars 2012, Grenoble : « Eybens : Détours de Babel, une parade aux couleurs de l'Afrique »	___42
26 mars 2012, Grenoble : « Les rendez-vous de la semaine »	___43
26 mars 2012, Grèce : « Parade de rue aux couleurs de la culture mexicaine »	___44
27 mars 2012, Nord Dauphiné : « Festival Les Détours de Babel à l'auditorium »	___45
27 mars 2012, Grèce : « Les Détours des Babel dès demain »	___46
27 mars 2012, Grenoble : « De la musique pleine d'espérance au Musé Dauphinois »	___47

SOMMAIRE

27 mars 2012, Grenoble : « Chants de lutte et parole de guerre »	48
28 mars 2012, Grésivaudan : « Herbeys : Film d'hier, politique d'aujourd'hui »	49
29 mars 2012, Grenoble : « Un célèbre film d'Eisenstein mis en musique »	50
29 mars 2012, Grenoble : « Soirée mexicaine le 30 mars » « Hexagone »	51
30 mars 2012, Grenoble : « A faire, voir aujourd'hui »	52
31 mars 2012, Vienne/Rousillon : « Le festival Détours de Babel se poursuit aujourd'hui »	53
31 mars 2012, Grenoble : « Un artiste mexicain, qui devait en Isère, refoulé à l'espace Schegen »	54
31 mars 2012, Grenoble : « Un week-end avec les Détours de Babel »	55
02 avril 2012, Grenoble : « Takumi Fukushima : violon tragique, conte écologique »	56
02 avril 2012, Vienne/Rousillon : « Vibrant Busher iranien »	57
03 avril 2012, Grenoble : « Dernière semaine chargée pour les Détours de Babel »	58
03 avril 2012, Grenoble : « Agora, du jazz ce soir à la Rampe »	59
05 avril 2012, Grenoble : « L'Opéra du Pauvre réssuscite les mots de Léo Ferré »	60
06 avril 2012, Grenoble : « La Marmite infernale, spectacle d'outant »	62
06 avril 2012, Grenoble : « Détours de Babel, ce soir la clôture »	63
07 avril 2012, Grenoble : « Le festival Détours de Babel au rendez-vous des musiques interdites »	64
09 avril 2012, Grenoble : « Les Détours de Babel »	65
10 avril 2012, Valence : « La Renaissance à Grenoble »	66
11 avril 2012, Grenoble : « Tongues on fire : entre musique black et résistance »	67
12 avril 2012, Grenoble : « Une improvisation entre musique et graphisme »	68
Le Petit Bulletin, presse hebdomadaire	
04/10 janvier 2012, Grenoble : « Fabrique des petites utopies »	69
04/10 janvier 2012, Grenoble : « Les Détours de Babel »	70
11/17 janvier 2012, Grenoble : « Le monde est là »	71
14/20 mars 2012, Grenoble : « Résister, le verbe haut »	72
14/20 mars 2012, Grenoble : « Destinations »	73
14/20 mars 2012, Grenoble : « Argent trop cher »	74
14/20 mars 2012, Grenoble : « Bruncher et Résister »	75
14/20 mars 2012, Grenoble : « Et bien dansez maintenant ! »	76
14/20 mars 2012, Grenoble : « En bref »	77
21/27 mars 2012, Grenoble : « Transformer l'essai »	78
21/27 mars 2012, Grenoble : « La meilleure défense, c'est la parade »	79
21/27 mars 2012, Grenoble : « L'ut final »	80
Les Affiches, presse hebdomadaire	
05 août 2011, Grenoble : « Des spectacles à travers tout le Pays de Bièvre »	81
23 décembre 2011, Grenoble : « Grenoble fut »	82
09 mars 2012, Grenoble : « Messages musicaux autour des résistances »	83
19 mars 2012, Grenoble : « Les Détours de Babel, quand le jazz résiste »	84
L'Essor de l'Isère, presse hebdomadaire	
16 mars 2012, Saint-Etienne : « Soirée Mexicaine » Meylan »	85
23 mars 2012, Saint-Etienne : « Cinéma concert » La FourduPain »	86
Le Courrier Libertaire, presse hebdomadaire	
23 mars 2012, Bourgoin-Jallieu : « Le Festival Détours de Babel »	87
Isère Magazine, presse mensuelle	
Mars 2012, Grenoble : « Les Détours de Babel »	88
Spot, presse mensuelle	
Mars 2012, Grenoble : « Musiques en résistance »	89
Cité Echirolles, presse mensuelle	
Mars 2012, Echirolles : « Musique Jazz, La Marmite Infernale »	90
Les Nouvelles de Grenoble, presse bimensuelle	
Février/Mars 2012, Grenoble : « Deuxième Détours... »	91

SOMMAIRE

PRESSE AUDIOVISUELLE

TV5 Monde, TV nationale

10 mars 2012 - Emission « Acoustic » de Sébastien Foulin avec Ray Lema

France 3 / Culturebox, TV locale

23 mars 2012 □ Convoi d'utopies exceptionnelles □ Br ef

30 mars 2012 □ Musicien mexicain reful □ L'espace Schegen □ Br ef

05 avril 2012 - « Gunkanjima » - Reportage : JC Pain, YN Glo, JP Ardito, S. Vilatte

RFI, Radio nationale

23 mars 2012 - Emission : « Musiques du Monde » de Laurence Aloir - Festival 2012

France Musique, Radio nationale

30 mars 2012 E mission : □ Tapage Nocturne □ de Bruno Letort B leep Song

19 mars, 26 mars et 2 avril 2012 □ Emission : □ Les lundis de la contemporaine □

d'Arnaud Merlin (Annonces : Tribunes / L'Opé a du Pauvre / Maré Noi re)

Radio Monte-Carlo Doualya, Radio nationale

27, 28 et 31 mars 2012 □ Journal en direct de 17h45 □ Journaliste : Lina Leguern

Radio Aligre, Radio nationale

Emission : □ Vents du Monde □ de Pierre Cuny (en attente de date de diffusion)

Radio Chartreuse, Radio locale

28 mars 2012 □ Interview avec Jacques Panisset

4 avril 2012 □ Interview avec Thierry Poquet (L'Opé a du Pauvre)

PRESSE WEB

Articles

www.lepotentiel.com

26 novembre 2011 : « Ray Lema et Pépé Felly Manuaku éblouissants » _____98

www.jazzrho neél pes.com

23 mars 2012 : □ Les Dours de Babel □ _____99

28 mars 2012 : □ L'Hymne □ la Dhoc ratie □ _____100

www.allafrica.com

1^{er} avril 2012 : □ CongoKi nshasa : la world music tré sollicité en E urope □ _____101

www.mondomix.com

22 mars 2012 : □ Sleep Song : la poé ie des nuits sans sommeil □ _____103

23 mars 2012 : □ Dours de Babel : il faut redonner □ la musique sa capacité de r é sistance □ _____105

26 mars 2012 : □ Mike Ladd : De la guerre en Irak, il ne restera que des cauchemars □ _____108

27 mars 2012 : □ Ahmed Abdul Hussein : La culture est une guerre ffoce contre la stupidité □ _____110

28 mars 2012 : « Maurice Decaul : Le poète peut être un témoin ou un historien » _____113

www.lejdd.fr

10 avril 2012 : □ Les revenants de Kinshasa □ _____115

www.grandbivouac.com

14 mars 2012 : □ Musiques en r é sistance du 23 mars au 7 avril au festival Dours de Babel □ _____116

www.rhonealpes é ourisme.com

19 mars 2012 : « Festival Détours de Babel » _____117

www.petitbu lletin.com

16 mars 2012 : □ Transformer L'essai □ _____118

www.lemonde.fr

22 mars 2012 : « Ray Lema renoue avec ses racines congolaises » _____122

www.portail.free.fr

23 mars 2012 : « Ray Lema renoue avec ses racines congolaises » _____123

www.mouvement.net	
23 mars 2012 : « Grenoble / Les D�ours de Babel »	___70
www.20minutes.fr	
23 mars 2012 : « Ray Lema, aventures musicales »	___125
www.citylocalnews.com	
26 mars 2012 : « D�ours de Babel : balade utopique aux quatre coins du monde »	___126
www.viafrance.com	
11 ao� 2011 : « Les D�ours de Babel »	___127
www.mediaterranee.com	
12 mars 2012 : « D�ours de Babel : un festival sous le signe des r�istances »	___128
www.travellingpresse.fr	
20 mars 2012 : « Musiques en r�istance »	___130
3 avril 2012 : « A la rencontre de l'Utopie »	___131
3 avril 2012 : « Lettre � un ami mexicain »	___132
3 avril 2012 : « Les D�ours de Babel : un festival imaginaire »	___133
www.lavantpost.info	
3 avril 2012 : « R�ves de fabrique, fabrique � r�ves »	___137
3 avril 2012 : « D�ours de Babel, festival musical engag� »	___138
www.lhumanite.fr	
16 mars 2012 : « Tours et D�ours de Babel »	___139
www.ledauphine.fr	
29 f�vrier 2012 : « Les D�ours de Babel : l'art des r�istances »	___140
30 mars 2012 : « Un artiste mexicain, qui devait passer en Is�re, refoul� de l'Espace Schegen »	___141
www.ecarts�dentite.org	
30 avril 2012 : « D�bat Musiques et Politiques »	___142

Agendas culturels

Sites généralistes

www.linternaute.com
www.cityvox.fr
www.infoville.fr
www.meetoyen.info
www.koifaire.com
www.loisirs.fr
www.20h59.com
www.actucity.com
38.agendaculturel.fr
culture.grenoble.fr

Sites spécialisés musique/concerts/festivals

www.infoconcert.com
www.concerts.fr
www.concertandco.com
www.concertlive.fr
www.tousenlive.com
leguidedesfestivals.com
www.europe festivals.com
www.spectable.com
www.routedesfestivals.com
www.festivals ra.com
www.iden ha g.com
www.spectable.com
www.arts pectacles.com
www.id2sorties.com
www.spectable.com
www.loisirs.fr
www.leguideculturel.com

PRESSE NATIONALE

FESTIVAL

Ray Lema, de retour au cœur de l'ébullition kinoise

À Banlieues bleues et aux Détours de Babel, avec *Station Congo*, le maestro franco-africain rassemble les forces vives d'un pays marqué par la guerre.



Ray Lema, chanteur, compositeur, passionné et érudit, crée un trait d'union idéal entre les peuples, les continents, les cultures.

Le festival Banlieues bleues braque les feux sur le Congo-RDC, mutilé par une longue guerre, pillé par les multinationales, mais dont le bouillonnement musical reste d'une force insaisissable. Le 21 mars, à Villepinte, et le 25 mars, à Clichy-sous-Bois, des concerts - libres d'accès - restitueront les actions musicales menées sous la direction du chanteur Jupiter et de l'Okwess International, en direction de collégiens. Le même soir que Jupiter, le chanteur polyinstrumentiste et compositeur Ray Lema

fera découvrir *Station Congo*, présentée par Banlieues bleues en partenariat avec le festival néo-républicain Détours de Babel. Très attendue, cette création est le fruit des étonnantes retrouvailles du maître franco-congolais en exil depuis 1979. Dans les années soixante-dix, l'ancien - et premier - directeur du ballet national du

Zaire avait sillonné le pays afin de recruter environ soixante-dix musiciens issus de presque toutes les ethnies. Tôt initié à la musique classique européenne, puis se passionnant pour la diversité de la Great Black Music américaine, l'érudit constitue un trait d'union idéal entre les peuples, les continents, les cultures. Lors

de son retour au Congo, avec Benoît Thiebergien, directeur de Détours de Babel, il a auditionné nombre d'artistes pour former un groupe mêlant des artistes traditionnels et la jeune scène urbaine de Kinshasa. Il a notamment rencontré les membres du Ballet national. « Un moment douloureux, nous confie-t-il. Des musiciens

que j'avais engagés, seuls cinq ont survécu aux maladies, aux guerres et autres vicissitudes de la vie au Congo. Voir le dévouement dans lequel ils s'étaient à répéter m'a brisé le cœur. Mais persistait tant d'énergie et de talent ! Une leçon de vie. » C'est cette vitalité kinoise qui embrasera bientôt nos

pièdes et nos sites. Car c'est à la totalité de notre être que souhaite s'adresser le musicien citoyen. Surtout en ces temps de campagne électorale. Chez lui, la révolte boit à la sagesse, mais avec incandescence. « Je crois en la culture et en l'éducation pour sortir nos pays du boulier où ils se trouvent. J'aspire

Une création, fruit des retrouvailles du maître franco-congolais en exil depuis 1979.

que la France saura remettre avec sa tradition humaniste et donner place à une vraie gauche. En tant que Français, je suis scandalisé par les décalibres, et le chômage aussi abîmé. Comme Congolais, j'appelle à des relations internationales plus justes et à la fin des arrangements entre dictateurs africains, multinationales et décideurs occidentaux. »

FARA C.

Station Congo, le 23, Meylan, Détours de Babel (04 76 89 07 10); le 24 mars, Stains, Banlieues bleues (08 : 01 49 22 10 10), le nouveau CD-DVD, Jazz Sinfonica de São Paulo - João Mauricio Galvão (1 080 786 5200/100). www.raylema.com

Cauchemars de vétérans

Mike Ladd célèbre les mots
d'anciens combattants
d'Irak et d'Afghanistan.

Le slameur afro-américain Mike Ladd revient avec sa création trilingue (français, arabe, anglais) *Sleep Song*, poème musical né de sa collecte de témoignages auprès de vétérans d'Afghanistan et d'Irak. Il a prêté oreille aux fantômes qui hantent les nuits des anciens combattants et, pour ce « chant du sommeil », invite sur scène deux autres artificiers de la rime : le vétéran Maurice Decaul et Ahmed Abdul Hussein, contraint à l'exil sous Saddam Hussein. Prolongeant le verbe, trois musiciens de haute insurrection, l'Américain Vijay Iyer (claviers), le Français Serge Teyssot-Gay (guitare) et l'Irakien Ahmed Mukhtar (oud), concoctent en direct un mélange nitraté de free rock, jazz et maqam oriental. On ne ressort pas indemne de *Sleep Song*, coproduit par la Fondation Royaumont, Banlieues bleues, l'Espace 1789 de Saint-Ouen, les **Détours** de Babel et Villes du monde. **Fa. C**

Sleep Song : le 27, Saint-Ouen;
le 28 mars, Grenoble.

Ray Lema renoue avec ses racines congolaises

Le musicien est retourné au Congo après trente ans d'absence. Il en ramène un spectacle composite

Musiques du monde

Depuis plus de trente ans, Ray Lema n'était pas retourné chez lui. « J'irai au Congo quand je pourrai y jouer sur un vrai piano », affirmait-il récemment. Il est pourtant parti à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo (RDC), et y a joué du piano. Devant des jeunes musiciens et des enseignants de l'Institut national des arts (INA), une sorte de conservatoire en déliquescence.

Un prétexte artistique a eu raison des blocages du musicien. Une création commandée par Détours de Babel, présentée en ouverture de la deuxième édition du Festival des musiques du monde contemporain (23 mars-7 avril, à Grenoble et dans l'Isère). « Sur ce projet, l'idée est de passer, à travers Ray Lema, des musiques traditionnelles aux musiques modernes », explique Benoît Thiebergien, directeur artistique de ce festival privilégiant les « créations croisées et transculturelles », qui a pris la suite des 38^e Rugissants et du Grenoble Jazz Festival en 2011. Dans *Station Congo*, il y aura des « machines », et – fait rare – Ray Lema jouera de la guitare.

Il a réuni des musiciens installés en Europe (dont le Congo-Bruellois Fredy Massamba) et d'autres qui feront le voyage depuis la RDC. A Kinshasa, Ray Lema a écouté des rappeurs et des musiciens traditionnels. Il a retenu KMS, un duo de tchatteurs à la parole libre, engagée, capables de passer en souplesse du lingala au français. Il a convoqué des musiciens luba du Kasai All Stars, un collectif de la pro-

vince congolaise du Kasai. Alors que certaines traditions musicales ont disparu au Congo, celles des Luba sont restées intactes, selon Ray Lema. « Ce retour a été une succession de chocs émotionnels », confie le musicien, qui est allé se recueillir sur la tombe de sa mère, dans le village où il est né en 1946, dans le bas Congo.

Savant fou

A Kinshasa, il a été horrifié par l'état de l'hôpital général, où « il faut enjamber des corps dans les couloirs », atterré de constater que le Ballet national, à la naissance duquel il avait œuvré, au début des années 1970, ne possédait aucune archive. Cette création lui a permis de renouer avec les siens, se réjouit-il, lui que l'on perçoit souvent là-bas « comme un savant fou, la tête perdue dans les nuages ».

Après cette reprise de contact, il a bien l'intention de revenir. « Je veux ramener des instruments, organiser des workshops à l'INA. » Quant à la manière dont sa création s'inscrit dans la thématique voulue par le festival (Musiques en résistance), s'il admet que la musique est une force de survie au Congo, il se méfie des « slogans ». « Chez nous, on dit que c'est de la gromologie. » Le comble du musicien ? « Que chacun prenne son pied. Là est l'essentiel. » ■

PATRICK LABESSE

Station Congo, création Ray Lema, le 23 mars (20 heures), scène nationale de Meylan (Isère), Detoursdebabel.fr. Le 24 mars au festival Banlieues bleues (Seine-Saint-Denis), à Stains à Espace Paul Eluard (20 h 30).

MUSIQUE

• « Aux Harmonies »,
concert de clôture des Détours de Babel

Le goût collectif de souffler dans les cuivres est une tradition héritée de la Révolution Française. Pour rendre hommage à toutes les formations musicales qui maillent le tissu associatif, le public isérois a rendez-vous pour un étonnant concert qui vient clôturer le festival



grenoblois des Détours de Babel, dédié aux musiques du monde contemporain, consacré cette année aux musiques en résistance. Le concert « Aux harmonies » présente en effet un ensemble instrumental de 250 musiciens (!) amateurs ou professionnels organisés autour du collectif la Forge et du compositeur Pascal Berne, à qui est revenue la tâche de composer l'œuvre interprétée. « Cette pièce est riche en clins d'œil à des œuvres révolutionnaires, comme le Sacre du Printemps. Au-delà de ces emprunts, la difficulté est de composer une musique intéressante mais pas trop compliquée à interpréter... car nous sommes nombreux ! D'ailleurs, je ne saurai si ça marche vraiment que sur place, le jour J ! », explique le créateur de cette Folie musicale !

J.-Y. D.

Samedi 7 avril à 15 heures place Saint-André à Grenoble (38),
gratuit. RENS. : 04.76.89.07.16 et www.detoursdebabel.fr

SAX PISTOLERO

Auréolé du prix du meilleur musicien européen 2011 décerné par l'Académie du jazz, **FRANCESCO BEARZATTI** s'impose enfin, à 45 ans, comme un saxophoniste majeur. Sa vie mouvementée est un roman. En voici l'histoire, avant son passage à l'Europa Jazz du Mans et à Jazz Sous Les Pommiers de Coutances. PAR PASCAL ANQUETIL.

Qui parle le mieux d'un musicien de jazz sinon un autre musicien ? Tous ceux qui aujourd'hui accompagnent le "Sax Pistol" italien dans ses multiples aventures ne se sont pas fait prier pour proclamer haut et fort le bonheur qu'ils ont à jouer avec Francesco Bearzatti. On retrouve souvent les mêmes mots dans leurs déclarations d'amour : charisme, humour, jubilation, spontanéité, fragilité, instinct, engagement, écoute, générosité, urgence, virtuosité, folie, poésie et nostalgie. Pour preuve, ce témoignage de Laura Littardi qui l'a invité à jouer sur son nouvel album, "Inner Dance" : « Quand je joue avec Francesco, je ressens une joie profonde, une liberté sans limites. Je l'adore depuis le premier instant où je l'ai entendu jouer. Il me met dans un état de transe car son expression musicale est profonde, entière, généreuse, souvent sauvage ou tribale, parfois dans la nuance la plus infinitésimale, comme on prendrait un enfant dans ses bras. La résonance est forte, riche de poésie. Son sens de l'a-propos est d'une justesse incroyable. Il nous cherche, il nous écoute, il nous parle. Avec lui, l'échange est toujours brûlant, essentiel, urgent, vital ! » Bigre !

BIDONS D'HUILE

Né en octobre 1966, originaire du Frioul, région pauvre au nord-est de l'Italie, Francesco Bearzatti a grandi dans le village de Pordenone. Enfant, le démon du rythme le saisit. « Dès l'âge de 3 ans, je tapais sur tous les trucs que je trouvais, des vases, des bouteilles, des cendriers. Quand mon père rentrait à la maison, il me demandait de cesser immédiatement ce vacarme ! Comprenant ma passion, mon grand-père m'a construit une batterie avec des bidons d'huile sur lesquels je m'éclatais en écoutant la radio et en accompagnant toutes les chansons de la variété italienne de l'époque. » Sa chance fut qu'un professeur de musique s'installe dans son village. À 6 ans, Francesco va le voir pour une première leçon avec la vieille clarinette de son grand-père : « J'ai commencé à jouer une mélodie que j'avais apprise à l'oreille. Dès qu'il m'a entendu, il a accepté de me donner des cours particuliers. Il faut dire que ma sœur et moi étions des élèves très doués. Nous avions l'oreille absolue, sans le savoir. C'est ce même prof qui a encouragé mes parents à nous inscrire au conservatoire d'Udine. J'avais alors 9 ans. Quand le professeur m'a vu arriver avec ma clarinette toute pourrie, il a d'abord fait la moue. Mais après m'avoir entendu jouer, lui aussi a tout de suite accepté de me donner des cours privés pour que je réussisse le concours d'entrée au conservatoire. Jusqu'à 16 ans, je n'y jouais que du classique et ne soufflais que dans la clarinette. Cela ne m'a nullement empêché de jouer le week-end, pour le plaisir, dans les bals de ma région. J'ai alors compris qu'il était important de jouer toute la musique, sans œillères. Je suis resté toujours fidèle à cette idée libre, éclectique et ouverte de la musique. »

NEW YORK IS NOW !

Au sortir du conservatoire, l'envie de têter du sax et de s'initier au jazz le démange. Il achète un vieux ténor et se décide à prendre des cours à Milan avec Claudio Fasoli. Pourquoi ce virage ? « Dans

ma dernière année de conservatoire, se souvient-il, j'ai eu la chance de rencontrer Glauco Vernier, le pianiste aujourd'hui de Norma Winstone. Il m'a fait écouter les disques de jazz fusion en vogue à l'époque : Weather Report, Return To Forever, Steps Ahead... Ça a été un vrai flash qui m'a décidé à tenter de désapprendre ma technique classique. Cela m'a pris pas mal de temps... Le son est arrivé après un long combat. Le son, pour un saxophoniste, c'est le plus important : c'est sa signature. » Francesco commence alors à jouer intensivement du jazz mais aussi de la pop dans les bals de sa région. Au bout d'un certain temps, il prend conscience de ses limites. Comment progresser et découvrir de nouveaux horizons ? Il doit aller à New York ! En 1990, sans le sou ni la moindre bourse, il s'envole pour la ville du jazz, bien décidé à apprendre les harmonies, le vocabulaire et les standards du jazz. « À New York, si tu veux jouer et faire le bœuf, tu n'existes pas si tu ne connais pas le song book. Avec joie, passion et urgence, j'ai donc fait mes classes d'apprenti jazzman. Au départ, j'ai suivi à Harlem les cours de George Coleman, au Jazz Mobile dirigé par Billy Taylor. Pendant deux ans, je suis sorti tous les soirs jusqu'à l'aube, sauf une seule nuit, réservée à déchiffrer un solo de Sonny Stitt. À 24 ans, j'étais chaud bouillant, infatigable, insatiable. J'ai vécu à cent à l'heure une vie de bohème, donnant des cours d'italien et jouant dans la rue ou le métro pour survivre, squattant les appartements d'amis qui avaient toujours la générosité de m'avancer quelque argent pour que je puisse continuer mon initiation. »

TROP C'EST TROP

En 1992, la fête est finie. Francesco doit retourner au pays sans savoir quel sera son avenir. Rencontré par hasard, un ami lui dit qu'il a vu un saxophoniste en Espagne qui jouait sur des disques de house music dans des boîtes de nuit, et que ça marchait du feu de Dieu pour lui. Il lui propose d'essayer. « Comme j'avais besoin d'argent, je lui ai dit : "Pourquoi pas ?" J'ai joué avec un DJ dans un club de Venise : succès immédiat ! Il faut dire que je connaissais bien la pop, et je savais parfaitement comment faire monter la mayonnaise avec mon sax... » Une nouvelle vie s'ouvre soudainement à lui, vie de folie et d'insomnie, d'excès et de gaieté. « J'ai commencé jouer tous les soirs habillé en noir et en cuir, maquillé comme une pop star, la chevelure gominée et savamment hirsute. Sous le nom de Mister Franky, j'ai vite gagné beaucoup d'argent. Puis j'ai signé un contrat avec un label très connu en Italie. J'ai dû souffler sur une bonne cinquantaine de disques qui ont très bien marché là-bas, mais aussi en Espagne, et même en Australie. Tout le monde m'appelait pour me faire enregistrer un solo sur son album. Ma vie était dingue, mouvementée, excessive et dangereuse... » Trop loin, trop vite, trop fort : cette fuite en avant ne pouvait pas durer. Il lui fallait à tout prix sortir de la cage dorée dans laquelle il s'était enfermé. Après cinq ans de surrégime, épuisé, Francesco arrête la machine infernale.

(suite page suivante)

(suite)



HARCÈLEMENT SAXUEL

Coup de chance : en 2000 sa petite amie décroche une bourse pour étudier à la fac de Jussieu. Pour se ressourcer et en finir avec "Mister Franky", il s'installe avec elle à Paris. « La première année, je n'ai pas rencontré un seul musicien ni mis les pieds dans le moindre club. Je restais chez moi pour travailler le saxophone. Un jour, par hasard, j'ai rencontré le pianiste Nico Morelli dans la rue, qui m'a reconnu et invité à participer avec quelques amis à une jam session. C'est comme ça que j'ai connu Olivier Sans qui, après m'avoir entendu, m'a dit qu'il fallait absolument que je rencontre Aldo Romano. » Le batteur-passeur s'en souvient très bien : « Je l'ai invité à faire le bouf chez moi. Son tempérament de rocker, éruptif et expressif, m'a tout de suite convaincu et plu. Pour le projet "Because Of Bechet", j'ai tout de suite pensé à lui. Je l'ai poussé à retravailler la clarinette qu'il avait abandonnée et l'ai remis ainsi dans le désir de jouer du jazz. » Après avoir enregistré et (beaucoup) tourné avec le quintette Because Of Bechet, Francesco décide de poursuivre sa collaboration avec Aldo en montant le Bizart Trio. Après une suite d'appels incessants, le patron du Duc des Lombards cède à son harcèlement et lui cale une date. « Diego Imbert qui était prévu à la contrebasse se désiste au dernier moment. Que faire ? Aldo me conseille alors d'appeler Emmanuel Bex, qui ne se fait pas prier. Emmanuel est un homme merveilleux, spécial, généreux. Je l'adore. Comme par magie, notre trio a tout de suite fonctionné. Pour le label Asand, on a fait notre premier disque en 2003, "Virus", qui a très bien marché en Italie, puis un autre "Hope", en 2004, avec Enrico Rava. » Un jour que le Bizart Trio jouait au Capbreton, Louis Scia-vis et son agent Marion Piras étaient dans le public. « À la fin du concert, elle est venue me féliciter et m'annoncer tout de go qu'elle voulait travailler avec moi. Trouver quelqu'un qui souhaite s'occuper de moi, c'était un rêve qui se réalisait. » Marion Piras confirme : « J'ai vite été conquise : une sorte de fougue de chien fou sur scène, une énergie et une présence, un son limpide et hyper juste à la clarinette, un emportement au sax qui passait par tous les possibles, la mélodie, le rock, l'histoire du jazz et son futur décalé, une technique sans faille, le plaisir de jouer aussi visible... Pas de doute, Francesco pouvait tout jouer et bien jouer, avec en plus le charisme et son côté italo-sympathique. Parfois il ne faut pas plus de quelques instants pour se dire "Tiens, j'ai envie de travailler avec ce musicien", et de voir si l'on peut faire un bout de chemin ensemble. » La carrière de Francesco prend soudain un nouvel élan. Louis Scia-vis l'invite dans son trio avec François Merville. Emmanuel Bex, qui ne peut décidément pas se passer de lui, l'intègre dans tous ses projets et principalement son trio Open Gate, avec Simon Goubert à la batterie. « J'adore ce trio parce qu'il n'y a pas de solistes. Entre nous, on pose et on joue à chaque concert une conversation à trois libre et ludique. On se regarde, on échange des sourires complices, on s'écoute attentivement ; bref on parle ensemble. » Ce n'est pas tout. Henri Texier l'appelle pour participer à son Nord- >>>

PHOTO : JOACHIM BERTHIAUD POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN

(suite page suivante)

(suite)

Sud Quintet. « Pietro Tonolo, un saxophoniste italien trop oublié aujourd'hui, m'avait donné il y a bien longtemps "Tresse" (Splasch) Records, 1993, un disque qu'il avait enregistré avec Aldo et Henri, une rythmique incroyablement naïve, très simple mais toujours efficace. J'ai beaucoup écouté cet album. Du coup, quand Henri m'a demandé de le rejoindre, j'étais fou de joie. » C'est avec le même enthousiasme qu'il s'engage aujourd'hui dans le trio "Move It" (autour du cinéma) que lui propose le chanteur Thierry Péala et le pianiste Bruno Angellini. « J'adore ce projet. Bruno est un compositeur et un improvisateur de première classe, pas encore reconnu à sa juste valeur. Qu'il écrive ou qu'il joue, il est toujours fin, profond, équilibré et renouvelle constamment son univers poétique. »

COUP DE Foudre

Être sideman, d'accord, mais à condition de développer aussi ses propres projets. Grâce au soutien de Marion Piras, Francesco ne s'est pas privé de cette liberté. D'abord en solo avec "Sounds Of Love", où il s'amuse à déployer l'univers chatoyant de Duke Ellington. « Au ténor, je joue les morceaux de Duke et à la clarinette ceux de Billy Strayhorn. Au bout d'un moment, quand je me lance dans Mood Indigo, je joue des deux instruments à la fois. J'aime démonter ma clarinette, ne jouer qu'avec le bec ou souffler avec le corps du haut comme du bas. Ce sont des trucs qui m'arrivent pendant les concerts et qui ne sont jamais prémédités. Je fonctionne spontanément à l'instant et à l'instinct. J'aime essayer dans le feu du jeu des trucs que je n'ai jamais tentés avant, pour entendre comment cela sonne. La plupart du temps, miracle, cela marche. » En 2006, avec la complicité du batteur américain Dan Weiss et du bassiste japonais Stomu Takeishi, Francesco se rappelle qu'il est aussi et pour toujours un enfant du rock. Avec eux, il forme Sax Pistols, power trio de jazz punk telurique qui se nourrit furieusement des influences des Ramones, Led Zeppelin, Nirvana, Jimi Hendrix et bien sûr des Sex Pistols. Dans ce groupe de métal hurlant où tout le monde joue très fort, le saxophoniste a bidouillé son ténor pour le faire sonner comme une guitare électrique et en altérer le son, à grand renfort de samplers, délais et autres distorsions. Décapant ! Un album paru chez Asud en témoigne. Aujourd'hui le projet personnel qui tient le plus au cœur de Bearzatti est le Tinissima Quartet, né par hasard à Paris après la découverte de la vie très mouvementée d'une photographe originaire du Frioul, Tina Modotti (1896-1942). « J'ai eu un coup de foudre pour cette femme d'exception, une révolutionnaire qui est devenue actrice à Hollywood. Après avoir lu tout ce que je pouvais savoir sur elle, j'ai écrit un premier morceau, Mexique. Après beaucoup de doutes et d'hésitations, j'ai décidé de me lancer dans l'écriture d'une suite. Quand je l'ai terminée, j'ignorais encore avec qui j'aimerais la jouer. Le hasard a voulu que je rencontre Giovanni Falzone à Paris, trompettiste italien que je ne connaissais pas du tout. Après l'avoir entendu, ce fut une révélation. Je devais jouer ma suite avec lui, et avec un vieux ami, le batteur Zeno de Rossi. Je lui ai demandé s'il connaissait un bassiste. Il m'a suggéré Danilo Gallo. C'était le bon choix. Ce quartette est un groupe idéal : nous sommes tous différents mais aussi complémentaires. » Après une telle expérience, une seconde chapitre était inévitable. Le saxophoniste pense alors à Malcolm X, militant noir assassiné en 1965, défenseur de la liberté dont la vie a un rapport direct avec le jazz. Le disque "X (Suite For Malcolm)" est magnifique, agrémenté dans son livret d'une superbe BD de Francesco Chicchio. Mais qui pourrait être le héros du troisième chapitre ? Quel révolutionnaire pouvait prendre la suite de Tina Modotti et Malcolm X ? Bearzatti n'a pas longtemps hésité. Le nom de Thelonious Monk s'est imposé. En avril devrait sortir "Monk n' Roll". « Il s'agit d'un collage des thèmes de Monk que je préfère avec des riffs célèbres de Led Zeppelin, Queen ou Pink Floyd. Pour une lecture enjouée et décalée des thèmes monkiens, j'ai organisé avec passion tout ce tailage. Ça marche formidablement bien. Mais avec la musique d'un tel extraterrestre, ce n'est pas étonnant. » Quel est le rêve de Francesco aujourd'hui ? « Jouer comme Lee Konitz dont j'achète et écoute actuellement tous les disques. C'est pour moi le modèle de l'improvisateur libre qui joue toujours "ici et maintenant" pour s'étonner et se surprendre. Il peut jouer mille fois Cherokee : à chaque fois, il improvisera comme si c'était la première, fuyant comme la peste la tentation de la répétition. Sa leçon de musique me fascine : jouer, c'est tenter à chaque fois sur scène d'être vivant. Grâce à l'expérience de ce juvénile octogésnaire, je m'y emploie tous les jours. » **PA**

CONCERTS Le 5 avril à Pierrefitte-sur-Seine avec le Tinissima Quartet (Banlieues Bleues), le 6 avril à Grenoble (Défours de Babel), le 6 mai au Mans avec Paolo Damiani (Europa Jazz Festival) le 14 à Tours (Petit Fauchoux), le 15 à Cautances (Jazz Sous Les Pommiers).

FRANCESCO & C°

Ils aiment tous Bearzatti et ils disent pourquoi.

AU MICRO : PASCAL ANQUETIL.

LOUIS SCLAVYS, clarinetiste

« C'est un musicien pour qui la musique semble facile. Dans ses solos, il fait semblant de se perdre, marche sur le bord du talus, prend des chemins de traverse et se retrouve exact au point de rendez-vous. Il bouge, il fait chavirer son saxophone. Il met des t-shirts pop rock et des blousons trop courts. Malgré son côté fantasque et son regard halluciné, il prend la musique au sérieux. Il joue tout avec jubilation. Il maîtrise le jazz comme un Américain, mais le son de son saxophone ou de sa clarinette gardent leur accent d'origine. J'aime à dire qu'il est de Cuneo, mais même y ayant quelques racines, il dit que c'est faux et pourtant il mériterait d'en être. »

EMMANUEL DEX, organiste

« Ce qui est intéressant chez Francesco, c'est cette capacité à ne pas être le musicien type, professionnel, sûr de lui et sûr du jazz. Il est tout le contraire. Il y a comme une fragilité en lui qui se ressent, qui fait qu'on entre en empathie tout de suite. Même s'il ne joue pas des choses très classiques, il va chercher quelque chose d'essentiel qui n'est pas perturbé par l'affirmation d'un style ou d'un savoir-faire. Il se met à nu. Avec lui, on est immédiatement en contact, qu'on fasse du jazz ou pas. Cela ça n'a pas beaucoup d'importance. »

HENRI TENIER, contrebassiste

« Je pourrais longuement évoquer les qualités de Bear : sa maîtrise de ses instruments, son érudition et sa relation profonde avec l'idiome de la musique de jazz. Parfois, il en est même un peu effrayant ! Mais ce qui me touche le plus chez lui, c'est son engagement. Engagement sans faille dans la musique, dans l'univers de ceux qui l'inventent. Mais surtout engagement physique et mental dans le processus de création. C'est juste une joie de partager la flamme et la créativité qui animent ce grand musicien et ce gai compagnon. »

THIERRY PÉALA, chanteur

« Francesco joue sur scène comme il est dans la vie. Sa virtuosité est toujours au service de son instinct. Ce qui importe c'est le chant. Francesco est un chanteur... en-chanteur. Quand on partage la scène avec lui, on sait que quoi qu'il arrive tout se transformera en musique : le "jeu" est toujours présent, l'humour prêt à polindre son nez. Francesco me fait parfois penser à un lac en fusion, avec ses jaillissements spectaculaires mais d'où il tire une inspiration profonde sans cesse renouvelée. C'est un musicien qui aime la vie et les gens. Il a l'esprit de la fête et des rencontres et ne triche jamais. »



SIMON GOUBERT, batteur

« Dès ses premières apparitions à Paris, Francesco m'a marqué par une poésie et une musicalité lumineuses. Outre ses qualités musicales, je pense que deux choses lui permettent d'évoluer plus vite que la majorité des musiciens, quitte à paraître quelque fois un peu éparpillé : son ouverture d'esprit, ainsi qu'une certaine distance et un certain humour avec lesquels il aborde en général tout ce qui se présente à lui. Le deuxième point qui m'a interpellé dès notre première rencontre est cette façon d'aborder la vie de musicien, le sax sur le dos, façon troubadour du jazz. »

MAURO GARGANO, contrebassiste

« La première fois que on s'est rencontré, il était vêtu d'un manteau noir en cuir. Mais, contrairement à son aspect plutôt flipant, il affichait un sourire qui trahissait son tempérament foncièrement joyeux. Francesco est réellement capable de jouer avec ses sentiments et sa profonde connaissance de la musique grâce à cette sa capacité de mélanger les idiomes du jazz traditionnel et moderne, de la musique classique, du rock et de la chanson populaire, d'une façon instinctive. Il exprime dans son jeu une exigence artistique fogueuse et dramatique, souvent distancée par un sens de l'humour clownesque, voire grotesque, qui dissimule secrètement un brin de nostalgie. À mon sens, Francesco incarne parfaitement celui que devrait être un musicien de jazz européen aujourd'hui. »



VISIONS DU MEXIQUE

MURCOF

Texte : Yannis Tuel - Photographie : Alejandro Vidal

■ MURCOF - *La Sonora Automada* est en
■ www.myspace.com/murcof

■ EN CONCERT
au festival Métis de Seine-Saint-Denis
le 9 juin

Parmi les projets rescapés de l'année du Mexique, le producteur Murcof propose une création à la rencontre des Indiens Huichols au festival Métis de Seine-Saint-Denis.

■ **Originaire de Tijuana, vous vivez aujourd'hui à Barcelone. Pouvez-vous revenir sur votre parcours ?**

Murcof : Je suis né à Tijuana mais j'ai grandi un peu plus au sud sur la côte de Basse-Californie, à Ensenada. J'ai commencé à produire de la techno à la fin des années 80 et aussi à jouer du clavier et d'autres instruments dans différents groupes de rock. En 1999, ma rencontre avec un collectif de Tijuana qui avait l'idée géniale de mélanger musiques norteña et electro m'a mené à participer à la première compilation Norteo, sous le pseudo de Torrestro. Murcof est né comme un projet parallèle pour développer des idées plus minimalistes, ambient, qui ne cadraient pas avec l'esthétique Norteo. J'ai sorti un premier disque sur un label anglais et commence à enchaîner les tournées en Europe, au point de finir par m'établir à Barcelone en 2005 afin de répondre plus facilement à cette demande.

■ **Vous jouez aujourd'hui dans des manifestations de musique électronique aussi bien que contemporaine ou jazz...**

M. : C'est en effet une musique difficile à passer. J'utilise des sons provenant de sources acoustiques que je transfère sur multipiste pour composer. J'enregistre des musiciens et joue moi-même plusieurs instruments, souvent de manière expérimentale. Un violoncelle par exemple, que je ne domine pas vraiment mais qui me sert à extraire des textures sonori-

ses. Je m'intéresse beaucoup à la relation à l'espace et au temps, certains sons ayant beaucoup de choses à dire pour peu qu'on leur laisse le temps de s'exprimer. Ma musique a donc un côté abstrait mais conserve toujours une ligne harmonique et mélodique.

« Je m'intéresse beaucoup à la relation à l'espace et au temps, certains sons ayant beaucoup de choses à dire pour peu qu'on leur laisse le temps de s'exprimer. »

■ **Qu'en est-il de votre création au festival Métis ?**

M. : Le projet Wixanka tire son nom du terme par lequel s'auto-designent les Indiens Huichols de la Sierra Madre, au centre du Mexique. Ce peuple est connu pour le pèlerinage annuel qu'il effectue pour cueillir du peyotl sur la terre de ses ancêtres, dans le désert de San Luis Potosí. Un ami de longue date, le guitariste Edgar Amor, m'a introduit à cette culture et propose de créer une œuvre avec des musiciens qu'il connaissait, le chanteur et violoniste José Luis Ramirez, chaman dans sa communauté, et son fils guitariste Enrique. Nous nous sommes rencontrés dans un studio de Tijuana et je travaille depuis à partir de

ces enregistrements. Ce projet m'invite à une conception totalement différente de la musique, qui a pour les Huichols une fonction sacrée, incantatoire, que je m'efforce de respecter. C'est en ce sens une chance nouée de le présenter dans la Basilique de Saint-Denis. Il ne me reste qu'à espérer que José Luis et Enrique seront bien présents, comme initialement prévu dans le cadre de l'année du Mexique.

■ **Quel regard portez-vous sur l'annulation de cette année du Mexique ?**

M. : C'est un cas d'école de l'incompétence de certains politiques quand ils se mêlent de la circulation de la culture, quelque chose d'inacceptable compte tenu de la qualité de projets dont c'était la unique opportunité [de voir le jour]. Pour le reste, je ne peux que saluer l'effort des manifestations qui cherchent malgré tout à trouver des solutions. Le festival de Grenoble *Detours de Babel* par exemple, qui était à l'initiative du projet Wixanka, me propose de reprendre cette création l'an prochain dans le cadre d'une édition thématique *Musique et Politique*. Ce sera l'occasion d'attirer l'attention sur la lutte des Huichols contre un projet d'extraction minière qui menace aujourd'hui le territoire sacré où ils récoltent le peyotl.

Théma / Culture politique

PERFORMANCE 35



Que restera-t-il de la guerre en Irak ? Des cauchemars. Pour créer *Sleep Song*, trois poètes et trois musiciens se sont intéressés aux rêves dont les vétérans ont hérité.

Texte : François Mauger Photographie : Gilles Abegg

Traduire *Warrior Writers* en français est un casse-tête. Ni « écrivains guerriers », ni « guerriers écrivains » ne sonnent bien. Peut-être est-ce moins une question de langage que de culture... Au pays de Proust, même si les ateliers se multiplient dans les hôpitaux ou les prisons, l'écrivain est idéalisé. Il est vu comme un intellectuel coupé de la réalité. Au pays d'Hemingway, l'auteur peut très bien être le voisin d'à côté. Écrire s'apprend et sert parfois à des thérapies. C'est même l'objectif du *Warrior Writers Project* : donner à des vétérans des outils pour se reconstruire.

« LE TERRORISTE ÉTAIT REMPLACÉ PAR LE POÈTE, LA MORT PAR LA POÉSIE »

AHMED ABDUL HUSSEIN

DES MARINES À L'ÉCRITURE

Maurice Decaul est l'un des membres de cette association. À 17 ans, il s'est engagé dans les Marines. Expédié en Irak, il a eu la responsabilité d'une escouade de fantassins. À son retour, il a repris ses études mais, surtout, il s'est mis à écrire. Comme ses nuits, sa poésie est hantée par le conflit : « Et maintenant, mon ami/Je ne te vois que lorsque je ferme les yeux/Je vois ta peau brune et ton large sourire/Mais je sais que tu n'es qu'un rêve/Et que tu n'es plus/Que des mots sur une page », déclame-t-il en mémoire de Simon, un Marine disparu.

C'est justement par l'intermédiaire des rêves que Mike Ladd l'a rencontré. En France, ce poète porte une encombrante étiquette de rappeur d'élite, due à une poignée d'albums insondables et frondeurs parus sur le label Big Dada. Mais ses créations savent prendre d'autres formes. Ainsi, pour un projet initié par l'un de ses

plus fidèles complices, le pianiste Vijay Iyer, Mike a interrogé des dizaines de vétérans sur leurs rêves. Pourquoi ? « Parce que ce que nous partageons de plus profond pourrait bien résider dans notre sommeil, dans nos rêves, et que c'est là que peut commencer une sorte de dialogue, une forme de compréhension de l'autre », nous confie-t-il.

« D'HORRIBLES MONSTRES M'ENVAHISSENT »

Après une première création à New York, le projet a pris tout son sens en France, à l'Abbaye de Royaumont. Il y a gagné l'immédiate musicalité du guitariste Serge Teyssot-Gay, définitivement en vacances de *Noir Désir*, et la virtuosité enveloppante de l'oudiste Ahmed Mukhtar. Surtout, un troisième poète a surgi : Ahmed Abdul Hussein, le créateur de la Maison de la Poésie à Bagdad. Ses nuits sont aussi troublées que celles de Maurice : « Dans mes poèmes les plus récents, je détaille ce qui me condamne à des nuits sans sommeil : d'horribles monstres m'envahissent. La poésie, dans ce cas, est une forme de psychothérapie ». Elle est également un pansement qu'Ahmed applique sur les plaies irakiennes : « Un jour, il y a eu une terrible explosion au marché aux livres de Bagdad. Des dizaines d'innocents ont été tués. Nous y sommes allés et nous avons lu de la poésie sur ce qu'il restait de la voiture piégée. Le terroriste était remplacé par le poète, la mort par la poésie. Nous ne pouvons pas faire revenir les morts, ni empêcher les terroristes de commettre des attaques suicides. Mais nous pouvons acclamer la vie. » De ces rêves mal éveillés est né *Sleep Song*, une sorte d'opéra poétique qui relit le conflit et relie des vies, un combat pacifique qu'Ahmed explique en se référant à Nietzsche : « Notre guerre doit être livrée contre ce qui fait de l'homme un ennemi de lui-même. La culture est une guerre éternelle contre la bête. »

► *Sleep song* - le 27 mars à Saint Ouen (93) pour le Festival bariloques Bleus et le 28 à Fontaine (38) pour le festival Détour de Babel

36 POÉLITIQUE

LES MOTS DES MAUX ET DES IDEAUX

« JE PRÉFÈRE LA MUSIQUE OBSCURE
PLUTÔT QUE CELLE QUI BRILLE
DE SES SOLUTIONS »

Des percussions, un piano, des mots, des micros ou des idées...
L'iconoclaste jazzman **Bernard Lubat** joue avec tout ce qui passe à sa portée.
Sans langue de bois, il répond du tac au tac à quelques mots dans l'air du temps.

Texte : Jacques Denis Photographie : Philippe Buchaudon

● **Sarkozy** > Au chômage !

● **Hollande** > Au boulot !

● **Joly** > Tu plais à ma mère, tu plais à ton père. Elle a du vrai, après il faut le faire passer, et c'est une toute autre affaire.

● **Maladroite** > Extrêmement gauche.

● **Écologie** > Le minimum, l'inverse du capitalisme... C'est bien pour cela que c'est mal barré.

● **Communisme** > Une hypothèse qui est toujours vérifiable. Qu'on le veuille ou non, il faudra s'y atteler, vérifier si c'est possible, ou pas. Pour l'instant, on n'a rien vu de tout ça ! Il ne faut pas confondre l'économisme et les communistes.

● **Centrisme** > Sans trêve, pas de joyeux !

● **Front National** > L'honneur, la bête incarnée, la simplification faite religion.

● **Partis politiques** > Ils sont partis, mais où ? Comment ça marche ?

● **Élections** > Il y en a qui orientent que ça suffit. Ça suffit pour avoir la conscience tranquille, pas pour imaginer tout ce qu'il reste à faire.

● **Manifestations** > C'est bien : ça fait du bruit, y'a de la musique dans la rue, et le citoyen prend l'air. Y'a des endroits où on tue ces protestants en marche.

● **Printemps arabe** > Plutôt l'automne des dominants. C'est

encore nous qui sommes dans le coup.

● **Révolution française** > Elle commence à prendre de la bouteille : il va falloir étudier comment revoir tout ceci.

● **Occupy Wall Street** > La première des solutions. Tant qu'il y aura cette histoire d'argent et de placements, on sera incapable d'imaginer comment faire autrement.

● **Bourse** > La prochaine faillite mondiale.

● **Euro** > Il ne faut pas confondre l'euro et le rot.

● **Équitable** > C'est nécessaire. Tout le monde a envie d'équité, alors il ne faut pas quitter la table.

● **Indignés** > C'est bien que papy s'indigne ! Indignons-nous, c'est le minimum.

● **Engagement** > Ce qui est le plus dangereux, c'est bien pourquoi ça s'engage aujourd'hui. L'engagement est coupable.

● **Dégagement** > Le dégagement est irresponsable.

● **Irak** > Ah ça Irak, ça Irak, ça Irak ! Le symbole de l'Amérique en ruine !

● **Afghanistan** > La même, avec la religion en plus.

● **Françatrique** > Une honte. De la colonisation extérieure.

● **Chine** > Une tentative entre tradition et modernité, et pour le moment, ils apprennent surtout à

faire chier le monde.

● **World music** > De la musique pour faire du monde.

● **Musique** > L'oxygène, la possibilité d'ouvrir tout le temps de nouveaux intervalles pour laisser aller et respirer la pensée. C'est introduire du - on ne sait pas - avec joie.

● **Peau noire, masques blancs [ouvrage de Frantz Fanon paru en 1952]** > Je préfère la musique noire. La musique obscure plutôt que celle qui brille de ses solutions. Le noir, ça éclipse ; le blanc, ça éblouit, on n'y voit plus rien.

● **Conservatoire** > Je propose conservatoire !

● **Politiques publiques** > Qu'est-ce que ça veut dire ? J'imagine si on disait musique publique, quelle réponse ? C'est un pléonasmisme.

● **Festivalisation** > Ça vient de la précarité : la France devient un jardin de divertissements.

● **Délocalisation** > L'inverse de localiser. J'ai failli en crever de rester sur place. Délocaliser, c'est la merde ! Et en même temps, c'est l'inverse de ce qu'il ne faudrait pas... Donc on s'en sort pas !

● **Créolisation** > Impac ! De l'amour, du sexe, de la sensualité, du mélange, ça jute, ça joute...

● **Cahier d'un retour au pays natal [ouvrage d'Aimé Césaire paru en 1939]** > Magnifique. De la pensée, de

la poésie, de l'histoire, de la politique, de l'humain, du tuteur, ça swingue, ça transpire.

● **Légion d'honneur** > J'ai accepté et du coup, les médailles, cela pose question : certains me turulent pour savoir pourquoi je n'ai pas refusé, d'autres me félicitent. Je n'ai pas accepté pour qu'on m'en félicite, mais juste pour l'aventure d'Uzeste [Lubat a fondé le festival d'Uzeste en 1977] dont il me semblait logique une reconnaissance de la République française. 35 ans sur le terrain, au milieu de populations complexes, pas mal - internationalisées -. On va en parler cet été aux manifestations.

● **Distinction** > Ni Bourdieu, ni maître !

● **Improvisation** > Beaucoup trop pensent que c'est une solution, alors que c'est un problème. C'est comme le communisme. Tout ce qui pose question a de l'avenir !

● **Demain** > À deux mains, ce que je fais sur mon piano. Est-ce qu'on pourrait commencer un jour à croire à quelque chose de providentiel ? Non, ça ne sera pas facile après Sarkozy.

■ BAL POÉLITIQUE

Le samedi 31 mars Bernard Lubat mène avec ses invités un Bal Poétique à Grenoble pour le festival **Détours de Babel**

Détours de Babel

Du 23 mars au 7 avril, à Grenoble et dans l'Isère

Positionnement : «Festival des musiques du monde contemporain», au croisement des musiques dites savantes et actuelles, écrites ou improvisées. En 2011, avec le thème Résistances, la programmation explorait la relation entre musique et politique.

Historique : En 2011, la fusion de 38^e Rugissants, dirigé par Benoît Thiebergien et du Grenoble Jazz Festival, dirigé par Jacques Panisset, crée le Centre international de musiques nomades (CIMN) qui organise Détours de Babel.

Équipe : président Jean-Pierre Saez, vice-président Jean-Philippe Leclère. Direction Benoît Thiebergien, conseil artistique Jacques Panisset, secrétariat de direction Estelle Bretheau, administration Joséphine Grollemund avec Nathalie Le Gallou-Orig et Johanne Deffayet, production Olivia Labat avec Aurore Drouhin et Melika Monier, communication Lorreine Petters avec Lisa Berthet, direction technique Pablo Gomez et action culturelle Sohie Boucher.

Relations presse extérieures : Opus 64, Patricia Langloff et Marie-Jo Lecarf.

Nombre d'événements : 64 concerts/spectacles en salles, 9 spectacles en extérieur, 73 représentations, 99 rendez-vous au total (concerts, spectacles, rencontres, débats, répétitions publics, actions culturelles...)

Représentations gratuites : 23

Lieux : 34 lieux d'accueil à Grenoble et en Isère : Amphithéâtre Pont-de-Claix, bibliothèques, hall de l'Hôtel de ville, Espace 600, Hexagone scène nationale de Meylan, la Rampe d'Échirolles, l'Espace Paul Jargot à Crolles, La Source à Fontaine, l'Heure bleue de Saint-Martin d'Hères, la MC2, musées, salles des fêtes...

Nombre de jours de représentation : 16

Action culturelle : plusieurs déambulations artistiques en ville, rencontres en bord de scènes, visites de décors à la MC2, cinq ateliers amateurs, partenariat avec les bibliothèques, avec la ciné-



mathèque, séances scolaires, ateliers en collèges avec Alejandro Viñao, concert à l'hôpital, tarifs de groupes très réduits via des structures sociales...

Fréquentation 2012 : entrées en salle : 8 900 (entrées payantes : 6 350). Total spectateurs événements dans l'espace public : 14 000 personnes environ.

Taux de remplissage : 86%

Tarifs : de 0 à 25 €, moyenne 7 €

Budget annuel du CIMN : 1 M€ en 2012 (= 2011). Part du budget artistique, accueil et production (résidences, commandes, productions, éditions...) : 70 %.

Part du budget communication : 10%

Financements publics : 66% du budget global. Ville de Grenoble 33 %, État 28 %, conseil général 22 %, Région Rhône-Alpes 17 %.

Recettes propres : 34% (sociétés civiles, coproductions, organismes internationaux, mécénat, billetterie).

Commandes/productions : Station Congo (création Ray Lema), L'Hymne à la démocratie (création Das Kapital avec André Minvielle), Un dia en Oaxaca (Trio d'argent, ensemble musical crollois), Greed (Alejandro Viñao/Tempus relatif), création Murcof/Erik Truffaz, création de l'Ensemble Shanbehzadeh, Faustin Linyekula & Flamme Kapaya, Tongues on fire (David Murray/Last Poets/Living colour/Dam, Aux Harmonies (Pascal Bernel).

Coproductions : Sleep Song (Mike Ladd/Fondation Royaumont), Convoy d'utopies exceptionnelles (Grand Angle/Fabrique des petites utopies), Ensemble orchestral contemporain.

Chantiers : accompagnement et suivi de projets de jeunes compositeurs et musiciens (Antony Maubert avec Sébastien Béranger, Rémy Godichaud avec Laurie Rousseville, Thomas Chabelier, György Projekt, Benoît Black, Pauline Maucort avec Julie Beressü).

Effectif artistique : 280 musiciens professionnels, 1 300 amateurs impliqués, 10 ensembles étrangers de 16 pays.

Événements : conférence musique et politique, exposition l'art révolutionnaire d'Emory Douglas, cycle cinéma, performance Malraux remix.

3 QUESTIONS À



«La fusion a réussi car elle était à l'initiative des équipes»

Benoît Thiebergien, directeur des Détours de Babel

Y-a-t-il des nouveautés à cette deuxième édition ?

Le lancement des appels à projets par le Centre international de musiques nomades (CIMN). Sept ont été retenus sur 70 candidatures. Ils émanent de jeunes musiciens. Le festival leur apporte un soutien financier, logistique et médiatique. Le festival s'est aussi étoffé, a initié un format bal, lancé une tournée départementale, institué un tarif libre... Nous conservons le principe de commandes, avec des résidences et des master-classes.

Comment se distingue le rôle du CIMN de celui du festival ?

Le Centre international de musiques nomades s'occupe du travail en amont toute l'année, des résidences, de la recherche de projets, avec des étapes de résidence, en partenariat avec les salles de Grenoble ou les musées du dauphinois qui nous offrent leur plateau.

En aval, le CIMN accompagne des projets à la diffusion. Je voudrais accentuer cet effort au plan européen pour les créations du festival.

Quel est le bilan de la fusion entre les 38^e Rugissants et le festival de jazz ?

C'est une réussite parce que l'initiative est venue des équipes artistiques. Dans une période où l'on voit s'éroder les financements institutionnels, il valait mieux réunir nos forces, refonder un projet différent, en s'appuyant sur l'expérience. Nous avons défendu une dynamique plutôt que des territoires esthétiques. D'autre part, la thématique politique répond au besoin qu'a la création de se réapproprier le monde. En 2013, ce sera «musique et religions». Une des conditions de la fusion était de préserver les financements publics. Certes, il n'y a pas eu addition du nombre de concerts, mais l'action culturelle est plus importante et la politique de commande est plus ambitieuse. ●

TOURS ET DETOURS DE BABEL

Par « Résistances », thème de cette édition, le festival Détours de Babel exprime pleinement sa démarche: « Explorer le rapport entre musique et politique ». La manifestation iséroise écoute la critique sociale de ces artistes qui « inventent de nouvelles utopies », selon les mots du directeur, Benoît Thiebergien. Après l'inauguration par Ray Lema (le 23), parmi 80 rendez-vous, citons la déambulation urbaine *Convoi d'utopies exceptionnelles & Bal des 4 mondes*, par la Cie Fabrique des petites utopies (le 24). Il y aura à peine un jet de grenade lyrique à opérer pour rejoindre le pionnier Bernard Lubat et son *Bal poétique* (le 31) : une promesse de groove insurgé, enjoué, éclaireur. *L'Hymne à la démocratie* (le 27), du trio franco-dano-allemand Das Kapital, invitera André Mimelle à revisiter des chansons de lutte, tandis que, pour *Sleep Song* (le 28), le poète Mike Ladd proférera les mots qu'il a recueillis auprès de vétérans de la guerre d'Irak. Saisissant...

Grenoble
Festival
Détours de Babel
Musiques du monde contemporain
DU 23 MARS AU 7 AVR.

Après les 38^e Rugissants et Grenoble Jazz Festival, *Détours de Babel* explore le thème "Musiques en résistance" et met en avant le regard que les artistes de tous horizons portent sur le monde actuel. ■

RENS. : 04-76-89-07-16
www.detoursdebabel.fr



Grenoble

Détours obligatoires

Pour célébrer autrement les « musiques du monde contemporain », le festival Détours de Babel place sa deuxième édition sous le thème : « Musique et Politique. » Au (vaste) programme, on trouve ainsi Das Kapital (impétueux trio qui interprète *L'hymne à la démocratie* en compagnie d'André Minvielle), Shanbehzadeh (ensemble qui défend la musique métissée du Boushehr iranien aux côtés de la chanteuse Sarah Hamidi), Yves Robert (tromboniste capable de transmuter un discours politique en opéra électoral) ou encore le clarinettiste Sylvain Kassap. Pour conclure, il reviendra à David Murray et aux Last Poets d'en appeler à une fraternité sans frontières : tâche aussi ardue que stimulante. G. B.

Détours de Babel, du 23 mars au 7 avril à Grenoble.
www.detoursdebabel.fr



DETOURS DE BABEL

Du 23 mars au 7 avril

Grenoble

Lieu d'expérimentation, le centre international des musiques nomades de Grenoble a pour mission de développer des résidences de créations musicales avec pour fil rouge la diversité et la perméabilité des musiques du monde contemporain. Point d'orgue de ce travail de fond, les Détours de Babels mettent en avant les créations « transculturelles », reflets de nos sociétés en mouvement. Parmi celles-ci, la création Wixarika, qui fut avortée suite à l'annulation de l'année du Mexique en France.

⊕ Le petit truc en plus :

Contentez votre ventre autant que vos oreilles en participant aux brunchs du festival. Pour le plaisir des yeux, allez faire un tour du côté du ciné-concert pour voir *La grève* d'Eisenstein sur la musique de Jodłowski.

Avec notamment :

Station Congo, création de Ray Lema / Ensemble Shanbehzadeh & Sara Hamidi / Mike Ladd / Bernard Lubat

www.detoursdebabel.fr

> voir aussi p35 et 36

nouveaux spectacles



STREET ART EN SALLE / LES COUSINS Plein tube !

Opération commando sur les ronds points ! Pour cette création mêlant exploits de orque et trouvailles péchées dans leur inconscient gavé de références aux burlesques, excentriques, amuseurs, clowns et fantaisistes, René et Juliet nous entraînent dans une expédition mystérieuse et drolatique. L'action se passe de nuit. Les phares des voitures et des camions sont source essentielle de lumière : un dispositif minimaliste et inventif. Un fond de tissu, propice à la mise en valeur d'ombres fantasmagoriques, devient manteau de géant ou accessoire de magicien. La bande son rend compte de l'univers urbain dans lequel évoluent les personnages : mixage de sons du quotidien, bruits de circulations, sirènes de police, coups de freins, embouteillages, auto-radios diffusant des « tubes »... Dans l'espace du rond point - piste imaginaire - tout est prétexte à des incursions dans l'univers du cirque. Les tubes deviennent hula hoops, mât oscillant de plusieurs mètres de hauteur, objets volants, et subissent bien d'autres métamorphoses...

Création : Les mots à Méditer - Colombe

THÉÂTRE DE RUE / CIE LES DOIGTS DANS LE NEZ J.A.M.B.O.N.

Autant que la boucherie, la majorette est une institution chez les Sassus ; de la grand-mère à l'arrière petite fille en passant par la bru et l'employée frivole, chacune souhaite briller les dimanches de représentation. Hélas lors d'une de ces répétitions publiques tout va s'écrouler : la boucherie Sassus fait faillite. La pitoyable épopée des Sassus est une fable grotesque sur la misère humaine. Misère sociale et morsure qui plonge tous ses personnages, proches cousins des bouffons et des clowns, dans l'irréalité d'un absurde cruel et caustique.

Reconstitution : après avril



PARADE URBAINE / LA FABRIQUE DES PETITES UTOPIES Convoi d'utopies exceptionnelles

Parade de rue pour 250 musiciens, 4 véhicules extraordinaires et 1000 utopistes. Après douze créations dans nos structures nomades, nous voulons prendre la rue. Nous cheminerons en dansant autour de monstres d'acier. Nous installerons dans leur cale un orchestre de dizaines de musiciens. Nous imaginons un vol d'êtres imaginaires planant au-dessus de la foule. L'univers de la Fabrique des petites utopies rencontrera pour cette création le monde fantastique du peintre affichiste Bruno Théry. Sélection musicale Festival Detours de Babel

Création : 24 mars, Détours de Babel, Grenoble (38)

PRESSE RÉGIONALE

LES DÉTOURS DE BABEL

FESTIVAL Du 23 mars au 7 avril en Isère

L'art des résistances

Le festival des musiques du monde contemporain va parcourir tout le département pour proposer une certaine idée de la politique. Où la musique est une tribune très active.

Difficile de passer à travers la politique en pleine année électorale. Même Les Détours de Babel en font le thème central de l'édition 2012, qui se déroulera en Isère, du 23 mars au 7 avril, avec plus de 80 rendez-vous musicaux sur trente lieux différents.

Pourtant, pas d'opportunité du côté du festival des musiques du monde contemporain, tout était calé de longue date. Mais alors, pourquoi la politique ? « Il est constant que les artistes passent un message de résistance, voire entrent même en résistance », expliquent en chœur Benoît Thiébergen et Jacques Passot.

Quatorze créations seront présentées pendant cette quinzaine

À la tête de l'événement lancé l'an dernier, qui a pris la suite du Grenoble Jazz Festival et des 30^e Rencontres, la doublette résiste à sa façon avec le Centre international des musiques nomades. Quatorze créations seront présentées pendant cette quinzaine, dont cinq commandes et sept coproductions du festival.

Une certaine idée de ce que peut proposer le spectacle hors des sentiers battus du formatage.

Ce printemps, c'est, à l'image de l'art militant des années 70, une exploitation de ces combats artistiques aux visages si variés au contact de la mondialisation.

Comme défendre sa culture pour maintenir une diversité dans la globalité, avec notamment l'ensemble iranien Shanbehzadeh (le 31 mars à Penol) ou les Indiens Huichols du Mexique (et Erik Truffaz, le 30 mars à l'Hexagone de Meylan).

De fait certes, de l'humain surtout. Le Congolais Ray Lema, musicien doué et décalé, dont le projet "Station Congo" (le 23 mars à l'Hexagone) lui a permis de retourner dans son pays, trente-deux ans après son départ.

Une ouverture au monde et à l'espace public que le festival veut poursuivre. La rue sera très sollicitée, surtout lors d'un temps fort alléchant. Le 24 mars, l'agglomération grenobloise va être investie par plus de 1 000 musiciens, sous la baguette de la Fabrique des Petites Utopies, pour une parade géante qui se terminera avec un bal des Quatre mondes au cœur du parc Paul-Mistral.

Car résister, c'est aussi se mélanger.

Isabelle PERRO

POUR EN SAVOIR PLUS

Présentation publique aujourd'hui à 18 h, à l'Auditorium de la Maison du tourisme, à Grenoble. Entrée libre. Plus d'infos sur le site Web : www.detooursdebabel.fr



L'ensemble iranien Shanbehzadeh, les Indiens Huichols du Mexique et Ray Lema : une certaine idée des résistances en musique. PHOTO: S&P

Des rythmes latino-américains sur la neige d'Autrans

Dans le cadre de la deuxième édition du festival grenoblois Détours de Babel, qui aura lieu du 23 mars au 7 avril, l'harmonie de l'EMC (Ensemble musical crollois) figurera au programme du concert du vendredi 23 mars à l'Espace Paul-Jargot. Parmi les 80 propositions musicales de ce festival de musiques du monde contemporain, ce concert aura pour thème le répertoire mexicain, musique traditionnelle et musique contemporaine. L'un des morceaux sera interprété en compagnie du trio d'argent "Otro día Oaxaca". Trois flûtistes

professionnels avec lesquels les musiciens de l'Harmonie de Crolles ont durant le week-end dernier, répété l'œuvre composée par François Daudin Clavaud, le chef du trio. Ce week-end dédié à la répétition s'est déroulé dans un cadre champêtre et montagnard puisque c'est à Autrans qu'il était programmé. M.M. pour en savoir plus Réservations pour ce concert du vendredi 23 mars à 20h30 à l'auditorium de l'Espace Paul-Jargot, au 04 76 92 16 39 ; e-mail : em-crolles@club-internet.fr

MICAUD MONIQUE

Une fenêtre ouverte sur le monde

nord-isère Inde, Argentine, Congo... Évasion garantie avec le festival des musiques du monde contemporain Détours de Babel ! En dehors de son giron grenoblois, ce rendez-vous musical, instauré par le Centre international des musiques nomades, se délocalise dans les prochains jours aussi dans le nord du département.

Voyage musical

Quatre spectacles dans le Nord-Isère mèneront un large public vers des destinations lointaines, comme le Mexique ou l'Iran. Du cinéma-concert à la performance musicale, théâtrale et numérique, cette deuxième édition varie les genres, avec au programme : La Grève, Rue

de la Révolution, Wixarika et l'Ensemble Shanbehzadeh et Sara Hamidi. Ouvert sur toutes les cultures du monde, le festival laisse la place à des œuvres artistiques inclassables de tous les horizons. Sur les scènes iséroises, des créations actuelles originales, françaises et étrangères, entraînent le public au cœur d'un voyage musical. Après ses débuts en 2011 sur le thème "Musique et Identité", le festival explore cette année le rapport entre musique et politique sous le percutant intitulé "Résistances". Successeur des 38e Rugissants et du Grenoble Jazz Festival, ce petit nouveau qui monte, invite à découvrir les sonorités des minorités culturelles. Et leur permet de donner libre cours à leur art. C'est tout un état d'esprit qui règne dans les Détours de Babel. Amandine CHAPPOT

REPERES à bourgoin-jallieu Rue de la Révolution jeudi 22 et vendredi 23 mars, à 20 h 30 aux Abattoirs.

Wixarika mardi 3 avril, à 20 heures, aux Abattoirs.

Tarif réduit 16,80 €, tarif plein 19,80 €. REPERES à champier La Grève mercredi 28 mars, à 18 h 30, à la salle des fêtes. Tarif libre. REPERES à la tour-du-pin La Grève jeudi 29 mars, à 20 h 30, au cinéma Equinoxe. REPERES à penol Ensemble Shanbehzadeh

et Sara Hamidi samedi 31 mars, à 18 heures, à la salle des fêtes. Entrée gratuite, pratique Les Détours de Babel, du jeudi 22 mars au samedi 7 avril. Renseignements : www.detoursdebabel.fr

AIXCDR01

SAINT-MARCEL-LÈS-VALENCE

Répétition générale pour l'Harmonie

Renaissance et le JAV en répétition

Dimanche, les musiciens de l'Harmonie de la "Renaissance" ont accueilli le JAV (Jazz Action Valence) à l'école de musique pour une répétition. Les deux formations joueront en effet le samedi 7 avril à Grenoble, place Saint-André, dans le cadre du festival de musique "Les Détours de Babel". La quarantaine de musiciens présents a donc travaillé les morceaux qui seront interprétés avec quatre autres ensembles de l'Ardèche et de l'Isère. Pas moins de 250 musiciens joueront en collectif les morceaux composés par Pascal Berne.

PLANTIER MAXIMILIEN

Demain à l'Hexagone : Ray Lema, entre tradition et modernité

Après 32 ans d'absence au Congo, Ray Lema est revenu écouter sa terre natale, oreilles grandes ouvertes vers la nouvelle génération musicale. 32 ans d'exil et une blessure jamais cautérisée jusqu'alors. Ancien séminariste, il était devenu un musicien reconnu à la fin des années 60 mais fut contraint de quitter son pays en 1979. Il s'installa aux États-Unis puis choisit la France.

Le Centre international des musiques nomades, lié au festival Les Détours de Babel, a eu l'heureuse initiative de lui commander un concert mêlant à son univers les musiques urbaines et traditionnelles. « Pour tenir ce grand écart, il me fallait revenir à la source », confie-t-il. Malgré la déperdition de la tradition, il découvre avec bonheur quelques groupes qui gardent toute leur vivacité culturelle, tel le "trio Kasai oriental" avec deux maîtres

tambour Tchimanga Mwamba et Tandjolo Yatshi, et la chanteuse Cécile Ngalula qui se caractérise par une musique à la fois très brute et très sophistiquée. Il rencontre aussi le chanteur hip-hop Freddy Masamba et les rappeurs du groupe KMS (Kin Mafia Style), une jeunesse engagée par la force des mots sur la musique ndombolo (pop congolaise) et hip-hop : « Je tenais à ce qu'il y ait à la fois du texte en français et en lingala pour toucher les deux peuples ».

Un enjeu intime

Curieux de partager de nouvelles expériences musicales et humaines avec ses pairs de cultures diverses (bulgare, gnawa, brésilienne...), Ray Lema multiplie les collaborations sans relâche depuis trois décennies. Mais cette nouvelle création représente un enjeu plus intime par ce retour à ses

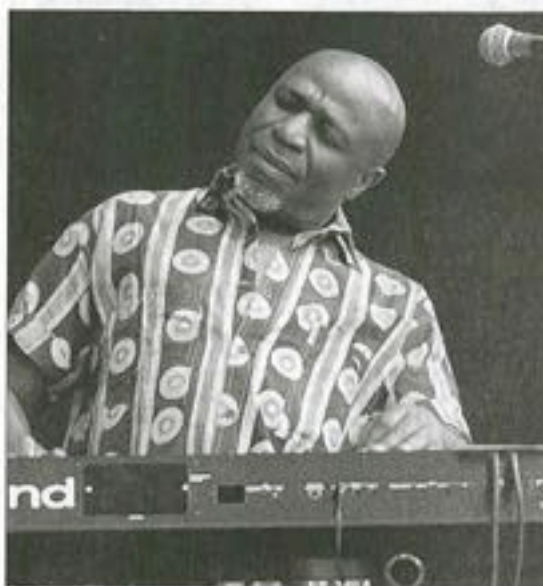
origines. Et après tant d'années, les retrouvailles furent traversées par l'émotion : « Ce projet est une occasion de faire l'inventaire de mon propre parcours en me ramenant à Kinshasa. Ce voyage m'a libéré et j'ai ressenti une grande énergie ».

Il y a plus de 10 ans, le plateau de l'Hexagone avait déjà accueilli les pas et les notes de Ray Lema lors du concert "Piano solo". Ce vendredi, ce musicien exceptionnel est entouré d'artistes africains et européens pour un voyage inédit permettant de découvrir la grande diversité des musiques congolaises. Une première en France.

Christiane DAMPIRE

POUR EN SAVOIR PLUS

Concert "Station Congo" ce vendredi 23 mars à 20 heures à l'Hexagone. Tél. 04 79 90 00 45. Durée : 1h30.



Ray Lema propose un voyage musical au cœur du Congo d'aujourd'hui. Photo DR

VOS LOISIRS

FESTIVAL Les temps forts de l'événement en Isère, à partir de demain et jusqu'au 7 avril

LES DÉTOURS DE BABEL

C'est parti dès ce soir, à l'Hôtel de Ville de Grenoble avec un hommage à Malraux, pour quinze jours de musiques du monde contemporain, dispersées dans tout le département. Notre sélection parmi plus de 80 rendez-vous qui traiteront de "Musique et politique". Tout en programme, pas forcément électoral...

"Station Congo" demain à l'Hexagone

Il n'était pas retourné dans son Congo natal depuis 37 ans. Une commande du festival et Ray Lema a pu retourner à Bay, retrouver ses racines et se plonger dans la diversité des musiques congolaises. Il sera demain à l'Hexagone de Meylan, à partir de 20 h. (Photo DR)



Ce samedi, grande parade dans les rues de l'agglomération

Les Détoirs de Babel s'associent à la Fabrique des Petites Usines pour une grande parade dans les rues de l'agglomération grenobloise. Un gigantesque cortège constitué de quatre chars, entouré de plus de 1 000 jeunes participants, va arpenter les rues de Croix, Tyberis, Fontaine, du quartier Mistral à Grenoble, avant de passer par le centre-ville et s'arrêter au port Paul-Mistral pour un bal en fin de soirée. Événement ouvert à tous. Départs de Fontaine à 10 h 30, de Croix à 13 h. Passage par Grenoble à 18 h et installation au port Paul-Mistral à 20 h. (Photo DR)



"Sleep Song", le 28 mars à la Source de Fontaine

Mike Ladd a eu envie de mettre en sons des mots de soldats américains revenus d'Irak. Pour compléter ce travail, il est parti recueillir la parole d'un Irakien. Ahmed Abdül Hussein fut celui-ci. Avec un poète et vétérans d'Irak, Paul Decadé, les trois auteurs sont accompagnés par un groupe de musiciens (dont Serge Teyssie-Guy de Noir) pour un riche échange arabo-américain. À la Source de Fontaine le mercredi 28 mars à 20 h 30. (Photo DR)



Soirée mexicaine, le 30 mars à l'Hexagone de Meylan

Initialement prévue lors de l'élection présidentielle dans le cadre de l'année du Mexique, annulée pour cause de différents diplomatiques franco-mexicains, cette grande soirée comparera deux parties. D'abord, l'ensemble orchestral contemporain avec le ténor mexicain Francisco Intergiovanni des drums, instrumentales et mêlés, en collaboration au en première française. Puis, "Wuanku", commande d'ensemble, avec des musiciens indiens Huichols, le généraliste/accordeur Mistral et le trompettiste Erik Truffaz. Le 30 mars, à l'Hexagone de Meylan, à 20 h, sans reprise de "Wuanku" le mardi 3 avril, à 20 h, au Adalberto de Bourgois-Lafite. (Photo DR)



Bernard Lubat, le 31 mars à l'Heure bleue de Saint-Martin-d'Hères

Musicien inclusiviste, Bernard Lubat s'est inspiré du thème de cette deuxième édition, "Musique et politique", pour créer un "Babel politique". C'est parti pour danser jusqu'à l'insouvenance ! À l'Heure bleue de Saint-Martin-d'Hères le 31 mars à 20 h. À noter également que la compagnie Lubat sera au CMJ de Grenoble, le 19/03/12 à 12 h 30 (entrée libre) et animera des ateliers "Musiques à danser". (Photo DR)



Un brunch musical, le 1^{er} avril au Musée dauphinois à Grenoble

Les brunchs musicaux sont des moments à part dans des lieux insolites pour retrouver des artistes présents pour les Détoirs. Ainsi, le Musée dauphinois accueillera le 1^{er} avril l'ensemble Shanabafuabaf. (Photo DR). Faustine Linyekula & Fleurine Kapaya, les Indiens Huichols et Noor India. Attention : tarif libre et possibilité de restauration sur place !

(suite page suivante)

(suite)



"Maintenant", du 4 au 7 avril à l'Espace 600 de Grenoble

Disciplines et esthétiques mêlées pour un spectacle qui s'adresse au jeune public. "Maintenant", par la compagnie "Skappa 1 & Associés", réinvente la rencontre entre la peinture, la lumière, le chant et la musique, pour une composition qui invite tous les participants... à participer ! À l'Espace 600, à Grenoble, le 4 avril à 15 h, le 5 avril à 10 h et 15 h (séances scolaires), le 6 avril à 10 h (séance scolaire) et le 7 avril à 10 h. (Photo DR)



"L'argent nous est cher", le 4 avril au Musée de Grenoble

Le trombone Yves Robert a imaginé un discours électoral et musical porté par Ève Caron. Dans le peau d'une candidate à l'élection européenne, elle va passer (par tous les états) jusqu'à froter ses électeurs potentiels. De la parodie, au vous dire... Au Musée de Grenoble le mercredi 4 avril à 12 h 30. Tarif libre. (Photos DR)



"L'Opéra du pauvre", le 5 avril à la MC2 de Grenoble

Quand Léo Ferré s'attaque à l'opéra, ça donne cette œuvre unique où les musiques s'emmêlent, où les mots se chantent et la société se réinvente. Une création à l'intensité rare. À la MC2 de Grenoble le jeudi 5 avril à 19 h 30. (Photo DR)



"Tongues on fire" & DAM, le 6 avril à la MC2 de Grenoble

Un groupe new-yorkais, Living Colour, avec à sa tête l'icône David Murray, un groupe palestinien de rap, DAM, et les rappeurs US Quasi Poets donnent leur vision de la politique à grands coups de flow. À la MC2 de Grenoble le vendredi 6 avril à 20 h 30. (Photo DR)

FESTIVAL Jusqu'au 7 avril en Isère

C'est parti pour Les Détours de Babel !



L'Orchestre d'harmonie de l'Ensemble musical crollois s'associe avec Trio d'Argent pour présenter "Un Dia en Oaxaca". Ce soir, à 20 h 30, à l'Espace Paul-Jargot de Crolles. Photo DR

Hier soir, le festival Les Détours de Babel s'est ouvert à l'Hôtel de Ville de Grenoble avec un hommage à Malraux.

Aujourd'hui, par ordre chronologique, place à "Station Congo", à 20 heures, à l'Hexagone de Meylan. Une création pilotée avec le festival où Ray Lema retourne à ses origines, plus de trente ans après son départ du Congo. Une plongée dans la musique d'hier et d'aujourd'hui

de cette terre d'Afrique

À 20 h 30, à l'Espace Paul-Jargot de Crolles, Trio d'Argent et l'Orchestre d'harmonie de l'Ensemble musical crollois proposent "Un Dia en Oaxaca" : des œuvres du répertoire mexicain et latino-américain pour banda seront jouées par les harmonies. □

POUR EN SAVOIR PLUS

Infos et réservations sur
www.detoursdebabel.fr



L'accordéon métissé de Viviane Arnoux

Mercredi soir, la médiathèque du centre-ville a accueilli le premier concert du festival "Détours de Babel" avec l'accordéoniste Viviane Arnoux. Influencée par le jazz et la musique de Papa Wemba, elle a enchaîné les tournées avec le célèbre Ray Lema. Ce concert solo était d'ailleurs un avant-goût du spectacle "Station Congo" de ce même Ray Lema, ce soir à l'Hexagone de Meylan.



CROLLES

Ce soir, le gala de l'Harmonie aura des accents du Mexique

■ Aujourd'hui, à partir de 20 h 30 dans le grand auditorium de l'espace Paul-Jargot, aura lieu le gala de l'Harmonie de l'EMC (Ensemble musical crollois). Dirigé par Grégory Orlarey, ce concert aura lieu dans le cadre du festival Détours de Babel. Trois flûtistes professionnels du Trio d'Argent ont longuement répété l'œuvre composée par François Daudin Clavaud, le chef de ce trio, avec les musiciens de cette harmonie. Réservation et billetterie à l'accueil de l'EMC Espace Paul-Jargot : adulte 5 euros - enfant - 12 ans 3 euros et famille 15 euros.

FESTIVAL Départ pour quinze jours de voyage musical

Détours de Babel : vers une deuxième aventure musicale

Jeudi soir à la mairie de Grenoble, le festival « Détours de Babel » a inauguré sa deuxième édition. Départ imminent pour quinze jours de voyage musical, aux confluences des musiques actuelles.

70 rendez-vous musicaux, 280 musiciens professionnels venus des 5 continents, 1300 amateurs qui, cette année, consacreront leur talent autour du thème « Musiques et politiques, dans un voyage musical intitulé Résistances ». Chaque année », expli-

que le directeur artistique Benoît Thiéberghien, « nous souhaiterions aborder le lien entre musique et sociétés. À peine l'édition 2012 commencée, nous pouvons vous annoncer le thème 2013 qui sera... musiques et religions ».

Une deuxième édition avec deux nouveautés : l'élaboration de chantiers pour les jeunes artistes. L'introduction de tarifs libres « au chapeau » durant les brunchs musicaux au musée dauphinois.

L'inauguration a été suivie de la performance « Malreux

Reinix », spectacle de Jean Boillot interprété par David Jisse et Isabelle Ronayette. À la rhétorique et à la gestuelle de ce ministre imitée avec talent, le public a pu découvrir les discours fondateurs d'un personnage historique initiateur d'une des premières politiques culturelles en France. Le thème « Musique et politique » a été ici respecté « à la lettre ».

Christophe GADET

POUR EN SAVOIR PLUS
www.detoursdebabel.fr



Benoît Thiéberghien (à gauche) et Jacques Parissel (à droite) inaugurent la deuxième édition en compagnie de Pascal Puyen.

FESTIVAL La parade des quatre continents hier dans Grenoble

Ils étaient plus de mille pour les Détours de Babel

Les Grenoblois ont pu admirer hier la parade "convoi d'utopies exceptionnelles", créée par la Fabrique des petites utopies et coproduit par le festival les Détours de Babel.

Quatre convois monumentaux représentant l'Orient, l'Afrique, l'Occident et l'Amérique du Sud sont partis des quatre coins de l'agglomération pour une grande déambulation dans les rues de Grenoble. Chaque convoi donnait lieu à des mises en scène poético-musicales symbolisant la lutte contre toute forme d'oppression (narcotrafics, dictatures, société de consommation...).

Quelque mille "paradants" amateurs et une centaine de musiciens ont garni un cortège "à la croisée des arts".



Quatre convois monumentaux représentant l'Orient, l'Afrique, l'Occident et l'Amérique du Sud sont partis des quatre coins de l'agglomération pour une grande déambulation. Photo DU Sébastien BLONCEEL.

(suite page suivante)

(suite)



Crolles a choisi le Mexique pour le festival les Détours de Babel



À Crolles c'est le Mexique qui avait été choisi comme thème pour la parade de rue. Cela tombait bien car c'est un soleil d'enfer qui a accompagné hier ce défilé organisé dans le cadre du festival "Les Détours de Babel". Précédé d'une imposante tête de mort, le convoi tractait un surprenant et inquiétant serpent fait de bidons articulés. Il a, tout le long du parcours, ondulé sous les incantations du maître de cérémonie des Petites Utopies, pour finalement rendre l'âme devant la maison de la culture de l'espace Paul-Jargot. Dans une joyeuse sarabande, les musiciens masqués de l'Ensemble musical crollois (EMC) accompagnaient de leurs rythmes ce convoi qui a surpris plus d'un spectateur massé sur son parcours (notre photo DL/Monique MICAUD). En fin d'après-midi, ils rejoignaient Grenoble.

Le "Trio d'argent" a illuminé l'Ensemble musical crollois

Vendredi soir, l'EMC (Ensemble musical crollois) donnait son traditionnel concert de l'orchestre d'harmonie.

Cette année, la soirée était un peu particulière puisqu'elle était insérée dans le festival des musiques du monde contempo-

rain "Détours de Babel", qui fêtait sa seconde édition.

Une soirée originale où l'orchestre d'harmonie de l'EMC, dirigé par Grégory Orlarey, a donc partagé la scène avec "Trio d'argent" composé des trois flûtistes internationaux : François

Daudin-Clavand, Michel Boizot et Xavier Saint-Bonnet.

La soirée débutait avec "Trio d'argent" jouant "Transafica" : un voyage sonore passant de l'Afrique à l'Amérique avant d'aborder des thèmes plus mexicains à la découverte

de l'État de Oaxaca.

Reconnus mondialement, grâce à leurs passages aux conservatoires de la Havane, Pékin, Hanoï, Shanghaï, Mexico ou Tachkent, les trois virtuoses de la flûte ont enchanté un public de connaisseurs.

Une heure et demie de

pur bonheur grâce à des musiques variées et de grande qualité malgré une seule répétition dans l'après-midi.

Du grand art !

C.P.

EYBENS

Détours de Babel : une parade aux couleurs de l'Afrique

Le convoi eybinois symbolisant l'Afrique dans la grande déambulation qui a été organisée ce samedi dans le cadre du festival "Détours de Babel" s'est mis en ordre de marche à 14 h 30 sur le parking de l'Odyssee.

Un convoi se définissant volontiers comme porteur d'une « parade politique, poétique et musicale »... De fait : sur le toit du camion bariolé, s'agitait une caricature à peine forcée d'un de ces dictateurs africains marquant de l'histoire moderne qui débitait sur le même tempo, discours convenu et (faux) billets de banque régulièrement lancés à la volée. Dans le même temps, les musiciens et choristes installés sur la remorque entonnaient en résonance des chants de contestation et de révolte.

Suivaient les girafes et la cohorte joyeuse du petit peuple qui ne passait pas inaperçu ! Après une halte sur le parking du stade Roger-Journet, le convoi a rejoint par la route le parc Paul-Mistral de Grenoble pour un grand rassemblement, une déambulation avec les trois autres convois (un venant de Crolles, un de Fontaine et un de Grenoble).

Un bal est venu clore cette journée festive.



Le convoi de la ville, placé sous le signe de l'Afrique, a participé à la parade des quatre continents pour rejoindre Grenoble.

LES RENDEZ-VOUS DE LA SEMAINE

Soirée mexicaine avec l'Ensemble orchestral contemporain à l'Hexagone

■ Grande soirée mexicaine avec l'Ensemble orchestral contemporain, vendredi à 20 heures, à l'Hexagone, dans le cadre du Festival "Les Détours de Babel", sous la direction de Jonathan Haskell. Flûte à bec, percussions et instruments représentatifs du folklore mexicain seront à l'honneur. L'Ensemble orchestral contemporain interprétera des pièces de compositeurs parmi les plus reconnus au Mexique, dont deux concertos pour le flûtiste Horacio Franco et l'œuvre de Jorge Torres, particulièrement emblématique d'un pays au quotidien difficile. Tarif : de 9,5€ à 21€ - Billetterie : 04 76 90 00 45 et sur www.theatre-hexagone.eu

GRÉSIVAUDAN

CROLLES

Parade de rue aux couleurs de la culture mexicaine



Le défilé conduit par la "Fabrique des Petites Utopies" est parti samedi en début d'après-midi du quartier de la VFF.



Donné à l'auditorium de l'Espace Paul-Jargot dans le cadre du festival "Défours de Babel", le concert du grand gala de l'EMC (Ensemble Musical Crolles) intitulé "Un dia en Oaxaca" de vendredi soir, avait déjà annoncé la couleur de la journée de samedi.

Partie en début d'après-midi du quartier de la Maison familiale rurale, la parade de rue inaugurée par la "Fabrique des Petites Utopies" avec la participation des musiciens de l'EMC, a surpris plus d'un spectateur qui a accompagné dans une ambiance bon enfant ce défilé.

Monté sur le plateau d'un tracteur poids lourd et précédé d'une superbe et redoutable tête de mort, un

serpent fait de bâtons articulés a évolué tout au long des rues en obéissant aux injonctions du grand maître, tandis qu'une sarabande de musiciens masqués accompagnait ce monstre dans un délire de tambours.

Il a fini par rendre l'âme à l'Espace Paul-Jargot... Avant de bien vite reprendre ses esprits afin de rallier Grenoble pour rejoindre les représentants des quatre autres continents sur le plateau de Verdun (proche édition d'hiver). Crolles avait choisi le Mexique et sa culture. Et c'est dans un délire de couleurs, de musique et de comédie que cette parade de rue a révisité le parc Paul-Maitre où était donné un grand bal "mexicain".

Marique MICHAUD



Une grande et belle parade a été défilée dans les rues de Crolles, en tête du cortège : un serpent fait de bâtons articulés, obéissant aux injonctions du grand maître et accompagné par une sarabande de musiciens masqués. Le Dauphiné LIBÉRÉ



Festival Les détours de Babel à l'auditorium

Pour la seconde année,
le festival grenoblois "Les détours de Babel"
fera escale
à La Tour-du-Pin jeudi,
à 20 h 30, à l'auditorium d'Équinoxe. Au
menu, un étonnant "ciné concert" autour de
la projection de "La grève", tout premier
film de Sergueï Eisenstein qui campe, dans
la Russie tsariste, l'histoire d'ouvriers poussés
à bout par des conditions de travail
épuisantes. Cette œuvre sera mise en
musique par Pierre Jodlowski, qui mixera en
direct ses compositions pendant
la projection : sa musique
se situe au croisement du son acoustique et
du son électrique. Pour plus d'infos, contacter
le 04 74 97 14 87.

SOLEGER BILLEBAULT AURELIE

Champier/penol

Les Détours de Babel dès demain

La deuxième édition des Détours de Babel, festival dédié aux musiques s'immiscera cette semaine en plaine de Bièvre. Le centre international des musiques nomades de Grenoble organisateur de l'événement a conçu sa programmation musicale sur le thème "Résistances". Demain, à Champier sera présenté en ciné concert *La grève*, premier film du réalisateur russe d'Eisenstein, mis en musique par Pierre Jodlowski. Samedi, la salle des fêtes de Penol accueillera l'ensemble Shanbehzadeh

originaire d'Iran. Le groupe, interdit de concert dans son pays depuis 1995 interprète principalement la musique du sud du pays. Mélange de traditions persanes, arabes, africaines et indiennes, cette musique dévoile la richesse de ces origines et accompagne chaque moment important de la vie quotidienne. à noter *La grève* : demain, 18 h 30, salle des fêtes de Champier. Shanbehzadeh, musique iranienne : samedi 31 à 18 heures, salle des fêtes de Penol, entrée libre.

RATTIER MARIE-FRANCOISE

DÉTOURS DE BABEL Un brunch musical s'est déroulé dimanche

De la musique pleine d'espoir au musée Dauphinois



Musiciens de tous horizons ont illustré à leur manière le thème de "Résistances".

Dimanche, les Détours de Babel ont investi le musée Dauphinois au son des musiques lointaines ou contemporaines. Un brunch musical où près de 500 visiteurs fixaient leur prix d'entrée, de 1 à 40 euros, selon les envies et les moyens.

Musiciens de tous horizons ont illustré à leur manière le thème de "Résistances".

Le collectif Dyade mêlait musique traditionnelle d'Afrique du nord avec des textes en relation avec le cinquantenaire de l'indépendance algérienne. Les flûtistes du "Trio d'argent" ont charmé leur auditoire sur un répertoire métissé.

Le trio Tshimanga Mwamba/Tandjolo Yatshi et Cecilia Ngalula ont donné un aperçu des chants du peuple Luba, symbole de l'identité congolaise. Enfin, le trio Vim, Edoxi et Papa a démontré que le slam restait la voie d'expression de la jeunesse au Burkina Faso.

Haute qualité musicale et messages d'espoir ont jalonné ce brunch musical qui sera réédité dimanche prochain, avec d'autres artistes issus des quatre continents.

Christophe CADET

POUR EN SAVOIR PLUS
www.detoursbabel.fr

FESTIVAL Les Détours de Babel se poursuivent



Chants de lutte et paroles de guerre



"Sleep Song" mercredi, à la Source à Fontaine. DR

Après un week-end très chargé, avec la parade réussie du Convoi d'utopies exceptionnelles et le Bal des quatre mondes, le festival Les Détours de Babel propose aujourd'hui "L'hymne à la démocratie", une création de Das Kapital avec comme invité André Minvielle. En compagnie de ce dernier le trio Das Kapital propose de revisiter les hymnes et chansons de lutte, accompagnés par un chœur d'enfants de deux classes de Fontaine. C'est à découvrir à la Source, à Fontaine, à 20 h 30.

Le lendemain, mercredi "Sleep Song". Mike Ladd a eu l'envie de mettre en

sons des mots de soldats américains revenus d'Irak. Pour compléter ce travail, il est parti recueillir la parole d'un Irakien. Ahmed Abdul Hussein fut celui-là.

Avec un poète et vétéran d'Irak, Paul Decaul, les trois slameurs sont accompagnés par un groupe de musiciens (dont Serge Teyssot-Gay, ex-Noir Désir) pour un riche échange arabo-américain.

À la Source de Fontaine le mercredi 28 mars à 20 h 30. □

POUR EN SAVOIR PLUS

Les Détours de Babel, jusqu'au 7 avril en Isère.

Renseignements et réservations sur www.detoursdebabel.fr.

HERBEYS

Film d'hier, politique d'aujourd'hui...



Philippe Régo, chargé de communication de la commune, Pierre Jodłowski, le compositeur qui s'est occupé de la musique du film et Benoit Thiebergien, le directeur du festival "Les Détours de Babel", ont offert aux herbigeois une après-midi faite de cinéma, de musique et de politique.

Parmi les 34 lieux où le festival "Les Détours de Babel", dont c'est la deuxième édition, est accueilli en l'honneur du 23 mars au 7 avril, c'est à Herbeys que la tournée départementale s'est arrêtée ce dimanche en fin d'après-midi.

Benoit Thiebergien, son directeur, avait répondu à l'invitation de Philippe Régo, chargé de communication de la commune. Le ciné-concert proposé s'est déroulé à la Maison Pour Tous (MPT) alors transformée en salle de projection. Mais pas n'importe quelle projection : ni dans le fond ni dans la forme ! Le nominalisme de la projection ainsi que le tarif laissé à l'appréciation du spectateur participaient à l'accès à la culture tandis que le sujet universel de "La Grève", film muet en

noir et blanc, permettait de réfléchir sur le monde du travail.

Un film destiné aux masses populaires

Ce tout premier film de S.M. Eisenstein a été tourné en 1924, en Russie, peu de temps après la révolution de 1917 et était destiné à avertir les masses populaires. Conçu en six parties, le film bénéficie de l'incroyable dynamisme du montage. En effet, le cinéaste a mis en œuvre "le montage des attractions" qui sollicite constamment l'attention.

Cette dynamique est admirablement servie par la musique de Pierre Jodłowski. En ouverture et clôture de la projection, les Herbigeois ont eu la possibilité de rencontrer l'artiste. Il est compositeur en

France et à l'étranger dans le champ des musiques d'aujourd'hui. Il est également le fondateur du collectif de musique active, Éole, situé à Bagnac.

Il a interprété, en direct, durant la diffusion de la bande, ses morceaux, installé derrière ses "instruments", en mixant ses créations. Son axe majeur est de donner au son une fonction dialectique. Sa musique est dense, au croisement de l'acoustique et de l'électrique. Mais pas seulement. Ce musicien est un artiste engagé, dans son sens le plus politique.

Les spectateurs, très attentifs durant le ciné-concert, ont longuement applaudi ce rendez-vous de cinéma, de musique et de... politique.

VIE CULTURELLE

LES DÉTOURS DE BABEL Un célèbre film d'Eisenstein mis en musique

■ Lundi soir à la cinémathèque, l'association les Détours de Babel a proposé une projection-musicale autour du film "La Grève" d'Eisenstein, réalisateur du célèbre "Cuirassé Potemkine" datant de 1925. Durant la projection, le musicien Pierre Jodloswski a accompagné ce film politique par des sonorités en harmonie avec la trame dramatique de cette révolte ouvrière. Une rencontre entre audace musicale et coups de gueule de l'histoire.



MEYLAN : soirée mexicaine le 30 mars à l'Hexagone

Initialement prévue lors de l'édition précédente dans le cadre de l'Année du Mexique, annulée pour cause de différend diplomatique franco-mexicain, cette grande soirée comportera deux parties. D'abord, l'Ensemble orchestral contemporain (avec le flûtiste Horacio Franco) interprétera des œuvres instrumentales et mixtes, en création ou en première française. Puis, "Wixarika", commande du festival, avec des musiciens indiens Huichols, le génial bidouilleur Murcof et le trompettiste Erik Truffaz. Le 30 mars, à l'Hexagone de Meylan, à 20 h, puis reprise de "Wixarika" le mardi 3 avril, à 20 h, aux Abattoirs de Bourgoin-Jallieu. (Photos DR)

AGENDA

AUJOURD'HUI

■ **Détours de Babel**
"Le confessor"
installation sonore de P.
Maucort et J. Beressi, dans
le hall de l'hôtel de ville
(jusqu'au 31 mars).

À FAIRE, À VOIR AUJOURD'HUI MEYLAN

■ **Soirée mexicaine avec l'Ensemble orchestral contemporain à l'Hexagone.** Ce soir, à 20 heures, à l'Hexagone, dans le cadre du festival "Les Détours de Babel", sous la direction de Jonathan Haskell. Cette soirée thématique met à l'honneur la flûte à bec et les percussions, instruments représentatifs du folklore mexicain. L'Ensemble orchestral contemporain interprétera des pièces de compositeurs parmi les plus reconnus au Mexique, dont deux concertos pour le flûtiste exceptionnel Horacio Franco et l'œuvre de Jorge Torres, particulièrement emblématique d'un pays au quotidien difficile.
Tarif : de 9,5€ à 21€. Billetterie au 04 76 90 00 45 et sur www.theatre-hexagone.eu

À FAIRE, À VOIR AUJOURD'HUI SAINT-MARTIN-D'HÈRES

■ **Échange musical dans la cour de l'école.** Dans le cadre du festival Détours de Babel, la compagnie Lubat et la fanfare de l'école Paul-Bert se rencontreront pour un partage musical cet après-midi à 16 h 45 sous le préau de l'école élémentaire Paul-Bert, 4 rue Chopin. *

**Le festival "Détours de Babel"
se poursuit aujourd'hui**

Dans le cadre du premier partenariat entre la commission culturelle du Pays de Bièvre-Liers et le Centre international des musiques nomades de Grenoble, pour le festival "Détours de Babel", était programmée la projection sous forme de ciné-concert du film "La grève". La première de ces projections avait lieu mercredi soir à Champier. La deuxième, le lendemain, réunissait au lycée agricole plus de 200 élèves du lycée Berlioz, du collège Jongkind et du village éducatif Jean-Marie Vianney. Le festival "Détours de Babel" sur le thème "Résistances" se poursuit aujourd'hui à 18h à la salle des fêtes de Penol avec le concert de l'ensemble iranien Shanbehzadeh.

RATTIER MARIE-FRANCOISE

PUISQU'ON VOUS LE DIT

FESTIVAL

Un artiste mexicain, qui devait passer en Isère, refoulé de l'Espace Schengen

■ Dans un communiqué sur son site Internet, le festival "Les Détours de Babel" explique que "le chanteur et musicien Enrique Ramirez, de la communauté amérindienne Huichols du Mexique, participant à la création Wixarika des compositeurs Murcof et Edgar Amor, a été refoulé de l'Espace Schengen par la police des frontières, à son arrivée à l'aéroport d'Amsterdam, bien que ses papiers étaient en règle".

La création Wixarika a bien été maintenue ce vendredi à Meylan (et le 3 avril à Bourgoin) mais "elle ne pourra se faire en présence des artistes huichols, comme prévu". Le Festival s'indigne de "l'arbitraire de cette reconduite aux frontières et témoigne à cette occasion de la difficulté grandissante de la circulation des artistes étrangers dans l'espace européen".

FESTIVAL Rendez-vous aujourd'hui et demain En week-end avec les Détours de Babel...



Horacio Franco en solo sera à Vizille dimanche. Photo DR

Déjà une semaine que les Détours de Babel ont entamé leur tournée départementale, avec créations et rendez-vous un peu partout. Aujourd'hui et demain, le programme est encore bien chargé.

Ce samedi, ça commence au centre-ville de Grenoble à 14 h 30 et à 17 h 30, avec "RuEMEUR". La Compagnie Musicabrass propose un concert inattendu des bruits de la ville. Avec comme partition, le brouhaha ambiant revisité.

À 18h, à la salle des fêtes de Penol, l'Ensemble Shanbehzadeh et Sara Hamidi propose un voyage au cœur des chants et musiques interdites du Boushehr iranien.

À 20 h, à l'Heure Bleue, à Saint-Martin-d'Hères, place au bal "poétique" de Bernard Lubat et de ses complices. Une promesse à la danse qui devrait renverser les festivaliers.

—Demain dimanche, de 10 h 30 à 17 h, on ouvre avec

un brunch musical très copieux au Musée Dauphinois (tarif libre et restauration possible sur place).

Un slam en groupe... mais seul !

On y retrouvera l'Ensemble Shanbehzadeh et Sara Hamidi, mais aussi Faustin Linyekula & Flamme Kapaya (pop et danse contemporaine congolaises), Nolsindia d'Eryck Abecassis (installation et performance) et Soloskyzophony abvec D'De Kabal qui slame en groupe... mais seul ! Surprise...

À 16 h, au Musée de la Révolution à Vizille, de la flûte à bec avec Horacio Franco, pour redécouvrir un instrument souvent oublié, qui garde une force émotionnelle extraordinaire. □

POUR EN SAVOIR PLUS

Jusqu'au 7 avril, Festival Les Détours de Babel.
Plus d'infos et réservations sur www.detoursdebabel.fr.



MUSIQUE Takumi Fukushima :
violon tragique, conte écologique

■ Mercredi 4 avril à 11 heures, à la bibliothèque Saint-Bruno, les Détours de Babel proposent une mystérieuse rencontre avec la violoniste et compositrice japonaise Takumi Fukushima. Une artiste reconnue pour l'intensité dramatique de sa musique mais également pour son engagement écologique face aux désastres naturels de l'archipel. Elle présentera un solo issu de « Gunkanjima », projet musical de Gilles Laval, mettant en scène la tragédie de l'île d'Hashinma, récif japonais abandonnée et polluée après une exploitation charbonnière intensive. Un conte écologique, genre culturel fortement représenté au Japon.

PENOL

Vibrant Bushehr iranien

Quand la danse et la musique iraniennes s'exilent, portées par l'ensemble Shanbehzadeh, l'auditoire reste médusé. Samedi, la salle socioculturelle, était comble lorsque Saied, son fils Naghib et Habib sont entrés en scène. Ils ont chanté, joué, dansé les chants traditionnels du sud de leur pays, la région du Bushehr, ceux qui donnent vie aux fêtes, aux mariages, au travail, à l'amour, ceux qui sont interdits depuis 1995 parce que non conventionnels, trop festifs. « Dans mon pays, déclare Saied, les hommes n'ont plus le

droit de danser, ni les femmes de chanter ». Ils avaient invité Sara Hamidi, une voix féminine grave, fascinante qu'ils ont accompagnée, avec Bashir Faramarki, des instruments typiques de leur patrie : Neyanbânn (cornemuse), double flûte, percussion... Ce concert était accueilli par la Communauté de Communes du Pays de Bièvre-Liers et par le festival Les Détours de Babel dont le thème de l'année 2012 est "Musiques en résistance".

CRASEZ MARTINE

FESTIVAL Jusqu'au 7 avril en Isère

Dernière semaine chargée pour Les Détours de Babel



De la musique et de la danse congolaises à l'Hexagone, un opéra fou d'un génie à la MC2, des artistes dans tous les sens à l'Espace 600... Résumé d'une semaine qui vaut les "Détours". DR

C'est parti pour les derniers jours des Détours de Babel. Jusqu'au samedi 7 avril, le festival des musiques du monde contemporain va offrir encore quelques beaux événements.

Ainsi, aujourd'hui et demain, à l'Hexagone de Meylan, le chorégraphe congolais Faustin Linyekula invite le plus grand guitariste de son pays Flamme Kapaya pour une création explosive "More, more, more... future".

Pour le jeune public, ren-

dez-vous de mercredi à samedi, à l'Espace 600 à Grenoble, pour "Maintenant", mélange improvisé d'arts et de rencontres où les spectateurs n'en sont pas...

L'Opéra du pauvre, de Léo Ferré sera lui revisité à la MC2, à Grenoble, jeudi soir. Sur une mise en scène de Thierry Poquet et sous la direction musicale de Jean-Paul Dessy, découvrez cette œuvre étonnante qui traverse les styles musicaux et les canons du genre, avec une

poésie détonante. Le vendredi concentrera de nombreux événements à la MC2, avec une soirée très riche. À ne pas rater notamment "Tribunes" de l'Ensemble 2E2M, à partir de 18 h 30, ou Tongues on Fire (avec notamment les mythiques Last Poets) à partir de 20 h 30.

□

POUR EN SAVOIR PLUS

Les Détours de Babel, jusqu'au 7 avril. Infos et réservations www.detoursdebabel.fr

L'ACTU PRÈS DE CHEZ VOUS



À FAIRE, À VOIR AUJOURD'HUI Agora : du jazz ce soir à la Rampe

■ C'est à un concert inédit que la Rampe vous invite ce soir, avec la "Marmite infernale", compagnie lyonnaise qui représente l'une des réussites collectives de la scène jazz européenne. Ses musiciens proposent une rencontre artistique avec le compositeur italien Michele Tadini, pour un voyage vers des univers sonores multiples. Le public pourra tout à la fois entendre des propositions improvisées, écrites, informatisées, mixtes, d'envergures variables, jouant avec l'espace, intégrant la parole... Michele Tadini est un adepte de la globalité du processus musical ; il intervient ici dans le troisième volet, "Agora", que l'orchestre développe depuis 2010. Cette création inattendue est conçue comme une suite sans cesse réinventée ; un labyrinthe de sons et de réflexions profuses sur le thème de la "République". La dispute, la bataille, le dialogue, l'interaction... Le processus de dialogue en temps réel, la réaction en direct des musiciens, la construction de la musique elle-même comme paradigme possible de la société, d'un "ensemble".

La Marmite Infernale, composition Michele Tadini, ce soir à 20 h à la Rampe. Durée indéterminée.

Tarifs : de 8 à 21 euros. Réservations : 04 76 40 05 05.

OPÉRA Ce soir à la MC2 à 19h30

L'Opéra du pauvre ressuscite les mots de Léo Ferré



L'Opéra du pauvre, c'est le procès de la nuit accusée d'avoir supprimée la dame ombre lors du coucher du soleil.

Ce soir, le festival "Détoours de Babel" propose L'opéra du pauvre. Un opéra mis en scène par Thierry Poquet, à la confluence de la musique, du théâtre, de la danse et du cinéma. Cette œuvre a été écrite par Léo Ferré en 1956 et a longtemps été tenue secrète par le célèbre poète.

Jazz, danses et musique classique

Musicalement, l'Opéra du pauvre mêle les sonorités des danses populaires, du jazz et du classique de Gabriel Fauré, Maurice Ravel et Beethoven.

L'Opéra du pauvre, c'est le procès de la nuit accusée d'avoir supprimée la dame

ombre lors du coucher du soleil.

Chanteurs et comédiens se font accusateurs ou défenseurs, avec des textes qui, dans la tradition du poète libertaire, soulignent l'hypocrisie sociale.

E.E.

POUR EN SAVOIR PLUS

Dans le cadre du festival Les détoours de Babel, l'opéra du pauvre de Léo Ferré, mis en scène par Thierry Poquet, direction musicale, Jean-Paul Dessy. Un spectacle à la croisée des arts, à découvrir ce soir à 19 h 30, à la MC2.

Renseignements sur www.detooursdebabel.fr ou mc2grenoble.fr

Tarifs : plein, 25 € ; réduit, 20 € ; carte MC2, 15 € ; carte MC2+, 7 €.

NOS IDÉES DE SORTIES DANS LE SUD-ISÈRE



"L'OPÉRA DU PAUVRE". Ce soir, le festival "Défours de Babel" propose "L'opéra du pauvre", un opéra mis en scène par Thierry Poquet, à la confluence de la musique, du théâtre, de la danse et du cinéma. Cette œuvre a été écrite par Léo Ferré en 1956 et a longtemps été tenue secrète par le célèbre poète. Musicalement, l'Opéra du pauvre mêle les sonorités des danses populaires, du jazz et du classique de Gabriel Fauré, Maurice Ravel et Beethoven. "L'Opéra du pauvre", c'est le procès de la nuit accusée d'avoir supprimée la dame ombre lors du coucher du soleil. Un spectacle à la croisée des arts, à découvrir ce soir à 19 h 30, à la MC2.

Renseignements sur www.defoursdebabel.fr ou mc2grenoble.fr. Tarifs : plein, 25 € ; réduit, 20 € ; carte MC2, 15 € ; carte MC2 +, 7 €. Photo DR

CONCERTS

GRENOBLE

> "Bénebar".

Bruno Nicolini, alias Bénebar, passera par le Summum de Grenoble (19 h 45), ce soir. Après la sortie, le 5 décembre dernier, de son nouvel album, "Les bénéfices du doute", il retrouve la scène et ses fans dans le cadre de sa tournée 2012. Tarifs : 25/25/48 €. Plus d'infos sur le site Web : www.alpepo.com

> "L'Opéra du pauvre".

De Léo Ferré, sous la direction musicale de Jean-Paul Dessy, mise en scène de Thierry Poquet, le jeudi 5 avril, à la MC2, à 19 h 30. Tarifs : de 7 à 25 €. Plus d'infos au 04 76 00 79 00 ou sur le site Web : www.mc2grenoble.fr

> "Tongues on fire #4".

Dans le cadre du festival Les Défours de Babel, avec David Murray, Harriet Tubman Trio, Last Poets, Doctor L et Gregory Porter, le vendredi 6 avril, à la MC2, à 20 h 30. Tarifs : de 7 à 30 €. Pass festival. Plus d'infos au 04 76 00 79 00 ou sur le site Web : www.mc2grenoble.fr

> "Five for fun".

Les samedis 7 avril, 5 mai, 2 juin et 7 juillet, à 21 h, à la Soupe aux choux (7, route de Lyon). Tarifs : de 10 à 12 €. Tél. 04 76 87 05 67. Site Web : www.lasoupeauxchoux.fr

> "Gluck / Orphée".

Insigne-opéra en trois actes, avec l'Orchestre des Pays de Savoie, sous la direction musicale de Nicolas Dravin, le mardi 24 avril, à la MC2, à 20 h 30. Tarifs : de 9 à 36 €. Plus d'infos au 04 76 00 79 00 ou sur le site Web : www.mc2grenoble.fr

> "Laura Pausini".

Après la sortie mondiale de son nouvel album, la chanteuse italienne fera son grand retour en France dans le cadre de sa tournée européenne 2012, pour laquelle 40 000 billets ont été vendus en un mois pour les dates de Milan et de Rome. Laura Pausini fera escale au Palais des sports de Grenoble le jeudi 3 mai prochain. Concert à 20 heures. Tarifs : 40,50/51,50/50 €. Plus d'infos sur le site Web : www.palais-des-sports.com

> "RFM Party 80, la tournée Best of".

Au Palais des sports de Grenoble, le samedi 5 mai, à 20 h. Tarifs : de 35 à 55 €. Plus d'infos sur le site Web : www.palais-des-sports.com

FONTAINE

> "Nomad + Miss White and The Drunken Piano".

Urban world, vendredi 6 avril, à la Source, à 20 h 30. Tarifs : 8/10/12 €. Tél. 04 76 28 76 76.

MEYLAN

> "Meshell Ndegeocello".

La chanteuse viendra dans en beauté la saison 2011-2012 de la Maison de la musique, le vendredi 1^{er} juin, à 20 h 30. Tarifs : 10/20/25 €. Plus d'infos sur le site Web : www.maison-musique.fr

CROLLES

> "Barrio Populo".

Soirée rock et bondissante en hommage au monde ouvrier le vendredi 6 avril à 20 h 30 à l'Espace Paul-Jargot. En première partie : "L'usine enchantée" avec les Alamas de l'Écône de musique de Crolles. Tarifs : 5 à 11 €. Renseignements et réservations : 04 76 04 09 95 ; www.ville-crolles.fr

PONTCHARRA

> "Oskar et Viktor, opus 2, Hommages collatéraux".

De et par Cédric Marchal et François Thollet, le vendredi 6 avril, au Coléo, à 20 h 30. Durée : 1 h 30. À partir de 10 ans. Tarifs : 8/10/13 €. Plus d'infos au 04 76 97 68 08 et sur le site Web : www.ville-pontcharra.fr

VARCES-ALLIÈRES-ET-RISSET

> "Divino, les 3 timons / les voix célestes".

Un rendez-vous avec trois voix aux registres exceptionnels, trois timons étonnants et complémentaires qui

s'harmonisent avec romantisme sur les plus grands airs d'opéra et succès internationaux. Ils perent le samedi 14 avril à l'Oriel de Varces, à 20 h 30. Tarifs : 10/16/20 €. Infos et réservations au 04 76 72 80 14 et sur le site Internet : www.varces.fr

SPECTACLE

GRENOBLE

> "Élie Semoun, "Franches de vieilles".

Le mardi 15 mai, au Summum, à 20 h. Le comique des petites annonces revient à Grenoble avec son dernier spectacle écrit avec Muriel Robin et Jérôme Commaudou et mis en scène par Muriel Robin. Tarifs : de 35 à 45 €. Infos : www.alpepo.com

THÉÂTRE

GRENOBLE

> "La Mort de Danton".

De Georg Büchner, traduit par Jean-Louis Besson et Jean Jourdeuil, mise en scène de Georges Lavaurad, du mardi 24 au vendredi 27 avril, à la MC2, à 19 h 30. Tarifs : de 6 à 22 €. Plus d'infos au 04 76 00 79 00 ou sur le site Web : www.mc2grenoble.fr

> "La Chaprin des ogres".

Texte et mise en scène de Fabrice Murpis, du mardi 24 au samedi 26 avril, à la MC2 ; mardi et vendredi à 20 h 30, mercredi, jeudi et samedi à 19 h 30. Tarifs : de 6 à 22 €. Plus d'infos au 04 76 00 79 00 ou sur le site Web : www.mc2grenoble.fr

FONTAINE

> "Improloco".

Spectacle d'improvisation par la Ligue professionnelle d'improvisation 1Pro38. Avec trois comédiens qui improvisent pendant 1h15 sur des thèmes proposés par le public. Chaque vendredi, jusqu'au 27 juillet, à l'improscenium, 32, rue Marchal-Joffe, à Fontaine, à 20 h 30. Tarifs : de 6 à 12 €. Plus d'infos au 04 76 27 07 48 et sur le site Internet : www.improvisation.fr

> "Juke-box".

Spectacle d'improvisation, avec deux musiciens, par la Ligue professionnelle d'improvisation 1Pro38. Chaque troisième jeudi du mois, jusqu'au 19 juillet, à l'improscenium, 32, rue Marchal-Joffe, à Fontaine, à 20 h 30. Tarifs : de 3 à 12 €. Plus d'infos au 04 76 27 07 48 et sur le site Internet : www.improvisation.fr

PONTCHARRA

> "Le Roland, première partie : La Vengeance de Marseille".

Une trilogie d'Henri Tillet de Clermont-Tonnerre, adaptée et mise en scène par Jean-Cyril Iodé. Par la compagnie Les Amis de Franck Négret, le vendredi 27 avril, au Coléo, à 20 h 30. Durée : 1 heure. Des 13 ans. Tarifs : 8/10/13 €. Plus d'infos au 04 76 97 68 08 et sur le site Web : www.ville-pontcharra.fr

DANSE

GRENOBLE

> "Exposition universelle".

Conception de Rachid Ouramdine, du mercredi 25 au vendredi 27 avril, à la MC2 ; mercredi et jeudi à 18 h 30, vendredi à 20 h 30. Tarifs : de 6 à 22 €. Plus d'infos au 04 76 00 79 00 ou sur le site Web : www.mc2grenoble.fr

FESTIVAL

GRENOBLE

> "Les Défours de Babel".

L'édition 2012 du festival se déroule jusqu'au 7 avril, avec plus de 80 rendez-vous musicaux sur 30 lieux différents en Isère. Plus d'infos, réservations et programme complet sur le site Web de l'événement : www.defoursdebabel.fr

EXPOSITIONS

GRENOBLE

> "Ceci est ma maison/ This is my place".

Comment évoluer dans un "chez-soi" nomade lorsqu'on est artiste et femme à la fois ? Lilie Reynaud-Dewar explique sa conception de la propriété : « J'ai pensé l'exposition comme une suite de pièces figurant des espaces à la fois mentaux et domestiques. » Une installation à voir au Magasin/Cnac, 155, cours Bernat, à Grenoble, du mardi au dimanche, de 14 h à 19 h, jusqu'au 29 avril prochain. Plus d'infos au 04 76 21 95 84. Site Web : www.magasin-cnac.org

> "Libertà ! Antifascistes et résistants italiens en Isère".

Au Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, 14, rue Hébert, jusqu'au 21 mai.

> "Un air d'Italie - La présence italienne en Isère".

Pour témoigner des liens qui unissent notre département à l'Italie, et en écho au 150^e anniversaire de l'Unité italienne, le Musée pauphinois propose une grande exposition dédiée à la présence italienne dans notre région dès l'époque des Allongés. Jusqu'au 17 septembre. Entrée gratuite.

CROLLES

> Exposition d'affiches internationales du 1^{er} Mai.

Exposition de Bernard Champelovier, collectionneur d'affiches d'opinion, qui témoigne de l'universalité du 1^{er} Mai et montre la pérennité du combat pour les droits sociaux. À voir jusqu'au 23 avril à l'Espace Paul-Jargot à Crolles ; vernissage demain à 19h30. Tél. 04 76 04 09 95.

LE FONTANIL-CORNILLON

> "Duo pincesaux et chalumeau".

Exposition de sculptures de Robert Jayet et de peintures de Maria Senterelli, jusqu'au 9 avril au Moulin des acacias, rue du Cornillon, les vendredis, samedis et dimanches de 15 h à 18 h 30. Vernissage vendredi 23 mars à 18 h 30.

PONTCHARRA

> "Si l'ordi m'était conté".

Exposition retraçant un siècle d'objets allant du boulier au premier micro-ordinateur. À voir jusqu'à ce soir à la médiathèque. Tél. 04 76 97 79 67.

La Marmite infernale : un spectacle déroutant

Le concert de la Rampe, programmé mardi soir dans le cadre du festival des musiques du monde contemporain "Détours de Babel", a tenu toutes ses promesses d'une musique très contemporaine.

Une soirée inédite et quelque peu difficile pour les habitués spectateurs de la Rampe, découvrant pour la première fois ce jazz expérimental.

En effet, pour bon nombre d'entre eux, non spécialistes de cette musique, la soirée a été une épreuve sonore. Le début du concert a ressemblé à une exploration de tous les possibles par les musiciens, une recherche de tous les effets sonores que chaque instrument peut produire, par

grattages, frappés, frottements, claquements, etc... La superposition des multiples sons obtenus par les treize musiciens créant une véritable cacophonie difficile à apprécier par les spectateurs non avertis.

Ils furent d'ailleurs plusieurs à sortir de la salle après seulement un quart d'heure de concert, se plaignant pour certains d'un niveau sonore beaucoup trop élevé pour être supportable.

En effet, tous les instruments étaient sonorisés et à cela venaient encore s'ajouter des bandes sons préenregistrées, des échos et autres boucles produits en direct.

Ceci produisant une tension, une saturation extrême

de l'espace sonore amenant certains spectateurs à se protéger en plaquant les mains sur les oreilles. Il y a eu tout de même quelques moments d'accalmie, où le tumulte a laissé place à des effets sonores plus "reposants", plus agréables.

Cette programmation aura eu le mérite de montrer ce qui se pratique dans le monde plutôt fermé du jazz contemporain, notamment pour tous les élèves du Sim Jean Wiener venus avec leurs professeurs dans le cadre de leur formation musicale : eux ont maintenant une référence de jazz contemporain et ne sont pas prêts d'oublier cette Marmite infernale.



R. L. Les spectateurs ne sont pas prêts d'oublier cette Marmite infernale.

Détours de Babel : ce soir, la clôture

La soirée de clôture des Détours de Babel s'annonce sacrément festive ! Les artistes venus du monde entier ont bien l'intention de mettre l'ambiance à la MC2 de Grenoble : rap, funk, rock et musique électronique vont faire danser les Grenoblois jusqu'au petit matin. La soirée débutera à 18 h 30 par deux pièces musicales de John Cage et Mauricio Kagel. Ces critiques du fascisme et des dictateurs latino-américains sont des satires hilarantes, portées par une fanfare.

Puis, rendez-vous à 20 h 30 pour un concert étonnant de Living Color, dont les mélodies mélangent la funk, le rap, le rock et le métal. Le

groupe DAM et les Last Poets présenteront quelques compositions de rap. Le tout sous la direction du saxophoniste David Murray. Un écho à l'héritage de l'activisme noir américain.

Concert dédié à Malcolm X

L'Italien Francesco Bearzatti, considéré comme la révélation du jazz européen des années 2000, dédie son concert au combat de Malcolm X. Ses chansons mélangent jazz, funk, électronique vintage, hip-hop et rock : dix séquences qui reflètent la vie aussi brève qu'exceptionnelle de cet homme.

À partir de minuit, le Cabaret contemporain rendra hommage à John Cage en propo-

sant une nouvelle version de ses œuvres musicales. Une étrange découverte qui lie musique « savante » (musique contemporaine) et musique « populaire » (rock, pop).

Les DJ's mixeront ensuite des sons du monde entier, pour danser jusqu'au bout de la nuit...

Camille LIMST

LE PROGRAMME

□ 18h30, "Vivantes" par L'Ensemble 2E2M - 8 à 10 €

□ 20h30, "Tongues on fire" par David Murray, Living Color, Last Poets & DAM - 7 à 25 €

□ 22h30, "X-Suite for Malcolm" par Francesco Bearzatti - 8 à 10 €

□ À partir de minuit, "Cabaret Dance Floor" au Bar de la MC2 - Entrée libre.

À retrouver sur detoursdebabel.fr



Jazz, mais aussi funk, le rap, rock, pop, métal... Il y en aura pour tous les goûts lors de cette soirée de clôture à ne pas manquer. Photo DR

MUSIQUE Carrefour des musiques interdites dimanche dernier au musée Dauphinois

Le festival des Détours de Babel au rendez-vous des musiques interdites



L'ensemble Shanbehzadeh est un trio qui utilise des percussions et le Neyanbân, une cornemuse originale d'Iran.

Le brunch musical des détours de Babel a transformé pour un dimanche le musée Dauphinois en un carrefour des musiques interdites. Des artistes avec pour tout bagage des sonorités venues de contrées lointaines et parfois oubliées.

La chorégraphie de Faustin Linyekula sur les guitares de Flamme Kapaya a résonné comme un message d'espoir pour le Congo d'après-guerre.

Musique en résistance également avec le slam féroce de D' de Kabal. Voix grave et cavernose sur un beat-box frénétique, le

tout servi avec des mots au vitriol, porte-parole des quartiers oubliés de France et d'ailleurs.

Une musique interdite en Iran car jugée trop festive

La prestation la plus mémorable reste toutefois l'ensemble Shanbehzadeh. Un trio qui, au son des percussions et du Neyanbân (cornemuse iranienne) fait revivre la musique du Boushehr, le sud iranien. Une musique endiablée, interdite car qualifiée de trop festive par les autorités iraniennes.

Le public, lui-même, n'a pas résisté à battre le rythme et à danser sur ces mélodies ensorceleuses. Le trio était accompagné par la chanteuse Sara Hamidi venue faire découvrir au public le répertoire du chant classique iranien. Un concert aux parfums inoubliables, des musiques rares et interdites que les Granoblois ont eu la chance de découvrir.

POUR EN SAVOIR PLUS

Les détours de Babel, jusqu'au 7 avril. Programmation complète sur détoursdebabel.fr

LES DÉTOURS DE BABEL



MC2

Les mots insoumis de l'Opéra du Pauvre

■ Dans le cadre des Détours de Babel, la MC2 accueillait mercredi l'Opéra du Pauvre, œuvre de Léo Ferré, mis en scène par Thierry Poquet, sous la direction musicale de Jean-Paul Dessy. Un spectacle entre théâtre, musique, danse et cinéma.

Lorsque Léo Ferré écrit cet opéra en 1954, il imaginait un étrange procès : celui de la "dame nuit" accusée d'avoir fait disparaître la "dame ombre".

Une parodie de procès s'établit, caricaturant la justice et les préjugés sociaux, thèmes de prédilection de ce poète libertaire. Une mise en scène onirique où les personnages, derrière un écran opaque, paraissent venir d'un monde parallèle, sous un fond d'images nocturnes.

Les mots "insoumis" de Léo Ferré donnent le rythme, oscillant entre douceur et rébellion. Côté musique, l'ensemble "Musiques nouvelles" donnait de la profondeur aux textes, entre le classique de Ravel et Gabriel Fauré et les volutes free-jazz.

Une rencontre des arts au service d'un texte satirique, l'Opéra du Pauvre se révèle riche en enseignements.



MUSÉE DE GRENOBLE

"L'argent nous est cher", opéra satirique

■ Mercredi, à l'auditorium du musée, les Détours de Babel ont proposé "L'argent nous est cher", opéra satirique d'Yves Robert. Sous des volutes jazz, la chanteuse Elise Caron entame un "faux discours" de campagne électorale, avec l'argent de la dette comme leitmotiv. Les mots s'emballent, passant du slam au chant lyrique. Le tribun s'emporte, fissure son image, insultant ses "électeurs potentiel". Un happening bouleversant.

La Renaissance à Grenoble

Saint-Marcel-lès-Valence

“La Renaissance” à Grenoble

Dans le cadre du festival “Les Détours de Babel”, les musiciens de l’Harmonie “La Renaissance” étaient à Grenoble samedi. Ils ont interprété, avec d’autres formations musicales venues de l’Ardèche, de la Drôme et de l’Isère, des morceaux composés par Pascal Berne. Près de 300 musiciens ont joué place Saint-André devant un large public ayant bravé le mauvais temps.

PLANTIER MAXIMILIEN

MC2 Une soirée mémorable à la croisée du jazz et du hip-hop

Tongue on Fire : entre musique black et résistance

Vendredi soir à la MC2, les Détours de Babel ont offert en soirée de clôture, le projet "Tongues on Fire". Une aventure musicale réunissant le trio soul instrumental Harriet Tubman, David Murray, légende vivante du saxophone jazz et The Last Poets, slameurs considérés outre-atlantique comme le "grandfather of rap", autrement dit un des inspirateurs du mouvement hip-hop. Il fut soutenu à l'époque par Public Enemy, Jimmy Hendrix et Angela Davis... Rien que ça.

La quintessence de la musique afro-américaine

Un concert à la croisée

des arts, rendant hommage aux Black Panthers. En arrière-plan étaient projetées les illustrations d'Emory Douglas qui, de 1967 aux années 80, ont contribué à l'iconographie de ce mouvement politique.

Le slam frondeur des Last Poets, auteur entre autre de l'hymne des noirs américains "Wake up Niggers !" retraçait des décennies de combat et de souffrance.

Le thème cette année : Résistance, entre musique et politique

À cette musique soul expérimentale, l'incroyable performance de David Murray a démontré au pu-

blic chauffé à bloc, les possibilités illimitées d'un saxo-jazz frénétique.

La quintessence de la musique black américaine, mêlant énergie scénique et engagement verbal !

"Résistance, entre musique et politique", thème de cette deuxième édition des Détours de Babel a été efficacement illustré par ces sept musiciens engagés et atypiques.

Sur le même thème, les spectateurs ont pu découvrir "X-suite for Malcom", hommage entre jazz acoustique et hip-hop à Malcom X par le quatuor Francesco Bearzatti, avant de terminer sur un dance-floor mixant les sons de la musique contemporaine.

Christophe CABET



The Last Poets est un slameur considéré outre-atlantique comme un des inspirateurs du mouvement hip-hop. Une légende !

DETOURS DE BABEL



ESPACE 600

Une improvisation entre musique et graphisme

■ Samedi, à l'espace 600, les Détours de Babel ont accueilli la compagnie "Skappa et Associés" dans un spectacle pour enfants. Une improvisation permanente où Géraldine Keller (chants, instruments) se sert des bruits environnants, des objets, des résonances de la salle pour un concerto de sonorités inédites, pendant qu'Isabelle Hervouët peint une fresque à chaque fois différente. Un spectacle âpre pour le jeune public, mais il faut saluer l'audace d'une performance qui, basée sur l'improvisation, est en constant changement.

Théâtre



THÉÂTRE > FABRIQUE DES PETITES UTOPIES www.petitesutopies.com

DÉTOURS DE BABEL / FABRIQUE DES PETITES UTOPIES
Participez à la parade de rue du Festival Détours De Babel et De la Fabrique Des petites utopies



La cie La Fabrique des petites utopies crée un spectacle de rue. Convoi d'utopies exceptionnelles, auquel elle convie tous ceux qui souhaitent défilé en dansant dans les rues de Grenoble aux côtés de comédiens pros, et des musiciens choisis par le Festival Détours de Babel.

Une grande fête populaire.
Rejoignez les ateliers et stages de confection de masques et costumes, de mouvement, théâtre, slam, cirque, percussions dès aujourd'hui et jusqu'au 24 mars 2012, date à laquelle nous défilons ensemble dans les rues de Grenoble.

Nombre de structures culturelles participent à ce projet et accueillent des ateliers.
Renseignements sur www.petitesutopies.com, rubrique «Créations en tournée».

Rdv à l'Odysée d'Eybens, au Prunier Sauvage, à la MJC Anatole France... Tél. 04 76 00 91 52

LES DÉTOURS DE BABEL

La deuxième édition du festival grenoblois consacré aux musiques du monde contemporain, né on le rappelle de la fusion entre les 38e Rugissants et le Grenoble jazz festival, se tiendra du 23 mars au 7 avril, et aura pour thème Musiques en résistance. On vous en reparlera plus en détails prochainement.



Le monde est là

— DANSE — Le Congolais Faustin Linyekula sera par deux fois sur les planches de l'Hexagone ce semestre, avec un solo chorégraphique (*Le Cargo*) et une création (*More more more... future*) mêlant musique et danse, programmée dans le cadre du festival Les Détours de Babel. Un artiste qui rencontre un succès croissant sur les scènes européennes. Dans ses spectacles, il évoque les tumultes rencontrés par son pays – il vit aujourd'hui à Kisangani, où il est très actif (il y a fondé Les Studios

Kabako, première structure pour la danse en République Démocratique du Congo). « *L'histoire peut être abordée sous l'angle de l'évolution des formes de violence faites au corps* » explique-t-il. Une expression singulière, où l'art se confronte aux problématiques les plus contemporaines. AM

→ *Le Cargo*, du mardi 7 au jeudi 9 février. *More more more... future*, mardi 3 et mercredi 4 avril. A l'Hexagone (Meylan)



© Agathe Rogerson



Résister, le verbe haut

"Musiques en résistance" est le thème de cette deuxième édition des Détours de Babel. À l'intérieur d'une programmation riche et protéiforme, deux créations, ouvertement portées sur le verbe, mettent en avant certaines formes de résistance : résistance au conformisme avec *L'Opéra du pauvre* de Léo Ferré, et résistance face aux injustices avec le projet *Tongues on fire* dirigé par David Murray.

En 1963, Léo Ferré compose une œuvre monstre mais néanmoins méconnue synthétisant toutes les aspirations et idéaux de l'artiste anarchiste : *L'Opéra du pauvre*. Un opéra, oui ; car Ferré avait une solide culture classique (il dirigea à plusieurs reprises des orchestres symphoniques), ce qui évite alors le simple exercice de style. Ferré appelle sur scène la Nuit, accusée de meurtre de Dame l'ombre par les habitants du jour, dépeints en

animaux. Un simulacre de procès a lieu, qui révèle la prise de parti lumineuse de Ferré pour la Nuit, être libre puisque volontairement détaché de la tyrannie des Hommes. « Je sais très bien que vous ne pouvez supprimer la Nuit. Je sais que vous envisageriez volontiers de le faire, mais ce seul fait d'imaginer une chose pareille ne défait, n'insupporte... même si cela devait ne libérer de mon mal » affirme la Clotilde devant le tribu-

nal, pour soutenir la Nuit. Il en faut du cran pour monter cet opéra du pauvre aujourd'hui, Léo Ferré ayant laissé en guise d'indication un laconique « il est singulièrement appelé au metteur en scène éventuel, qu'il n'en pourra rien changer, de l'esprit et de la forme ». Thierry Poquet, déjà croisé aux 38e Rugissants (il avait mis en scène *Saint-Kilda, l'île des Hommes-noirs*), s'est pourtant attelé à la tâche, en choisissant de s'ouvrir à

tous les arts. L'œuvre « totale » de Léo Ferré, qui réalise l'alliage de la musique la plus popante de son époque, d'un jazz plus en recherche, et de la grande musique classique du début du XXIe siècle, se voit transfigurée en un spectacle « total » qui convoque autant le théâtre, le cirque, la musique que la vidéo.

LA SOUL, TOUJOURS LA SOUL

Autre temps fort tourné vers le verbe : la création *Tongues on fire*, hommage aux Black Panthers, ce mouvement révolutionnaire afro-américain qui a vu le jour dans la seconde moitié des années 60. Un projet dirigé par David Murray, l'immense saxophoniste de jazz américain qui niaise avec talent la synthèse entre l'attachement fidèle à la mémoire de la musique noire et l'avant-garde en osmose avec son temps. *Tongues on fire* se base sur ses compositions, défendus par le Harriet Tubman Trio, mythique trio afro-américain formé dans les années 90 dont le nom rend hommage à Harriet Tubman, l'esclave noire évangéliste surnommée la Moïse du peuple Noir. Tout un symbole. Une formation qui convoque diverses influences musicales (John Coltrane, Miles Davis...) afin de communiquer au public une intense soif de liberté. Et pour porter haut le verbe, pour le scander à la manière des insurgés, David Murray a fait appel à Gregory Porter, chanteur de jazz à

la puissance vocale exceptionnelle qui s'est beaucoup intéressé à la question des injustices et de la ségrégation, et les Last Poets, groupe de référence outre-Atlantique depuis 1968, considéré à juste titre comme le précurseur du rap. Pour *Tongues on fire*, ils ont écrit huit textes qui serviront de colonne vertébrale à l'ensemble. Des textes inspirés par les travaux d'Emory Douglas, "ministre de la culture des Black Panthers" dont les affiches (projétées en vidéo durant la soirée) sont devenues de véritables emblèmes de l'iconographie politique du XXIe siècle. Une création chargée d'histoire donc, qui conjugue implicitement le verbe résister à tous les temps.

• L'OPÉRA DU PAUVRE

Judi 5 avril à 19h30, à la MC2

• TONGUES ON FIRE

Vendredi 6 avril à 20h30, à la MC2

TRIBUNES

Le vendredi 6 avril à la MC2, la grande soirée de clôture du festival débute à 18h30 avec la proposition Tribunes de l'Ensemble 2E2M, elle aussi centrée sur le verbe. Avec d'abord le Tribu, du compositeur et metteur en scène argentin Mauricio Kagel. Une œuvre de 1978 qui parodie les dictateurs et leur logorrhée censée galvaniser leur peuple, en référence évidente à la situation de l'Amérique du Sud de l'époque, mais qui peut se lire universellement. Et en deuxième partie, *The Discus* sur rien de John Cage, véritable pièce musicale même si sa forme le rapproche de la poésie sonore.



DESTINATIONS >

Via Mexico

[MEXIQUE] Les musiciens contemporains viennent de tous les pays et de tous les continents. Une évidence que Les Détours de Babel aime à rappeler, en proposant au public un focus sur la création mexicaine, le temps d'une soirée judicieusement découpée en deux temps – soirée initialement prévue lors de l'édition précédente, dans le cadre de l'année du Mexique, mais qui fut annulée pour cause de conflit diplomatique entre la France et le Mexique. L'ensemble orchestral contemporain ouvrit ainsi les hostilités, en interprétant Salon Calavera, du compositeur Jorge Torres – une œuvre d'une richesse incroyable, jouant habilement sur les différents rythmes. Loin du folklorisme traditionnellement associé à l'image du pays, cette pièce sera donnée conjointement à deux concerts pour flûte à bec de deux jeunes compositrices mexicaines : trois œuvres qui mettent en avant le talent du soliste Horacio Franco (photo), virtuose de la flûte à bec. Pour la deuxième partie de la soirée, le festival a réuni le musicien electro de renom Marcel et le guitariste Edgar Amor sous le nom du Mianka project. Deux artistes qui ont eux-mêmes invité deux musiciens huichols (peuple de la Sierra Madre, dans l'ouest mexicain, vivent toujours de façon traditionnelle) : un chanteur joueur de riben (petit violon inspiré du rabal indéval) et un guitariste ; ainsi que deux musiciens non mexicains : le percussionniste Dominique Mahut, et le star de la trompette Erik Truffaz (photo). À six, ils vogueaient entre electro-jazz et traditions amérindiennes, en démontrant une fois de plus les liens possibles – voire négligés – entre approches rituelles et contemporaines.

• VIA MEXICO – GRANDE SOIRÉE MÉXICAINE
Vendredi 30 mars à 20h, à l'Hexagone (Meylan)



Bagdad dialogue

[IRAK] « Le rêve est un endroit où tout le monde peut se rencontrer » explique Mike Ladd, poète sismeur américain. Partant de ce postulat, il a imaginé la création musicale Sleep Song évoquant frontalement la guerre en Irak, du point de vue du verbe. À partir de témoignages recueillis auprès de vétérans américains revenus du bourbier irakien, il a écrit une série de poèmes originaux, qui seront portés sur scène par ses soins (en version originale surtitrée, en alternant entre l'arabe et l'anglais), ainsi que par le poète américain Maurice Decau, ancien soldat, et Ahmad Abdul Hessein, poète et performeur irakien. Ce dernier a ainsi étudié aux beaux-arts avant d'être recruté comme soldat en 1988 pour la fin de la guerre en Irak. Mais en 1990, il fuit avec ses poèmes pour échapper à la seconde guerre. Trois figures appliquées donc, qui seront rejointes sur scène par des musiciens exceptionnels : au oud, l'Irakien Ahmed Mukhtar ; au piano, le jazzman américain d'origine indienne Vijay Iyer ; et, non des moindres, à la guitare, Serge Teyssot-Guy ancien membre de Noir Désir. Un casting haut de gamme qui, par sa simple existence, démonte la théorie du choc des civilisations, comme le fait remarquer Mike Ladd : « En fait nous avons trouvé un lieu de rencontres sans les rives. Nous avons été capables de nous rencontrer, de trouver un accord, éveillés. » Ou quand les utopies peuvent être accessibles via l'art.

• SLEEP SONG
Vendredi 28 mars à 20h30, à La Source (Pontave)



La folie du Congo

[CONGO] À l'initiative du festival, le compositeur pianiste et guitariste congolais Ray Lema (photo), compagnon de route de Manu Dibango ou de Joachim Kühn, est retourné sur les terres de son enfance qu'il avait quittées depuis trente-deux ans. « Le Congolais a vraiment une folie, qu'il faut que l'on montre un bon coup. » Une folie qui s'exprime entre autres aujourd'hui à travers ces musiques urbaines qu'affectionne tant la jeunesse bouillonnante de Kinshasa, qui refuse tout fatalisme – la pauvreté, la violence... Sur la scène de l'Hexagone, Ray Lema sera donc entouré de deux rappers pour un portrait sonore empli de soul d'ungays au grand foisonnement. Comme en témoignent les autres participants au projet, notamment des musiciens du Kasai-Oriental, province du centre de la République démocratique du Congo, et leur approche ancestrale de la musique. Station congolaise qui regroupe aussi des artistes non congolais (l'accordéoniste Viviane Amoux par exemple), mettra alors en avant la diversité du patrimoine musical congolais. À noter, toujours en lien avec le Congo, la venue du chorégraphe Issatou Lisyekula, avec le spectacle More more more... Autre : Ce Congolais star de la danse contemporaine en Europe développe une approche poétique et percutante de son art, comme l'on avait déjà pu s'en rendre compte début février à l'Hexagone.

• STATION CONGO, vendredi 23 mars à 20h, à l'Hexagone (Meylan)
• MORE MORE MORE... CHOUÏE, mercredi 28 et jeudi 4 avril à 20h, à l'Hexagone (Meylan)

Argent trop cher

Interpellés par les conséquences de la mondialisation capitaliste, le compositeur argentin Alejandro Viñao et le jazzman français Yves Robert questionnent la société et l'argent.

Joué par le BBC Symphony Orchestra, couronné des plus belles récompenses pour ses compositions, après le succès de *Bagdad* monologue présenté lors de la 19e édition des 38e Rugissants, Alejandro Viñao revient à Grenoble avec ses pièces engagées. Deux compositions – *Chicos del 21* et *Greed* (Cupidité) – témoignent de sa réflexion musicale et politique sur l'essor du capitalisme et ses

conséquences. Dans *Chicos del 21*, le duo pour voix et électronique créé en 2010 et présenté à l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix, il fait intervenir la soprano anglaise Frances Lynch dans une écriture révoltée contre la société qui laisse ses enfants à la rue. Après cet uppercut sonore, la soirée se poursuit avec *Greed*, l'une des créations et sensations du festival qui observe le désir d'accumulation et de possession. Écrit pour l'ensemble Temps Relatif, cet oratorio mêle à l'harmonie des voix des gimmicks empruntés au hip-hop et à l'électronica, donnant à la pièce des airs de cabaret urbain. « *Un mélange hétérogène qui reflète la nature*

(chaotique ?) de la culture occidentale contemporaine » – souligne Viñao. Mobilisé par des préoccupations identiques, le tromboniste de la scène jazz Yves Robert allie quant à lui humour et réflexion dans son propos musical. *L'Argent nous est cher*, dévoilé à l'Auditorium du Musée de Grenoble. La forme de la représentation tend vers une conférence chantée où le musicien et ses partenaires recherchent la conciliation entre la musique des mots et leur sens. Prenant place à la tribune, la chanteuse et improvisatrice Elise Caron détourne les propos sur l'argent tant des philosophes que des financiers pour montrer que la seule vraie

création de richesse ne peut se faire que par des échanges humains.

• GREED

Jeudi 29 mars à 20h, à l'Amphithéâtre de Pont-de-Claix

• L'ARGENT NOUS EST CHER

Mercredi 4 avril à 12h30, au Musée de Grenoble



Bruncher et résister

Pendant le festival, la pause dominicale se transforme en moment de partage et de convivialité en même temps que de découverte musicale, le tout dans un lieu historique extraordinaire.

C'est dans les différents coins et recoins du Musée Dauphinois (la chapelle, les jardins...) que se dérouleront les brunchs musicaux. Les groupes invités y témoigneront de la richesse et de la résistance d'identités culturelles minoritaires tout au long de la journée, pour illustrer à merveille la thématique de cette édition du festival. La première semaine, direction notamment l'Afrique, terre de résistance par excellence. Le Congo, et ses musiques de la grande région du Kasai ayant lutté contre la dictature, sera représenté par le Trio Kasai Oriental ; le Burkina-Faso par l'association de trois artistes spécialement réunis pour ce brunch : le Trio Vim, Edoxi & "Papa" (respectivement spécialiste du mélange des musiques improvisées et traditionnelles de son pays, slameuse et polyinstrumentiste original). Et pour les cinquante ans de l'indépendance de l'Algérie, les artistes du collectif Dyade Art & Développement présenteront une création multiforme faisant intervenir les musiques savantes et populaires du pays, des lectures de textes et de la création vidéo. Ou comment interroger un pan d'histoire complexe via l'art. La semaine suivante, le public est invité à se déplacer dans les quatre coins du monde... Dans le golfe persique avec l'Ensemble Shanbehzadeh et ses musiques et danses traditionnelles, au Congo avec Faustin Linyekula & Flamme Kapaya, au Mexique avec les Indiens Huichols (voir article Via Mexico). On pourra


également découvrir l'installation du fameux compositeur Eryck Abecassis, *Noisindia*, fruit d'une résidence en Inde auprès des Shipbreakers (dont l'activité consiste à détruire quasi à mains nues cargos et porte-containers)... De bien belles curiosités offertes aux oreilles et à l'esprit dans un cadre détendu et convivial. On vote pour !

• BRUNCH #1

Dimanche 25 mars de 10h30 à 17h, au Musée Dauphinois

• BRUNCH #2

Dimanche 1er avril de 10h30 à 17h, au Musée Dauphinois

 Tarif libre



Et bien dansez maintenant !

Casser en dansant les barrières entre politique et poésie, c'est le joli défi que propose Bernard Lubat, éternel empêché de penser en rond, avec son bal « poétique ».

Avant le bal, il y a l'homme, la légende, même si l'on imagine que le terme ne soit guère à son goût. Malpoly-instrumentiste comme se définit lui-même celui qui aime autant jouer avec les mots qu'avec les rythmes, Bernard Lubat chahute depuis plus de quarante ans les frontières entre le jazz sous toutes ses formes (du be-bop au free jazz), l'improvisation et la musique contemporaine. Artiste talentueux au parcours zigzaguant et collaborateur d'innombrables musiciens (Jean-Luc Ponty, Michel Portal, Martial Solal, Eddy Louiss, Stan Getz ou Claude Nougaro pour n'en citer qu'une poignée), "Commandeur Requis de l'Ordre de la Grande Gidouille" et fondateur du festival résistant d'Uzeste, le jazzconcubin n'aime rien tant que bousculer les conventions établies. Ce contexte posé, on imagine sans mal l'enthousiasme du bonhomme devant la thématique de cette édition. Questionner les rapports entre musique et politique, par le biais d'un bal qui plus est, forme rêvée pour casser le statut de "consommateur" du spectateur qui l'horripile tant : une belle opportunité que Bernard Lubat a saisie à bras-le-corps, entraînant dans l'aventure les membres de sa compagnie, mais également une demi-douzaine de musiciens amateurs d'improvisation débridée. À quoi ressemblera exactement ce bal poétique ? Difficile à prévoir, même si l'on se doute que les formes les plus diverses des musiques dansantes (scat, rap, jazz, chanson, biguine, mambo, samba, paso-doble et autres valse-musette) seront ludiquement convoquées, et sans doute confrontées aux propos iconoclastes de personnages

marquants comme Lubat les affectionne, de Nelson Mandela à Edouard Glissant. Danser, expérimenter, et changer de perspective, une belle proposition à laquelle on souscrit sans appel, qui fait écho à deux autres créations du festival : le *Bal des 4 mondes* de la Fabrique des petites utopies (voir ci-contre, dans "En Bref"), et le cabaret dance floor de la soirée de clôture (vendredi 6 avril à la MC2), qui tissera des liens entre musique dite savante et musique dite populaire.

- **BAL POÉTIQUE DE LA COMPAGNIE LUBAT**
Samedi 31 mars à l'Heure Bleue (Saint-Martin-d'Hères)
- **BAL DES 4 MONDES**
Samedi 24 mars à 20h, au parc Paul-Mistral
- **CABARET DANCE FLOOR**
Vendredi 6 avril à minuit, à la MC2



En bref

COMBIEN TU METS ?

Le prix d'un billet de spectacle ou de concert peut être un frein pour certains spectateurs. Dans un souci de toucher le plus grand monde, les Détours de Babel ont instauré cette année le tarif libre pour certains événements – les concerts à 12h30, les brunchs dominicaux et le ciné-concert en tournée départementale.



© Olivier Huet

VIENS, JEUNE MUSICIEN !

La création musicale, ça s'écoute, mais ça s'encourage aussi. Les Détours de Babel accompagnent ainsi les jeunes compositeurs et musiciens, pour qu'ils puissent créer et diffuser leurs premières œuvres dans de bonnes conditions. Initiée par le Centre international des musiques nomades, cette première édition des Chantiers, présentée comme une forme de "compagnonnage", aura pour thème "Musique et politique". 2012 quand tu nous tiens !

LES SAMEDIS À LA RUE

Les Détours de Babel, ce n'est pas uniquement des spectacles en salle. Ainsi, le festival a décidé d'investir l'espace public pour diverses propositions.



© Franck Thiery

Le samedi 24 mars, de 10h30 à 20h, les joyeux lurons grenoblois de la Fabrique des petites utopies déambuleront dans les rues de Fontaine, Crolles, Eybens et Grenoble avec leurs quatre immenses "Chars-Mondes", représentant l'Orient, l'Occident, le monde latino-américain et le monde africain. Une grande parade festive avant le Bal des 4 mondes prévu le soir parc Paul-Mistral.



© Olivier Huet

L'après-midi du samedi 31 mars, dans le centre-ville grenoblois, on aura rendez-vous avec la compagnie Musicabrass pour la proposition RuEMEuR. Soit un concert de sons de ville qui permet au public d'appréhender différemment le brouhaha quotidien de l'espace public.

Enfin, le samedi 7 avril à 17h, place Saint-André à Grenoble, on retrouvera quelque 250 musiciens qui composeront une harmonie de cuivres pour un grand concert dans la pure tradition des événements musicaux et des fanfares qui émaillaient la vie des villages d'antan.



© Olivier Huet



POUR LA DEUXIÈME ÉDITION DES DÉTOURS DE BABEL, ÉMANATION DES ANCIENS GRENOBLE JAZZ FESTIVAL ET 38E RUGISSANTS, LES MUSIQUES EN RÉSISTANCE SERONT MISES À L'HONNEUR, POUR EN SAVOIR PLUS, RENCONTRE AVEC BENOÎT THIEBERGIEN ET JACQUES PANISSET, RESPECTIVEMENT DIRECTEUR ET CONSEILLER ARTISTIQUE DU FESTIVAL.

« Transformer l'essai »

— RENCONTRE AVEC LES TAULIERS —
PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIEN MARTINEZ

Les Détours de Babel, deuxième édition. L'édition de la confirmation ?

Benoît Thiebergien : L'année dernière, il fallait lancer la nouvelle manifestation, faire en sorte que son nom et son esprit puissent pénétrer le public de l'agglomération et le milieu professionnel. Et là, évidemment, cette deuxième édition est celle de la confirmation : il faut transformer l'essai, assoler le festival, conquérir de nouveaux publics...

Les Détours de Babel sont présentés comme un « festival des musiques du monde contemporain »... C'est-à-dire ?

BT : Le festival explore principalement trois esthétiques musicales : les musiques nouvelles — tout ce qui est lié à la musique contemporaine, à la musique électronique... —, le jazz et les musiques improvisées, et enfin les musiques traditionnelles, dites musiques du monde. On explore donc ces trois champs, en montant des projets avec des artistes qui viennent de ces esthétiques-là, mais qui sont dans des dynamiques d'ouverture et de croisement avec d'autres champs musicaux.

Jacques Panisset : Et ce qui fédère l'ensemble, c'est que tous ces regards traitent du sujet de cette année, qui est celui de la résistance.

Car vous avez sous-titré cette édition Musiques en résistance...

BT : C'est la deuxième partie d'un triptyque que l'on a construit lors de l'élaboration du nouveau pro-

jet, à savoir parcourir une thématique chaque année qui soit en résonance avec des problématiques contemporaines, des questions de société... La première édition avait donc pour thème "musique et identité", cette édition-ci c'est "musique et politique", traduit à travers le slogan "musiques en résistance". En 2013, on traitera des rapports entre musique et religion. Et on est en train de réfléchir à la suite donnée en 2014...

Sur la thématique de cette année, vous expliquez dans votre édito que « l'art révolutionnaire est mort avec la fin des idéologies ». Partant de ce postulat catégorique, à quelles formes de résistance vous intéressez-vous ?

BT : Il s'agit de voir comment, aujourd'hui, des musiques restent dans une dynamique de résistance, d'engagement, de témoignage. Alors que l'on a eu, dans les années 60 / 70, une avant-garde avec une très forte connotation politique, un engagement global que l'on a vu dans toutes les expressions artistiques. On était dans l'époque de l'art révolutionnaire, alors qu'aujourd'hui, c'est quelque chose de révolu, qui n'a plus de sens.

Les événements récents, notamment dans les pays arabes, illustrent parfaitement votre thème. Tous les artistes invités, qu'ils viennent de telle ou telle partie du globe, résistent-ils à leur manière ?

JP : On a pensé que l'on avait

anticipé les révolutions arabes, mais c'est dans l'air du temps ! Les sociétés sont en marche, même celles qui paraissent immobiles. Et l'on voit bien que les artistes sont souvent de bons baromètres des évolutions en marche. C'est assez frappant de voir Obama chanter le blues à la Maison blanche avec B.B. King, qui est associé au mouvement d'émancipation des Noirs aux États-Unis...

BT : Oui, puis même en France... Enfin, je ne parle pas du président Sarkozy qui chanterait avec...

JP : Didier Barbelivien !

BT : Même en France donc ; si on a invité Bernard Lubat, c'est parce que c'est un résistant dans l'âme, et qu'il le met en pratique notamment dans son festival résistant d'Uster.

Pour terminer, l'un des axes forts du festival, à côté des propositions en salle : les spectacles de rue...

JP : On souhaite ainsi toucher un plus grand nombre de gens, et non pas que les spécialistes. Le véritable enjeu maintenant, c'est de donner à voir et à entendre de la création musicale dans des configurations non sacrées. Et l'espace public est important, puisqu'il appartient à tout le monde. On a pensé le format global du festival autour de ce rééquilibrage indispensable.

→ Les Détours de Babel, du vendredi 23 mars au samedi 7 avril, dans divers lieux de l'agglomération. Interview en version langue sur www.petit-bulletin.fr/grenoble

La meilleure défense, c'est la parade

— ZOOM — Un beau jour (ou peut-être une nuit), le metteur en scène Bruno Thircuir de la compagnie de spectacles itinérantes La Fabriques des Petites Utopies jette une oreille aux dernières compositions de son complice musicien Philippe Codecco. Tout de go, il décrète que cette musique est faite pour prendre la rue avec une grandiose création ad hoc — l'une des (nombreuses !) obsessions d'un homme de théâtre adepte du défi foutraque comme de l'émulation populaire. Et le projet de prendre forme par une coproduction des Détours de Babel dans le cadre de leur festival : sous leur impulsion, se greffent alors au projet Bruno Théry, concepteur du bestiaire de la future parade, et Bastien Mots Paumés, qui en écrira les divers textes. Très vite, sous l'inflexion bouillonnante de Bruno Thircuir, le projet prend des allures de cauchemar logistique : 4 parades, drivées chacune par un char et des musiciens dans sa foulée, doivent partir d'Eybens, Crolles, Fontaine et Grenoble, pour se rejoindre lors d'un finish grandiloquent. Fort heureusement, l'enthousiasme du metteur en scène, en balance avec le pragmatisme de son ingénieur / bras droit François



Gourgues, fédère tous les partenaires municipaux, les écoles de musique, les professionnels et les amateurs ; tant et si bien qu'à l'heure d'aujourd'hui, on annonce plus d'un millier de paradants au total ! Chaque convoi représentera une partie du monde (Afrique, Orient, Occident, Amériques), conduit par un dictateur trônant sur le char de tête. Lors de leur réunion finale, les paradants, après moult chants et danses, seront amenés à s'en émanciper d'une manière qu'on nous annonce spectaculaire, le tout

dans une atmosphère de colossal barnum à même de bousculer la tranquille vie de la cité. Après tout, comme le fait remarquer Thircuir, un adorable sourire en coin, on bloque bien Grenoble pour le Tour de France, alors pourquoi pas pour cet événement populaire, festif et de très bon esprit en ces périodes électorales ? FC

→ Convoi d'utopies exceptionnelles, samedi 24 mars, détails des départs en page agenda



L'ut final

— ZOOM — Lorsque le saxophoniste ténor allemand Daniel Erdmann, le guitariste danois Hasse Poulsen et le batteur français Edward Perraud ont, à la fin d'une jam dans la cave du dernier, décidé de transformer l'essai et de s'appeler Das Kapital, ils ne s'engageaient pas impunément sur cette voie sans arrière-pensée politique et révolutionnaire. Mais avec sans doute à l'esprit, l'idée de maintenir en vie le courant d'un jazz contestataire, en successeur de Mingus et Haden. Quant à André Minvielle, "cousin" occitan de Bobby Lapointe, et un temps associé à la Compagnie Lubat, son glanage des voix dans le but de la création d'une « sonothèque des accents de la Francophonie, des langues de France et autres langues à suivre », manifeste, chez le slameur avant l'heure, des intentions carrément civiques, pour la défense de la diversité et des particularismes régionaux. Il est donc sûr, qu'à l'invitation des Détours, les quatre individus n'ont pas

été conviés pour leurs facilités à distraire. Mais plutôt pour des aptitudes à engendrer un nouveau chant du salut. D'autant plus qu'avec « Das Kapital, tout est possible » affirmait dans une interview Hans Poulsen. « Nous utilisons toutes nos expériences stylistiques. Mais sans essayer de jouer les styles selon les manuels. Nous jouons dans l'esprit de la musique improvisée, c'est à dire que nous nous permettons le droit de tout faire exister simultanément : nous pouvons jouer chacun notre tempo, chacun notre groove, chacun dans son style. » Un concert qui est également l'occasion de sensibiliser au jazz deux classes de Fontaine que prépare à monter sur scène Brigitte Calvi, enseignante à l'école de musique ; quarante enfants qui scanderont en chœur quelques couplets sur la démocratie. RÉGIS LE RUYET

→ L'hymne à la démocratie, mardi 27 mars à 20h30 à la Source (Fontaine)

Culture

Des spectacles à travers tout le Pays de Bièvre-Liers

Dans le cadre de sa compétence Animation culturelle, la communauté de communes de Bièvre-Liers met en place une programmation culturelle, depuis deux ans. La première saison (2010-2011) a été très concluante pour la collectivité: le taux de remplissage était au minimum de 70 % et nombreux sont les spectacles qui affichaient complet. En 2011-2012, une dizaine de spectacles et autres rendez-vous artistiques seront proposés sur le territoire, notamment dans les salles des fêtes et les gymnases. Certains lieux, comme Gyltiss, n'offrent qu'une soixantaine de places; tandis que d'autres, comme la salle multisport de La Côte-Saint-André, peuvent accueillir jusqu'à 450 personnes. Cette deuxième saison s'ouvrira avec une pièce de Muriel VERNET autour de la correspondance de



« Shanbehzadeh », dans le cadre des Détours de Babel 2012.

Didier-Georges GABILY: À tout va. La metteur en scène, en résidence sur le territoire depuis 2010, fera ainsi découvrir au public l'intimité de cet auteur dramatique du ^{xx} siècle à la salle des fêtes de Balbins, les 26 et 29 octobre. Par ailleurs, la conteuse Rahila HASSANE du réseau des Arts du récit viendra à la salle communale de Champlet, le 20 janvier, pour une *Rigole d'histoires*. Le

public pourra également découvrir Shanbehzadeh, un concert de trois musiciens iraniens, programmé dans le cadre du festival **Détours de Babel** (le 31 mars, à la salle des fêtes de Penol). Tout au long de la saison, il y aura aussi du théâtre, de la musique, de la danse et du cirque. La programmation se clôturera d'ailleurs avec une pièce d'acrobates et de voltiges de la compagnie Virevolt, *Banc public* (le 20 juillet, à Aqualib, à La Côte-Saint-André).

Autour de ces spectacles, le Pays de Bièvre-Liers propose aux habitants une multitude de rencontres et d'animations. Il travaille ainsi avec les écoles, les centres de loisirs, les bibliothèques, les clubs du troisième âge... Par ailleurs, il cherche à valoriser la pratique amateur. Après avoir organisé le festival du court-métrage amateur en 2011, il offrira une scène ouverte aux compagnies

de théâtre amateur. Sept troupes se succéderont sur le plateau de la salle multisports de La Côte-Saint-André pour présenter des pièces d'une trentaine de minutes. Par ailleurs, en collaboration avec la battle de Saint-Siméon-de-Bressieux, l'intercommunalité invite, en mars, des danseurs de la région Rhône-Alpes pour une rencontre et un spectacle de danse hip-hop. Enfin, deux week-ends d'expositions se tiendront en juin, à l'espace Gyltiss à Gillonay, présentant des œuvres d'artistes amateurs, mais aussi des professionnels, tels Julien WOLF et Thierry SIVET.

Programme, renseignements et billetterie auprès de l'office de tourisme de Bièvre-Liers, 5, place Hector-Berlioz, à La Côte-Saint-André. 04 74 20 61 43. www.cc-bievre-liers.fr

Grenoble futé !

La 26^e édition du **Petit Futé Grenoble 2012** vient de sortir ! Réactualisé chaque année, ce city-guide vous invite à (re)découvrir la capitale des Alpes et du Dauphiné. Riche d'un prestigieux passé et résolument tournée vers l'avenir, Grenoble est une véritable métropole des arts et des idées, où la recherche scientifique et technique côtoie les musées et les salles de spectacles. Visite du patrimoine, virées gourmandes, escapades sportives, sorties culturelles, soirées festives... sont au programme ! Dans cette édition 2012, vous trouverez bien évidemment toutes les nou-



velles adresses et les derniers bons plans. Côté restos, rendez-vous au Mas Bottero, à La Voisine ou encore Chez Pignol, dans l'enceinte de l'ancien couvent Sainte-Cécile. Côté culture, laissez-vous

séduire par le festival de musique du monde, Les **Détours** de Babel, qui se déroulera du 23 mars au 7 avril. Enfin, pour une sortie originale, tentez le salon de thé Art'Tea Stic, rue Bayard. À noter qu'un plan du centre-ville en troisième de couverture, vous permettra de vous repérer lors de vos escapades « détente » et « shopping » et même pour vos démarches administratives !

Le Petit Futé Grenoble 2012, Collection City-guide, 336 pages, 6,95 €.

Métissages musicaux autour des résistances

Explorant le thème *Musique et politique*, le festival Les **Détours** de Babel propose plus de 70 rendez-vous et 18 créations dont 13 commandes, dans 34 lieux du département. Son directeur, Benoît Thiebergien, nous présente cette 2^e édition, qui accueillera près de 300 musiciens professionnels, venant de nombreux pays.

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné: Quels sont les objectifs du festival Les Détours de Babel ?

Benoît THIBERGIEN: La fusion du Grenoble Jazz festival et des 38^{es} Rugissants en 2011 a donné naissance à une structure permanente, le centre international des musiques nomades (CIMN). Après une vingtaine d'années d'existence des deux manifestations, cela nous a permis de renouveler le projet et de s'intéresser à la création musicale, mais au-delà des genres et des styles (musique contemporaine, jazz ou musique traditionnelle), plutôt dans une dynamique transversale, avec des projets de rencontres et de métissages. Le CIMN a une activité toute l'année, de résidence, de production, de diffusion, avec un temps fort, qui est le festival Les Détours de Babel. C'est le

moment privilégié pour présenter le travail des artistes que nous soutenons.

A.G.D.: Quels sont les grands principes qui animent le festival ?

B.T.: D'une part, c'est d'être présent autant dans les lieux de culture (salles de spectacle) que dans les lieux de vie (espaces publics, musées, lieux de patrimoine...) et dans tout le département, à travers des tournées. D'autre part, c'est d'initier des formats nouveaux de programmation. Il y a bien évidemment des spectacles et des concerts en salle, mais aussi des bals chaque samedi et des brunchs chaque dimanche. Nous avons également démarré un nouveau projet: les chantiers, qui consistent à montrer des projets de jeunes artistes que nous avons sélectionnés après un appel à projets et à qui nous

donnons les moyens de réaliser leur premier projet dans des conditions professionnelles.

A.G.D.: Pourquoi avoir choisi comme thème Musique et politique ?

B.T.: L'année dernière, nous avons défini trois thématiques pour les trois premières éditions. En 2011, c'était *Musique et identité*; cette année, *Musique et politique*, c'est la raison pour laquelle on a sous-titré l'édition *Musique en résistances*. Tous les projets illustrent à leur façon cette thématique de l'engagement, de la résistance, du témoignage. En 2013, ce sera *Musique et religion*. Nous avons souhaité ancrer le festival et les activités du CIMN sur des questions d'actualité, qui sont en résonance avec des questions de société.

**Propos recueillis
par Caroline Falque-Vert**

Les détours de Babel

Quand le jazz résiste

La dernière soirée du festival Les Détours de Babel s'est déroulée dans l'ambiance passionnée d'une « Last night of the Proms ». Commencée avec une œuvre de John Cage, ce qui n'est pas rien, le jazz militant de Tonques on fire a eu le dernier mot.

Une des particularités du Discours sur rien de John CAGE (dont on célèbre, mais si peu, le centenaire de la naissance) est de se passer de la moindre note : si musique il y a, elle est dans les silences. Un certain plaisir s'installe à l'écoute de cette logique Shadok où la vacuité du discours n'a rien à envier à celle de certains tribuns en campagne. À chaque auditeur de remplir cet éloge du vide par une musique de son choix, et de faire sienne la boutade du vieux FONTENELLE, « Sonate, que me veux-tu ? ». Reste la performance du comédien Bernard BLOCH, qui se mue en dictateur grotesque façon HYNKEL dans *Le Tribun* de Mauricio KAGEL, accompagné là aussi de non-musique sous forme de parodies de marches militaires. L'hommage aux Black Panthers fait revivre, dans le confort d'une salle de spectacle, une musique militante qui accom-

pagnait il y a quarante ans un véritable combat qui fit quelques cadavres. Mais les images révolutionnaires d'Emory DOUGLAS et le rap précurseur des Last Poets s'inscrivent plus aujourd'hui comme moment de l'histoire Afro-américaine qu'ils n'incitent à la rébellion. Et si le roulement perpétuel très funky du Harriet Tubman Trio se montre plus vivant que le soutien apporté aux rappers actuels par les « machines », les incantations politico-religieuses d'Umar BIN HASSAN ont perdu de la virulence qu'il a pu avoir plus jeune avec Pharaoh SANDERS. L'évocation des enfants du Mississippi est plus chargée d'émotion que celle du thème obligé du retour en Afrique entonnée par un Abiodun OYEWOLE fatigué. Un remarquable chanteur s'est joint aux deux poètes : Gregory PORTER se montre aussi à l'aise dans le Gospel que dans le blues et la ballade jazzy. Sa voix chaleureuse et engagée n'aurait pas déparé dans l'orchestre du

grand Duke ELLINGTON ! Mais il y a surtout ce soir la voix de celui qui « transforme la poésie en musique » : David MURRAY qui, avec son saxophone ténor enraciné dans l'histoire du jazz de Ben WEBSTER à Albert AYLER, donne cohésion et dynamisme à ce concert. Tantôt vindicatif ou lyrique, il met sa sonorité colorée et expressive au service d'une intelligence musicale qui n'est jamais à court d'invention. Avec David MURRAY, le jazz prouve sa capacité de survie et d'adaptation permanente dans ce vaste océan qu'est la musique Noire américaine.

Gilles Mathivet

GREGORY PORTER

Retrouvez le chanteur Gregory Porter au Festival Jazz à Vienne le lundi 2 juillet à 20 h 30 (soirée piano avec Mc Coy Tyner) et au club de Minuit le même soir.

Programme et réservations : www.jazzavienne.com



Musique

SOIRÉE MEXICAINE À MEYLAN

Dans le cadre du festival « Les Détours de Babel », l'Ensemble orchestral contemporain (EOC) organise une soirée mexicaine à la salle l'Hexagone de Meylan, le 30 mars à 20h.

Le centre national des musiques nomades (CIMN) organise à Grenoble, depuis 2011, un festival international dédié aux musiques du monde contemporain : Les Détours de Babel. Chaque année, une thématique est choisie, en lien avec les enjeux de société. Après « Musique & Identité » en 2011, le thème de cette année est « Musique & Politique ». C'est dans ce cadre que l'EOC, rassemblant des musiciens de haut niveau et ayant à son actif près de 400 œuvres et 70 créations, interprétera des pièces de compositeurs parmi les plus reconnus au Mexique. C'est le flûtiste Horacio Franco qui aura l'honneur d'interpréter le concerto de Marcela Rodríguez, Segundo Concierto para flautas dulces, et celui d'Ana Lara, Concierto para flautas de pico. Fort d'une expérience de 30 ans en tant que flûtiste, avec 150 concerts donnés chaque année, Horacio Franco est l'un des artistes les plus reconnus du Mexique. Salon Calavera, œuvre du compositeur Jorge Torres, est aussi au programme. C'est le



Le flûtiste Horacio Franco

chef d'orchestre Jonathan Haskell, défenseur de la musique d'aujourd'hui, qui dirigera l'ensemble orchestral. Les places peuvent être réservées par téléphone au 04 76 90 00 45 ou sur internet : www.theatre-hexagone.eu.

■ Marine Manastireanu

Ciné-concert à La-Tour-du-Pin

Dans le cadre du festival international dédié aux musiques du monde contemporain, Les détours de Babel, organisé par le centre international des musiques nomades de Grenoble, la ville de La-Tour-du-Pin vous propose de venir découvrir La grève, premier film d'Eisenstein, accompagné en direct, de la musique de Pierre Jodłowski, le jeudi 29 mars à l'auditorium Equinoxe, dès 20h30. Tarification libre.

PAYS DE BIEVRE-LIERS

Le Festival "Détours de Babel"

De tous temps, il a toujours été difficile de bien s'entendre entre nous ! Au besoin, il suffit de se reporter aux écrits bibliques concernant la fin et la destruction de la Tour de Babel.

Dans le Festival "Détours de Babel", la Communauté de communes du Pays de Bièvre-Liers nous permet d'appréhender nos désaccords constants grâce à deux événements. Tout d'abord, la projection du chef d'œuvre de Sergueï Eisenstein "La grève". Présenté en 1925, le premier film de ce réalisateur soviétique annonce "Le cuirassé Potemkine". Il montre

la répression sanglante d'une grève déclenchée suite à une accusation calomnieuse. Il fut sonorisé en 1969 par le compositeur russe Pierre Jodlowski qui reprit en partie les sonates 5 et 6 de Dmitri Chostakovitch. Le film "La grève" sera projeté le mercredi 28 mars à 18h30 dans la salle des fêtes de Champier, face à la Mairie, puis, à destination des solaires, dans l'amphithéâtre du Lycée Agricole le jeudi 29 mars à 14h. Le compositeur russe Pierre Jodlowski sera présent et animera un débat.

Le second événement

aura lieu le samedi 31 mars à 18h dans la salle des fêtes de Penol. L'Ensemble Sud-Iranien Shanbehzadeh de chants, de musiques et de danses sera sur scène. Leur musique, façonnée par les nomades, les ouvriers, les esclaves ou les commerçants, est pleine d'énergie et de traditions ancestrales. Le groupe est interdit de concert par Téhéran depuis 1995 ! Loin de leurs racines, les artistes qui le composent ont été invités par de nombreux festivals, tant en France qu'à l'étranger. ➤

Bernard Burté

Coup de cœur
» Jusqu'au 7 avril

■ Les Détours de Babel
A Grenoble, Eybens, Meylan, Vizille, Clélieles....



Pour sa deuxième édition, le festival Les **Détours** de Babel vous propose un programme en 80 propositions « politico-musicales ». Fruit de la rencontre entre le Grenoble jazz festival et Les 38^e Rugissants, ce nouveau rendez-vous dédié aux musiques du monde a été plébiscité par 18 000 spectateurs l'an passé. Après « Musiques et identités » en 2011 et avant « Musique et religion » en 2013, l'édition 2012 explore le rapport entre musique et politique autour du thème de la « Résistance », en mettant en avant l'engagement des musiciens et leurs témoignages sur le monde. Militaire, révolutionnaire, mais aussi identitaire, la musique est de tous les combats, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui comme en témoigne le programme : hymnes nationaux revisités avec Das Kapital ; concerts d'harmonies, héritières de la Révolution française, et de bandas mexicaines ; Bal des 4 mondes avec la Fabrique des petites utopies et l'orchestre de Braslavie ; musiques traditionnelles congolaises avec Station Congo de Ray Lema ; Correspondances algériennes à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance d'Algérie ; Sleep song autour de la guerre d'Irak avec Mike Ladd, L'Opéra du pauvre de Léo Ferré mais aussi Bernard Lubat, John Cage, Horacio Franco, les frères Shanbehzadeh... Projections, expositions, atelier guitare, conférence, isoloirs et confessionnaux musicaux complètent cette ébouriffante partition...

Centre des musiques nomades, 04 76 89 07 16. Programme complet sur www.detoursdebabel.fr



Musiques en résistance

CONCERTS / Si le festival Les **Détours** de Babel nous a interpellés, c'est pour sa haute teneur en musique originale, mais aussi pour son projet audacieux, celui de concevoir une programmation artistique collant à une thématique suintant actuellement par tous les pores de la société :

Résistances. Notre Festival des musique du monde contemporain s'est ainsi cassé la tête pour associer au mieux les deux aspects de la question. En résulte une série de rendez vous insolites jusque dans leur description, comme ce concert mettant en sons la guerre d'Irak (Sleep Song de Mike Ladd, le 28 mars), comme cette

chasse aux rumeurs de la ville (RuÉMEuR, Cie Musicabass, le 31 mars au Centre Ville de Grenoble), ou comme cette conférence engagée poétiquement de Samuel Sighicelli mêlant musique et images de l'âge d'or du pétrole (Maree noire le 6 avril). On ne manquera pas non plus les bals, les brunchs, les performances programmées tout au long du festival.

DU 23 MARS AU 7 AVRIL

LES DÉTOURS DE BABEL

Grenoble / Nîmes

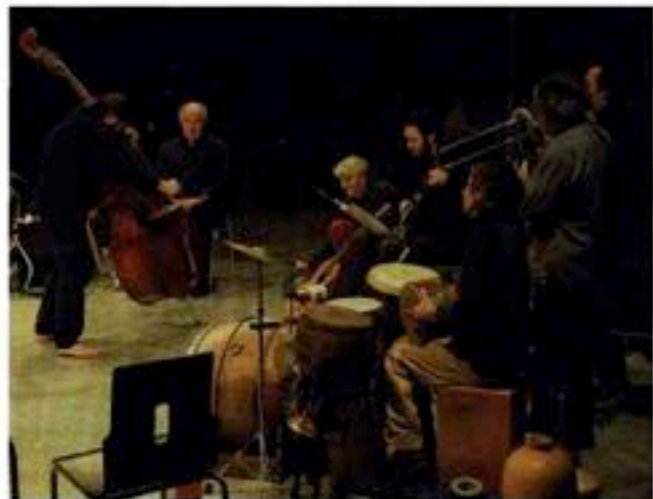
• www.detoursdebabel.fr

Musique Jazz La Marmite infernale

Dans le cadre du festival Les détours de Babel, La Rampe accueille La Marmite infernale. Installée à Lyon, cette fameuse compagnie regroupe des musiciens ouverts à toutes les propositions, même les plus fantaisies. "pensionnaires" de l'Association à la recherche d'un folklore imaginaire (Arfi). Depuis sa création, fin des années 1970, force est de constater que cette aventure collective n'a de cesse d'émerveiller par ses capacités à toujours inventer des atmosphères musicales hors des sentiers battus. Sans nul doute, La Marmite demeure une des réussites collectives de la scène jazz européenne. C'est un véritable laboratoire. Pour preuve, leur présence à La Rampe va s'enrichir d'un nouveau venu en la personne du compositeur italien Michele Tadini, qui devrait les emmener vers des univers sonores inhabituels, propices à entraîner le public dans des labyrinthes insoupçonnés...

Avec Jean Aussanaire, Jean-Paul Autin, Eric Vagnon, Guy Villerd (saxophone), Patrick Charbonnier (trombone); Jean-François Charbonnier (tuba); Jean Mereu (trompette); Xavier Garcia (sampler, traitements); Olivier Bost (guitare); Jean Bolcato, Eric Brochard (contrebasse); Michel Boiton, Christian Rollet, Alfred Spirli (batterie, percussions).

**Agora (político teatro),
mardi 3 avril,
20 h, La Rampe.**



Depuis les années 70, l'aventure collective de la formation de jazz La Marmite infernale ne cesse de proposer des univers musicaux originaux et inédits. A La Rampe, ce sera autour du compositeur italien Michele Tadini.

SPECTACLES
EXPOS, LOISIRS

SORTIES



Ray Lema, le 23 mars

BRUNO THIRCUIR

I FESTIVAL LES DÉTOURS DE BABEL I DEUXIÈME DÉTOURS...

Du 23 mars au 7 avril, 250 musiciens, la plupart mondialement connus, exploreront au fil de quatorze créations et quatre-vingt rendez-vous (concerts, bals, brunchs, installations...) les rapports entre musique et politique.

Au carrefour du jazz, des musiques du monde et de la musique contemporaine, il est désormais un territoire musical où des artistes passionnants se croisent, s'influencent et inventent de nouveaux langages. Témoin de ces croisements, le Centre international des Musiques nomades, né du rapprochement entre les 38^e Rugissants et le Grenoble Jazz Festival a créé l'année dernière un nouveau temps fort. Les Détours de Babel, dont la seconde édition s'annonce sous les meilleurs auspices. D'abord grâce à de nombreux grands rendez-vous : de l'ouverture de l'événement en forme de carte blanche au musicien congolais Ray Lema, de retour sur sa terre après un long exil, à une clôture explosive avec une soirée où les Last Poets, inventeurs du rap, revisiteront l'imaginaire des Black Panthers, le menu regorge de propositions passionnantes. L'opéra du pauvre de Léo Ferré monté pour la première fois, un spectacle autour des vétérans de la guerre d'Irak avec la présence sur scène de Serge Teyssot-Gay, ex-guitariste de Noir Désir, mais aussi une très belle soirée consacrée au Mexique marqueront également les temps forts de ce qui se passera dans les salles.



Un "convoi d'utopies" traversera Grenoble le 24 mars

BRUNO THIRCUIR

TOUS DANS LA RUE !

Mais le festival, ce sera aussi de grands rendez-vous sur l'espace public : le samedi 24 mars, un gigantesque convoi d'utopies exceptionnelles, (imaginé par le Grenoblois Bruno Thircuir) constitué de quatre chars représentant chacun un monde (Maghreb, Occident, Afrique, Amérique latine) déambulera à travers toute l'agglomération avant de rejoindre à 20 h le parc Paul-Mistral pour un grand bal. Le samedi suivant, c'est la compagnie Musicabrass qui sèmera la zizanie en Centre-Ville avant que le 7 avril, près de 250 musiciens amateurs et professionnels issus de toutes les cliques, fanfares et orphéons du département ne se retrouvent à 15 h place du tribunal pour interpréter une œuvre collective. Le programme propose aussi des brunchs musicaux tous les dimanches au musée dauphinois, des installations, des découvertes entre midi et deux... prenez le temps d'éplucher le programme !

DU 23 MARS AU 7 AVRIL, À GRENOBLE ET ENVIRON. WWW.DETOURSDEBABEL.FR



"More, more, more... future" avec Flamme Kapsya, les 3 et 4 avril

BRUNO THIRCUIR

C'EST VOUS QUI VOYEZ !

Pour cette nouvelle édition, le Festival a décidé de laisser le tarif de certains concerts et spectacles (brunchs, midi-deux, tournée en Isère, etc.) à l'appréciation de chaque spectateur, pour un montant jugé juste et possible ! Une façon de se questionner intelligemment sur le fonctionnement économique de la diffusion culturelle.

QUELS CHANTIERS !

Afin d'aider les jeunes compositeurs et musiciens à se confronter au public, le festival a lancé un vaste appel à projets auquel près d'une centaine d'équipes artistiques ont répondu. Sept d'entre eux sont soutenus par le festival et seront présentés gratuitement durant cette deuxième édition.

CONFÉRENCE-DÉBAT

Le festival proposera un temps de réflexion en contrepoint des concerts. L'édition 2012 est entièrement traversée par la question des rapports qu'entretiennent les compositeurs avec le champ du politique. Jacques Attali devrait entre autres être présent le 6 avril à partir de 15 h à la MC2 pour échanger sur ces questions.

PRESSE AUDIOVISUELLE

ACOUSTIC

Emission du
samedi 10 Mars 2012

RAY LEMA

Après avoir parcouru le monde entier, la légende congolaise est désormais une référence de la musique universelle.



Horaires de diffusion

TV5MONDE FRANCE BELGIQUE SUISSE
samedi à 19h30 et 23h40 / vendredi 02h30 (heure de Paris)

TV5MONDE EUROPE
samedi à 01h45 / dimanche 16h30 / mardi 22h30
(heure de Berlin)

TV5MONDE AFRIQUE
dimanche à 22h35 et lundi 16h00 (heure de Dakar)

TV5MONDE ASIE
samedi à 17h30 et 00h00 (heure de Bangkok)

TV5MONDE ETATS-UNIS
samedi à 17h30 / jeudi 03h00 / vendredi 22h00 (heure de New-york)

TV5MONDE MAGHREB-ORIENT
samedi à 19h30 (heure de Beyrouth)

Archives Acoustic



REVOLVER
21.04.2012



AMANDINE BOURGEOIS
14.04.2012



AMADOU & MARIAM
07.04.2012



Ata Ndele
One drop



C'est une Garonne
Laborie Jazz



Entretien par Sébastien Folin



Aziz Villageois
One drop



Pâpé Féli
One drop

Gunkanjima, l'histoire d'une île fantôme japonaise mise en musique

Par Jean-Michel Ogier Publié le 05/04/2012 à 11H25



0

Recommander

25

Le festival Détours de Babel dans l'agglomération grenobloise a proposé le 4 avril un spectacle d'une résonance particulière 1 an après Fukushima. Gunkanjima, performance visuelle et musicale retrace l'histoire d'Hashima une île paisible au large de Nagasaki dont l'existence a basculé à la découverte d'un gisement de charbon. Rapidement surexploitée, surpeuplée elle est aujourd'hui abandonnée comme un vaisseau fantôme.

Imaginé par le guitariste lyonnais Gilles Laval, Gunkanjima (navire de guerre en japonais) mélange voix, violon, machines, guitares, batterie, percussions, samplers, basse et contrebasse. Le spectateur est entraîné dans un voyage sonore et visuel où alternent moments intimistes et grande tension. Un spectacle dont l'actualité bouleverse et envoûte.



PRESSE WEB

Ray Lema et Pépé Felly Manuaku éblouissants Par Martin Enyimo

Pour son premier concert à Kinshasa, trente-deux ans après avoir quitté le pays, Ray Lema, en compagnie du virtuose de la guitare Pépé Felly Manuaku, a tout simplement été exceptionnel le 24 juin à l'Institut français/Halle de la Gombe.

Les deux musiciens en duo ont gratifié le public select présent en la salle de projection de l'Institut français/Halle de la Gombe d'un répertoire, certes court de quatre morceaux, mais riche de diversité de la musique congolaise. En une trentaine de minutes, Ray Lema, assis devant son piano, et Pépé Felly Manuaku, debout avec sa double guitare, ont fait étalage de leur immense talent et expérience.

Ils ont ouvert le bal par une ballade mélodieuse instrumentale, sur laquelle chacun a eu son moment d'improvisation, au grand bonheur du public. Et dans l'intermède entre la première et la deuxième chanson, Ray Lema a eu quelques mots : «...il y a longtemps quand nous avons commencé à faire ce genre de musique, on nous a traités d'intellectuels, d'idéalistes, d'aventuriers, de rêveurs. On disait que nous faisons de la musique intellectuelle. Et un jour, nous avons décidé de juste faire de la musique. Et c'est ce que nous faisons depuis, avec beaucoup de plaisir et je me sens très bien avec mon frère (Pépé Felly Manuaku) ».

Après ces mots, les deux artistes ont continué avec un morceau composé par Ray Lema lorsque les deux formaient encore le groupe Ya Toupas en 1978, une complainte chaloupée sur le mariage forcé selon la tribu des époux. Le légendaire morceau « Ata Ndele » d'Adu Elenga a été le troisième interprété par le duo ; Ray Lema l'avait déjà joué à l'Institut national des arts, une semaine avant, lors d'une petite prestation à l'occasion de son premier point de presse à Kinshasa après une longue absence au pays. C'est avec le rythme envoûtant de la célèbre chanson « Zaïko wawa » de Pépé Felly Manuaku Waku, enrichie d'improvisations de Ray Lema, que le duo a clôturé le show sous un tonnerre d'applaudissements. Les deux artistes se sont déjà produits en duo à l'étranger. Mais à Kinshasa, c'était la première fois depuis plus de trente ans.

Le co-directeur du Festival Les Détours de Babel de Grenoble, Benoît Thiebergien a pris le relais pour présenter le projet pour lequel Ray Lema est revenu au pays après trois décennies. « Nous avons ramené Ray à Kinshasa pour monter un projet musical ; il s'agit d'un voyage musical qui prend racine au pays et s'inspire de son parcours fait de nombreuses rencontres ; ce projet va construire progressivement pour aboutir à une création qui sera présentée en mars 2012 au Festival Les Détours de Babel à Grenoble, rencontre culturelle met en évidence des projets et parcours des artistes charnières, étant des transfrontaliers, des contrebandiers de la musique », a déclaré le codirecteur du Festival Les Détours de Babel de Grenoble. Le projet intitulé provisoire « Station Congo » est déjà en court et Ray Lema multiplie des rencontres avec les artistes de divers horizons, allant de la musique traditionnelle aux expressions musicales urbaines, comme le rap, etc.

L'on note que le spectacle a succédé à la projection du documentaire intitulé « Ray Lema : tout partout partager » qui retrace la carrière internationale de cette icône de la musique congolaise. On rappelle que Ray Lema, en compagnie de son manager Catherine Benainous, compte aussi ouvrir une école de musique à Kinshasa, ce sera un Master class, avec des musiciens internationaux qui viendront partager leurs savoirs avec les jeunes artistes de la RDC.



Les Détours de Babel (du 23 mars au 7 avril 2012)

Festival des musiques du monde contemporain depuis 2011, il a pris la suite des 38e Rugissants et du Grenoble Jazz Festival. Il est organisé par une structure permanente, le Centre International des Musiques Nomades. Sa démarche est de privilégier les créations 'croisées' et 'transculturelles'.

Chaque année, une thématique est choisie. Lors du festival 2011 sur le thème 'Musique et Identité' nous avons admiré les associations Archie Shepp et Napoleon Maddox, mais aussi Rudresh Mahanthappa et Nguyen Lê, pour ne citer qu'eux.

Cette année, le thème 'Musiques en Résistance' nous fera rencontrer Bernard Lubat qui scatte, rappe, jasse, cogne et chante des textes de son cru, poétiques et révolutionnaires, Michele Tadini dans une création avec La Marmite Infernale, mais aussi David Murray ou Francesco Bearzatti.

Il y aura du jazz cette année (!), ainsi que d'autres esthétiques musicales.

Dans le domaine du jazz et des musiques improvisées, vous trouvez notamment les projets :

- L'Hymne à la Démocratie / Das Kapital : Mardi 27 mars à 20h30 à La Source à Fontaine
- Sleep Song / Mike Ladd: mercredi 28 mars à La Source à Fontaine
- Agora / Marmite Infernale et Michele Tadini : mardi 3 avril à 20h à La Rampe à Echirolles
- Tongues on Fire & DAM / David Murray / Last Poets / Living Colour & DAM: Ven 6 avril à 20h30 à la MC2 à Grenoble
- X-Suite for Malcolm / Francesco Bearzatti: Ven 6 avril à 22h30 à la MC2 à Grenoble
- Bal Poétique / Bernard Lubat: Sam 31 mars à L'Heure Bleue à 20h à SMH
- L'argent nous est cher / Yves Robert: Mer 4 avril à 12h30 à l'auditorium du musée de Grenoble

[voir le site des Détours de Babel](#)

Le Mardi 27 mars 2012 à La Source à Fontaine

L'Hymne à La Démocratie, Création Das Kapital et André Minvielle aux Détours de Babel



Das Kapital, groupe engagé comme son nom l'indique, est un trio de choc sur la scène du «jazz libre» qui fonctionne de façon magique. La voix d'André Minvielle, qui pratique un mélange de scat, de blues et de rap, s'est imposée pour cette création. Mais ce sont aussi les jeunes des classes de CM1 et CM2 de Fontaine, dirigés par Brigitte Calvi, qui nous disent cet hymne à la démocratie.

Edward Perraud à la batterie lance une marche...militante pour accompagner un texte clamé, chanté, tandis que le saxo et la guitare les accompagnent d'abord discrètement. Puis Daniel Erdmann, passant du sax à la clarinette, entraîne le groupe dans un délire musical : «La démocratie va, vient...»

Suivront un jeu d'onomatopées, un scat, sur fond léger des baguettes. C'est enlevé comme un pointillé. Hasse Poulsen tape son archet sur la guitare et soutient une fine mélodie. «Des mots, des bruits, des mots d'esprit...Démocratie». C'est une complainte, un cri... Quand le rythme est mené par le sax avec énergie et détermination, le batteur se démène, sa baguette lui échappe à la dernière frappe!

Les jeunes entrent en scène, le rythme est dansant ; ils se trémoussent, chantonnent avec André « Lou, lou, lou... ». Sur un morceau de Daniel, Philosophie républicaine, on y va! Le chœur des enfants épèle et scande L.I.B.E.R.T E, E.G.A.L.I.T.E, F.R.A.T.E.R.N.I.T.E. Un magnifique jeu de mains dans un sac en plastique blanc accompagne un blues de la démocratie. Splendide !

Ce soir, à La Source à Fontaine, nous entendrons douze morceaux dont le titre contient Démocratie. Une exception! Sur La Java des Bombes Atomiques créé par Boris Vian en 1954, le groupe nous rappelle de façon cocasse la première bombe atomique en 1945. Sujet toujours vivace ! Une rencontre de musiciens engagés, incontournables sur les scènes européennes du jazz, qui nous ont fait partager émotion, humour, réflexion sur un thème d'actualité.

Chantal Hardy

(Das Kapital : Edward Perraud: batterie ; Hasse Poulsen: guitare ; Daniel Erdmann: saxophone et André Minvielle: chant ; chœur d'enfants de Fontaine dirigé par Brigitte Calvi)



Congo-Kinshasa: La world music très sollicitée en Europe

Les nouvelles sonorités semblent avoir actuellement le vent en poupe, au regard de nombreuses prestations sur le vieux continent des artistes congolais adeptes du style musical. Le dernier cas en date est le succès fulgurant du groupe Staff Benda Bilili qui enchaîne à un rythme infernal les tournées à l'étranger, principalement en Europe.

Le groupe propose un mélange de rumba congolaise avec du funk et du reggae. Il va se produire cette année dans plusieurs lieux en France, notamment au célèbre festival Musiques métisses d'Angoulême ainsi qu'au festival Les nuits botaniques, en Belgique. Moto moindo, un des morceaux du groupe, a été repris dans le dernier album de Youssoupha, rappeur français d'origine congolaise.

Pour sa part, Jupiter Bokondji, invité au festival Banlieues Blues qui se tient actuellement en Seine-Saint Denis, en région parisienne, s'y est produit le 24 mars. Son nouvel album, Hôtel univers, est un mélange de musiques traditionnelles de la RDC avec la soul des années 1970. Qualifié de «prophète de la soul kinoise», il est le fondateur du «Bofenia Rock», une musique de recherche où il mixe différents styles musicaux de l'étranger avec la diversité sonore des musiques de la RDC.

«Incroyable avatar du groove urbain de Kinshasa», comme le dit Xavier Lemette, directeur du festival Banlieues Blues, Jupiter Bokondji se produira le 2 août au festival des musiques urbaines Tempo rives à Angers, en France. Un événement qui «met l'accent sur les musiques ensoleillées et colorées, avec des artistes qui méritent que l'on s'y intéresse de près».

Découvert grâce au film Jupiter dance, le fondateur et patron du groupe Okwess international a participé à la réalisation de l'album Kinshasa One Two du collectif DRC MUSIC avec Damon Albarn, leader du célèbre groupe britannique Blur. Un opus de quatorze titres où le Britannique interprète des chansons de la musique traditionnelle congolaise.

(suite page suivante)

(suite)

RAY LEMA, LE VISIONNAIRE

Également invité au festival Banlieues blues où il s'est produit le 24 mars, Ray Lema est sans nul doute le plus connu des précurseurs de la World music en RDC. Maître tambour, organiste, pianiste, chanteur, percussionniste, guitariste, il est l'un des tout-premiers à avoir mixé dans ses créations les influences musicales les plus diverses, à savoir musique classique, jazz, rock, synthétiseur et musiques traditionnelles africaines.

Ce concepteur musical hors normes a passé plusieurs années en dehors de son pays et travaillé avec plusieurs sommités de la musique sur le plan international, notamment Manu Dibango avec lequel il a créé le concept de «Bantou Beat», mélange du répertoire des deux artistes et de musiques traditionnelles du continent africain.

Il a collaboré aussi avec le pianiste allemand Joachim Kühn dans l'album Euro african suites ainsi qu'avec le Pr Stefanov, maître de l'art vocal bulgare et directeur artistique de l'Ensemble Pirin'. En compagnie de ce dernier, il compose et enregistre un album avec 23 chanteuses (quatorze Bulgares, six Africaines et 3 choristes) qui mélangent leurs voix et leurs cultures.

De retour à Kinshasa après plus de trente ans d'absence, «l'extraterrestre de la sono mondiale» a décidé de créer un lien entre les générations en mettant en place **Station Congo**, un collectif qui réunit sur une même scène artistes traditionnels, activistes des musiques urbaines du Congo et invités européens pour un voyage musical inédit entre Europe et Afrique. Le collectif s'est produit le 23 mars dans le cadre du **festival Les détours de Babel**.

KONONO N°1, LA FORCE DU LIKEMBE

Les sonorités musicales de Konono n°1, adaptation de la **musique** rituelle Zombo, ont également valu à ce groupe une reconnaissance internationale. L'ensemble musical créé par Mingiedi s'est produit le 17 mars au festival d'Avaulx Jazz.

Orchestre d'inspiration traditionnelle composé de likembe (pianos à pouce), percussions traditionnelles ou bricolées avec couvercles de casseroles et enjoliveurs de voiture, Konono n°1 se produira du 5 au 9 avril à Genève, dans le cadre du festival Électron. Konono n°1 a été invité en 2007 par la célèbre chanteuse Björk à collaborer dans l'album Volta dans le titre Earth Intruders, produit par Timbaland et paru en single. La musique de Konono a inspiré le groupe The Ex dans son album intitulé Turn. Le groupe a effectué un featuring avec le rappeur congolais Baloji dans la chanson Karibu ya Bintou contenue dans Kinshasa Succursale, le dernier album du rappeur.



"Sleep song", la poésie des nuits sans sommeil

22/03/2012

Traduire "Warrior Writers" en français est un casse-tête. Ni "écrivains guerriers", ni "guerriers écrivains" ne sonnent bien. Peut-être est-ce moins une question de langage que de culture... Au pays de Proust, même si les ateliers d'écriture se multiplient dans les hôpitaux ou les prisons, l'écrivain est encore idéalisé. Il est vu comme un intellectuel coupé de la réalité. Au pays d'Hemingway, l'auteur peut très bien être le voisin d'à côté. Ecrire s'apprend et sert parfois à des thérapies. C'est même l'objectif du "Warrior Writers Project" : donner à des vétérans des outils pour se reconstruire.



Présentation de *Sleep Song*

Maurice Decaul est l'un des membres de cette association. A 17 ans, il s'est engagé dans les Marines. Expédié en Irak, il a eu la responsabilité d'une escouade de fantassins. A son retour, il a repris ses études mais, surtout, il s'est mis à écrire. Comme ses nuits, sa poésie est hantée par le conflit : « Et maintenant, mon ami / Je ne te vois que lorsque je ferme les yeux / Je vois ta peau brune et ton large sourire / Mais je sais que tu n'es qu'un rêve / Et que tu n'es plus / Que des mots sur une page », déclame-t-il en mémoire de Simon, un Marine disparu.

C'est justement par l'intermédiaire des rêves que **Mike Ladd** l'a rencontré. En France, ce poète porte une encombrante étiquette de rappeur d'élite, due à une poignée d'albums insondables et frondeurs parus sur le label Big Dada. Mais ses créations savent prendre d'autres formes. Ainsi, pour un projet initié par l'un de ses plus fidèles complices, le pianiste **Vijay Iyer**, Mike a interrogé des dizaines de vétérans sur leurs rêves. Pourquoi ? « Parce que ce que nous partageons de plus profond pourrait bien résider dans notre sommeil, dans nos rêves, et que c'est là que peut commencer une sorte de dialogue, une forme de compréhension de l'autre », nous confie-t-il.

(suite page suivante)

(suite)



Après une première création à New York, le projet a pris tout son sens en France, à l'Abbaye de Royaumont. Il y a gagné l'immédiate musicalité du guitariste **Serge Teyssot-Gay**, définitivement en vacances de **Noir Désir**, et la virtuosité enveloppante de l'oudiste **Ahmed Mukhtar**. Surtout, un troisième poète a surgi : **Ahmed Abdul Hussein**, le créateur de la Maison de la Poésie à Bagdad. Ses nuits sont aussi troublées que celles de Maurice : « Dans mes poèmes les plus récents, je détaille ce qui me condamne à des nuits sans sommeil : d'horribles monstres m'envahissent. La poésie, dans ce cas, est une forme de psychothérapie ». Elle est également un pansement qu'Ahmed applique sur les plaies irakiennes : « Un jour, il y a eu une terrible explosion au marché aux livres de Bagdad. Des dizaines d'innocents ont été tués. Nous y sommes allés et nous avons lu de la poésie sur ce qu'il restait de la voiture piégée. **Le terroriste était remplacé par le poète, la mort par la poésie. Nous ne pouvons pas faire revenir les morts, ni empêcher les terroristes de commettre des attaques suicides. Mais nous pouvons acclamer la vie.** » De ces rêves mal éveillés est né **Sleep Song**, une sorte d'opéra poétique qui relit le conflit et relie des vies, un combat pacifique qu'Ahmed explique en se référant à Nietzsche : « Notre guerre doit être livrée contre ce qui fait de l'homme un ennemi de lui-même. La culture est une guerre féroce contre la bêtise. »

François Mauger



ACTUALITE

[GRENOBLE FESTIVAL DETOURS DE BABEL](#) [SLEEP SONG MEXIQUE](#)

Détours de Babel : "Il faut redonner à la musique sa capacité de résistance"

23/03/2012

La formule est habile : **les organisateurs des Détours de Babel sous-titrent eux-mêmes leur remarquable événement « Festival des musiques du monde contemporain »**. Toute la programmation tient dans les quatre derniers mots. Il y a bien, pendant ces festivités grenobloises, le **meilleur des « musiques du monde »**. [Ray Lema](#) y crée sa *Station Congo*, le projet que lui a inspiré son premier retour depuis plus de trente ans sur ses terres natales et dans lequel il a embarqué l'accordéoniste [Viviane Arnoux](#) et le rappeur [Freddy Massamba](#). Le Mexicain [Murcof](#) y revisite le répertoire des Huichols, un peuple de la Sierra Madre resté très attaché à ses traditions, comme l'adoration du peyotl, le cactus hallucinogène qui permet de parler aux dieux. Le collectif [Dyade Art & Développement](#) y relit des lettres échangées entre France et Algérie. Mais le festival accueille également **les créations les plus audacieuses des « musiques contemporaines »** : une évocation grinçante de la cupidité par l'Argentin [Alejandro Viñao](#), des concertos des Mexicaines [Ana Lara](#) et [Marcela Rodriguez](#), ... Enfin, résonne dans ces Détours de Babel **le monde qui nous entoure**, obstinément « contemporain », entre mondialisation et rébellions. **Rencontre avec le directeur du festival ...**

Vous avez baptisé cette édition « Musiques en résistance ». Contre quoi faut-il résister en priorité ?

Benoit Thiebergien : Contre le risque d'une culture du seul divertissement, du loisir, du consumérisme. Contre les courants dominants de l'industrie musicale dont la logique veut qu'ils nivellent la diversité des expressions et des esthétiques. Les musiques créatives que nous défendons sont porteuses de valeurs : liberté, indépendance, autonomie, inventivité, engagement, échanges... Elles soulèvent des questions d'ordre esthétique, éthiques, s'impliquent dans les questions de société, racontent le monde contemporain et inventent de nouvelles utopies. C'est cela résister.

A sa façon, le festival s'inscrit dans le calendrier électoral. A-t-on tort d'imaginer que ce n'est pas tout à fait par hasard ?

Benoit Thiebergien : Au moment où la campagne bat son plein, écouter l'engagement des artistes d'ici et d'ailleurs, **redonner à la musique sa capacité d'interpellation, de résistance** est un message important, même si nous avons bien conscience que le festival risque d'être noyé dans le flot médiatique pré-électoral. Mais cela correspond à notre choix d'initier des thématiques en résonance avec le monde d'aujourd'hui.

(suite page suivante)

(suite)



Correspondances algériennes de Dyade Art & Développement

Vous convoquez des artistes de toute la France, voire du monde entier, mais vous vous appuyez aussi sur des associations locales, comme le collectif Dyade. Grenoble est un beau réservoir d'énergies artistiques ?

Benoit Thiebergien : Les Détours de Babel, comme d'ailleurs les festivals qui l'ont précédé (les 38e Rugissants et le Grenoble Jazz Festival), s'attachent à réunir dans sa programmation, voire de faire collaborer, des artistes de renom international et ceux qui créent à Grenoble et dans la région. Cette région réunit effectivement un vivier de talents qui gagnent à être connus et reconnus, non seulement dans les musiques électroniques dont Grenoble est un haut lieu, mais aussi dans les musiques écrites, improvisées, et les musiques dites traditionnelles.

La parole – quelle que soit sa forme : des discours de Malraux au slam de D' de Kabal, en passant par les mots de Léo Ferré, le rap des Last Poets, des citations de Platon ou la poésie de Mike Ladd, Maurice Decaul et Ahmed Abdul Hussein – est la véritable vedette de « Détours de babel ». Sans elle, la musique ne saurait être politique ?

Benoit Thiebergien : La parole est un formidable vecteur d'idées, mais, associée à la musique, la force des mots est décuplée. Avec la musique, elle prend du recul, de la densité, de l'énergie, une puissance d'interpellation et de rassemblement. Que ce soit avec la force des mots bruts avec les Last Poets ou D' de Kabal, la puissance métaphorique de la poésie Léo Ferré ou de Sleep song, la parodie grinçante ou décalée avec Mauricio Kagel ou John Cage, la musique interroge, critique, tourne en dérision des systèmes de pensée. Mais les musiques "pures", sans autre évocation qu'elles-mêmes et les sons qui les portent, racontent aussi le monde qui les font naître, une modernité métisse, qui se joue à sa façon des codes et des académismes.

La musique s'unit également aux images, notamment avec Noisindia d'Eryck Abecassis. Qui est à l'origine de ce travail ? Le Musée Dauphinois de Grenoble ?

Benoit Thiebergien : J'ai proposé à Eryck Abecassis de nous présenter le premier volet de son projet multimédia Noisindia, sous la forme d'une installation permanente accompagnée d'une performance live. Eryck est un artiste du son et de l'image. C'est aussi un musicien voyageur qui aime écouter le monde. Son projet met en espace sous la forme d'un fresque vidéo, sonore et musicale, une écoute subjective de l'univers des "Shipbreakers" indiens, ces démolisseurs de carcasses de cargos en fin de vie venant s'échouer sur ces grands chantiers des côtes indiennes.



Noisindia d'Eryck Abecassis

(suite page suivante)

(suite)



Le Mexique est cette année à l'honneur, avec des interventions de la compositrice classique Marcela Rodriguez, du compositeur électronique Murcof ou du flûtiste Horacio Franco. La vitalité de ce pays vous a séduit ?

Benoît Thiebergien : Nous avons dû abandonner, la mort dans l'âme, lors de l'édition précédente de 2011, de nombreux projets mexicains mis en œuvre dans le cadre de l'année du Mexique, stupidement annulée pour des raisons de conflit diplomatique entre les présidents français et mexicains. Tout le monde s'en souvient ! Alors nous avons décidé de reprendre trois de ces projets pour cette nouvelle édition : *Wixanika* de **Murcof** avec des musiciens de la communauté indienne Huichole du Nord du Mexique, le concert d'œuvres de jeunes compositrices et compositeurs mexicains par l'Ensemble Orchestral Contemporain, et deux œuvres nouvelles pour orchestre d'harmonies, jouées par des musiciens de la région, ainsi qu'un programme de pièce du répertoire des bandas mexicaines de l'Etat de Oaxaca. Au delà des clichés des mariachis, les nouvelles musiques mexicaines d'aujourd'hui sont passionnantes et peu connues en France et en Europe ...

Enfin, quel spectacle attendez-vous avec le plus d'excitation ?

Benoît Thiebergien : Question difficile tant les projets en création sont nombreux et tous passionnants. Toutefois, il est un projet qui me tient à cœur, c'est *Greed* du compositeur argentin **Alejandro Viñao**, œuvre « électro-vocale » pour dispositif électronique et ensemble vocal, sur le thème de la cupidité et des dérives de l'argent-roi. **Viñao** est un compositeur atypique dans le monde musical contemporain. Très engagé dans son travail sur des thèmes politiques ou de société, il donne de la substance à un monde musical habituellement plutôt abstrait et autoréférentiel. Sera donné également de lui *Chicos del 21*, sur le thème des enfants des rues dans les grandes métropoles de par le monde, avec la chanteuse lyrique **Frances Lynch**. J'ai eu le plaisir de l'accueillir, il y a quelques années, aux 38e Rugissants, pour une œuvre très forte également, *Bagdad Monologue*, sur la guerre en Irak...

A la fin du festival, une rencontre débat viendra enfin apporter un éclairage sur les rapports entre musique et politique. Qui aura la lourde responsabilité de s'y exprimer ?

Benoît Thiebergien : Chaque année, nous profitons du festival pour organiser un débat, une table ronde sur la thématique développée. Cette année nous avons demandé à des universitaires grenoblois de s'approprier le thème Musique et Politique et de le mettre en perspective dans une réflexion philosophie, sociologique et anthropologique. Le moment du festival est aussi un lieu de rencontre et de débats sur les enjeux artistiques et culturels du monde contemporain.



Une présentation du Convoi d'Utopies Exceptionnelles du festival

Propos recueillis par François Mauger



Mike Ladd : "De la guerre en Irak, il ne restera que des cauchemars"

26/03/2012

Collectionner des rêves ... Voilà bien le genre de projet un peu fou qui rend le parcours de **Mike Ladd** si imprévisible. Né à Boston mais installé depuis quelques années à Paris, **le poète a travaillé avec le brillant pianiste Vijay Iyer sur ce matériau original : les cauchemars des vétérans de la guerre en Irak et en Afghanistan**. Il en a tiré *Sleep Song*, un spectacle qu'il interprète avec deux autres poètes, le nord-américain **Maurice Decaul** et l'irakien **Ahmed Abdul Hussein**, et quelques aventuriers des musiques libres, comme **Serge Teyssot-Gay**. Rencontre ...

D'où vous est venue l'idée de travailler sur ces « sleep songs » ?

Mike Ladd : Malheureusement, la réponse va être longue. Tout a commencé avec un projet commun avec **Vijay Iyer**. C'était à New York. Vijay voulait aborder la question de la guerre. J'étais peu enthousiaste. Je ne voulais le faire que si on pouvait en parler d'une façon inédite. Aux Etats-Unis, il y a eu des centaines de créations autour et à propos des guerres, de toutes les guerres. Je voulais aussi me situer sur un terrain qui me serait plus familier. Enfin, je souhaitais trouver un moyen d'amorcer un dialogue entre vétérans et non-vétérans, parce qu'après la fin de ces guerres, nous devons tous vivre ensemble, ceux qui vivent avec ces souvenirs, même s'ils les cachent, et ceux qui ne partagent pas ces souvenirs, même si parfois ils compatissent. **J'ai pensé que ce que nous partageons de plus profond pourrait être dans notre sommeil, dans nos rêves**. *Sleep song* est donc né d'un premier projet, dénommé *Holding it down*, aux Etats-Unis : des interviews de vétérans de l'Irak ou de l'Afghanistan.



Vijay Iyer, Serge Teyssot-Gay, Mike Ladd et Maurice Decaul

Des interviews à propos de leurs rêves ?

Mike Ladd : Oui. **Pendant deux ans, nous avons sillonné les Etats-Unis, réalisant des interviews de vétérans qui nous parlaient de leurs rêves**. Le plus souvent, il s'agissait de cauchemars, souvent en lien avec un stress post-traumatique, mais on a aussi recueilli des rêves érotiques, comiques, ... Tout a commencé là, avec ce matériau-là. Quand nous avons commencé ce projet, j'ai tout de suite su que nous devrions aller plus loin, inclure l'autre côté. Nous avons commencé ce projet en 2008, 2009. Le climat était encore difficile. Tous les Américains n'étaient pas encore prêts à écouter l'autre côté. Puis, l'Abbaye de Royaumont m'a approché et m'a donné les moyens d'aller plus loin. C'était le début de la deuxième étape. Immédiatement, j'ai proposé à Frédéric (NDLR : l'un des directeurs artistiques de l'Abbaye de Royaumont) d'organiser une rencontre entre Maurice et un autre poète. Avec l'aide de Frédéric, nous avons trouvé **Ahmed Abdul Hussein**. L'autre chose que je me disais à propos du premier projet, c'est qu'il gagnerait à être animé à la fois par des vétérans et des non-vétérans. Il n'était pas question d'avoir des non-vétérans pontifiant à propos de quelque chose dont ils ignorent tout. Même si j'ai connu des situations dangereuses, rien de ce que j'ai vécu ne s'approche de l'espèce de danger absolu que représente la guerre en Irak ou la guerre en Afghanistan.

C'est de là que tout est parti. Pourquoi les rêves ? Parce que les rêves, je l'espère, sont un endroit où vétérans et non-vétérans peuvent partager un terrain d'entente ... et que peut commencer une sorte de dialogue, une forme de compréhension de l'autre. J'ignore si ça marche mais, au moins, c'est intéressant et, musicalement, ça nous ouvre des horizons.

Comment s'est fait le dialogue avec Ahmed, le poète irakien ?

Mike Ladd : Lorsqu'il est là, c'est fantastique. Son anglais est bon mais limité, mon arabe est quasiment inexistant, mais c'est un être très chaleureux. Ce qui m'a marqué, c'est que la relation la plus immédiate, la plus forte réunit

(suite page suivante)



→ NEWSLETTER → MON COMPTE Connexion
 Que recherchez-vous sur Mondomix ? OK

A LA UNE **ACTUALITES** **EXPLORER** **ARTISTES** **VIDEOS** **MP3** **PARTICIPER** **SORTIR**

Maurice et Ahmed. Ils se sont rapprochés immédiatement. Probablement parce qu'ils souhaitent briser toutes les barrières, plus que n'importe qui. Il est important de comprendre qu'**Ahmed Abdul Hussein** n'est pas un combattant islamique. C'est simplement un citoyen irakien de Bagdad. Il n'était pas là au moment de l'invasion. Mais il a connu bien des situations violentes depuis 2004. Pour eux deux, qui ont partagé un pays mais dans les pires conditions, c'était un plaisir d'être réunis, cette fois dans de bonnes conditions.



Mike Ladd, Maurice Decaul et Ahmed Abdul Hussein

Ahmed Abdul Hussein et Maurice Decaul sont des poètes. Et vous, comment vous définissez-vous ?

Mike Ladd : Je me définis comme un poète.

Et un musicien ?

Mike Ladd : En fait, non. Je me définis comme un poète et un producteur, parce que je crée avec des instruments électroniques. Je ne me considère pas comme un musicien. Ca, c'est un peu compliqué. Mais à la première question, ma réponse est très simple : je suis un poète.

Les troupes américaines viennent de quitter l'Irak. Que va-t-il rester de cette guerre ? Des cauchemars ?

Mike Ladd : Tout le monde retient son souffle. Pour l'instant, il est presque impossible de dire ce qu'il va en rester. A l'exception de – oui, certainement – **une tonne de cauchemars des deux côtés**. C'est la seule chose que je puisse annoncer pour l'instant. Grâce à mes recherches personnelles, je peux définitivement dire que l'une des choses que cette guerre va laisser, c'est un **amas éternel de nuits sans sommeil**, qui vont durer plusieurs générations. En terme d'impact sur les nations, c'est par contre encore difficile à dire. Après avoir travaillé avec **Ahmed Abdul Hussein** et avoir écouté sa poésie, qui est souvent très ouverte, j'ai compris que ce n'était pas si simple ... Je l'ai interrogé et il m'a dit que la guerre qui a le plus affecté les Irakiens était la guerre contre l'Iran. Elle a été bien plus choquante pour les Irakiens. Maurice et Ahmed ont une vision bien plus nuancée de cette guerre que moi, finalement ...

Le communiqué de presse qui présente « Sleep Song » place le spectacle dans le contexte du printemps arabe. Qu'en pensez-vous ?

Mike Ladd : Ce printemps ne fait que commencer. Il est trop tôt pour en parler de façon définitive. En ce moment, ce printemps est impossible à saisir, il y a trop de facteurs différents. On peut juste parler de liberté, d'un souffle qui se sent également dans notre projet. Mais la situation reste tendue. Ce printemps pourrait être suivi d'un hiver ...

Allez-vous partir en tournée avec ce projet ?

Mike Ladd : Avec un peu de chance ... Il est possible qu'on joue à Aman, en Jordanie. C'est une question de calendrier : tous les artistes sont très occupés. Mais, certainement, nous allons tourner. J'adorerais que ce projet tourne en dehors de l'occident, en dehors des Etats-Unis et de l'Europe. D'une façon générale, j'aimerais tourner en dehors de l'Europe et des Etats-Unis. J'ai joué au Brésil, c'était super. J'aimerais jouer ailleurs. Je jouerais pour un ticket d'avion ...

Propos recueillis par François Mauger

Photographies : Julien Bouisset



Ahmed Abdul Hussein : "La culture est une guerre féroce contre la stupidité"

27/03/2012

Il existe une "Maison de la Poésie" à Bagdad ! Pour que nous l'apprenions, il aura fallu que **Mike Ladd** invite en France le poète **Ahmed Abdul Hussein** pour son nouveau spectacle, *Sleep Song*. Mais, pour que nous n'en soyons pas surpris, **il faut surtout lire les mots du poète irakien. Il nous a accordé un entretien dans lequel il fait preuve d'un courage rare ...**

Comment avez-vous fait la connaissance de Mike Ladd ?

Ahmed Abdul Hussein : Le poète **Abbas Baidho** m'a appelé au téléphone pour me dire qu'il avait suggéré mon nom pour une création poétique avec deux poètes américains à Paris. **J'étais très excité par cette idée de deux poètes américains dialoguant avec un Irakien.** Cette idée avait une grande force symbolique, celle d'un message de paix, du refus d'une guerre absurde. Puis Frédéric m'a appelé pour que nous ayons une conversation avec Mike. Ses idées étaient si enthousiasmantes. Nous avons échangé des mails avant que je ne vienne à Paris et que je ne les rencontre, lui et Maurice.



Maurice Decaul et Ahmed Abdul Hussein

Quelle idée du rap américain vous faisiez vous avant de le rencontrer ?

Ahmed Abdul Hussein : Je ne pensais pas que le rap pouvait porter une poésie aussi profonde. C'était une erreur, bien sûr. Quand j'ai rencontré Mike et que je lui ai lu mes poèmes, **j'étais totalement convaincu que la vraie poésie se dit à voix basse, en chuchotant, jamais à haute voix. Mes convictions ont radicalement changé.** J'ai écrit à ce sujet dans notre magazine, "Bait". J'ai également écrit que je dois à Mike ces nouvelles convictions. Merci encore à lui ...

Vous avez combattu dans les rangs de l'armée irakienne en 1988. Maurice Decaul a servi sous le drapeau américain. Quel effet cela fait-il de collaborer avec lui ?

Ahmed Abdul Hussein : Toutes les vraies rencontres avec autrui provoquent un changement. J'admets que j'ai soutenu l'intervention américaine en Irak et la chute du régime de Saddam. J'étais au Canada à l'époque. **Le paradoxe est que Maurice se battait en Irak mais qu'il était opposé à la guerre alors que j'y étais favorable mais que je n'étais pas en Irak.** Je connais la guerre, sa sauvagerie, ses misères, son inhumanité. J'étais soldat pendant la guerre contre l'Iran. En d'autres termes, j'ai fait une guerre à laquelle je ne croyais pas (comme Maurice). Quand je l'ai rencontré, je pensais qu'il serait fier d'avoir vaincu la pire dictateur de la planète. Lui pensait que je serais opposé à l'occupation de l'Irak. Bien sûr, il y a eu au départ une incompréhension mutuelle. Après nos conversations à Paris, Maurice a changé d'avis. Moi aussi. Je sais que les erreurs commises en Irak sont gigantesques mais je sais aussi qu'il faut être reconnaissant à Maurice et à ses collègues.

Que vous a apporté la collaboration avec les musiciens ?

Ahmed Abdul Hussein : Ce n'est pas la première fois que je lis mes poèmes sur un fond musical. J'ai partagé la scène plusieurs fois avec mon ami **Ahmed Al-Mukhat** à Damas. Mais, dans ces spectacles, la musique

(suite)



MONDOMIX
MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE
PRÉSENTÉ

→ NEWSLETTER → MON COMPTE Connexion

Que recherchez-vous sur Mondomix ? OK

JEUX

A LA UNE ACTUALITES EXPLORER ARTISTES VIDEOS MP3 PARTICIPER SORTIR

accompagnait la poésie d'une façon moins profonde qu'à Paris. Je pense que nous, nous cinq, avons créé une œuvre d'art. En bref, c'était une belle innovation pour moi ...



Serge Teyssot-Gay

A-t-il été facile de trouver votre place sur scène, aux côtés de ces musiciens ?

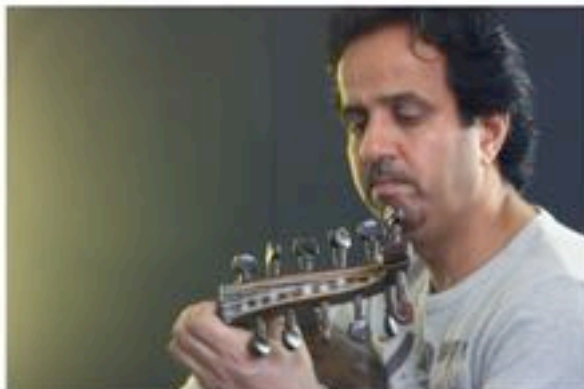
Ahmed Abdul Hussein : Non. C'est la première fois que je lis de la poésie à un public qui ne comprend pas l'arabe. J'étais un peu embarrassé, j'avais peur de faire mauvaise impression. De plus, mes poèmes sont en prose, le rythme y est peu présent, je ne peux pas les chanter ou me caler sur la musique. Mais je crois avoir réussi à faire quelque chose d'acceptable avec l'aide de mes amis.

Cela vous a inspiré de nouveaux projets ?

Ahmed Abdul Hussein : Oui, bien sûr. En plus des textes que j'ai improvisés pour travailler sur ce projet, j'avais écrit, à mon retour à Bagdad, des poèmes à propos de la guerre et des rêves.

A Bagdad, vous gérez la Maison de la Poésie. Est-ce simple d'être un poète dans l'Irak d'aujourd'hui ?

Ahmed Abdul Hussein : Lorsque nous avons créé la Maison de la Poésie, certains ont vu ce geste comme celui d'un homme qui cueillerait des fleurs au milieu d'un massacre. **Il y avait une guerre civile féroce en Irak et nous invitons des gens à écouter de la poésie !** Au bout d'un mois, nous avons compris que nous ne devions pas les inviter mais que nous devions aller vers eux. Un jour, il y a eu une terrible explosion au marché aux livres de Bagdad. Des dizaines d'innocents ont été tués. Nous y sommes allés et nous avons lu de la poésie sur ce qu'il restait de la voiture piégée. Le terroriste était remplacé par le poète, la mort par la poésie. Nous ne pouvons pas faire revenir les morts, ni empêcher les terroristes de commettre des attaques suicides. Mais nous pouvons acclamer la vie. Nous nous sommes aperçus que de nombreuses personnes nous écoutaient en silence. Nous signifiions beaucoup pour eux. Je dirais que nous avons réussi.



Ahmed Mukhtar



Le dossier de presse de *Sleep Song* s'ouvre sur une citation du moraliste français La Bruyère : "La guerre a pour elle l'antiquité : on l'a toujours vue remplir le monde de veuves et d'orphelins". Qu'en pensez-vous ?

Ahmed Abdul Hussein : Cette citation est très profonde. Je ne pense pas que l'homme cessera un jour de faire la guerre. Mais nous, les poètes, avons notre propre guerre. Elle pourrait être résumée par ces mots de Nietzsche, qui disait, je crois : "La culture est une guerre féroce contre la stupidité". La stupidité entraîne la guerre. Notre guerre doit être livrée contre cette stupidité qui fait de l'homme un ennemi de lui-même.

C'est cela le rôle du poète, combattre avec ses mots ?

Ahmed Abdul Hussein : L'art et la mort n'ont rien en commun. Un poète ne peut pas abandonner le monde et se réfugier dans sa tour. Le poète a, plus que tout autre, des devoirs envers l'humanité. Telle est ma conviction et elle est forte. Le poète doit trouver ses propres mots. Dans un poème, Adonis écrit "Dis ton mot et pars / Elargis la terre". Moi-même, dans un autre poème, je dis : "Dis ton mot et reste / Elargis l'horizon". Je pense que l'horizon de nos espoirs est créé par les poètes.

***Sleep Song* est une création basée sur les rêves. La guerre a-t-elle envahi vos rêves à vous aussi ?**

Ahmed Abdul Hussein : Mes rêves sont chargés de guerres. J'ai vécu les années de guerre civile en sentant la mort. Cette odeur me poursuivait partout. Imaginez que vous soupçonnez chaque voiture d'être pleine d'explosifs ou que vous suspectez tout le monde d'avoir reçu l'ordre de vous assassiner. J'ai été menacé de nombreuses fois, en raison de mon attitude envers l'islam politique, le gouvernement et les partis. Dans mes poèmes les plus récents, il y a le récit de ce qui me condamne à des nuits sans sommeil : d'horribles monstres m'envahissent. La poésie, ici, est une forme de psychothérapie, pour moi en particulier mais aussi pour d'autres.



Vijay Iyer, Serge Teyssot-Gay, Mike Ladd, Maurice Decaut, Ahmed Mukhtar et Ahmed Abdul Hussein

Propos recueillis par François Mauger
Photographies : Julien Bouisset



Maurice Decaul : "Le poète peut être un témoin ou un historien"

28/03/2012

Sleep Song, le spectacle que **Mike Ladd** a conçu autour des cauchemars des soldats revenus d'Irak ou d'Afghanistan est l'occasion de faire la connaissance d'un soldat devenu poète : **Maurice Decaul**. Avant de le découvrir sur scène (Mike Ladd le présente comme un véritable "showman"), nous l'avons interrogé sur sa position par rapport à la guerre ...



Maurice Decaul et Serge Teyssot-Gay

Vous avez combattu en Irak parmi les Marines. Comment s'est déroulée votre rencontre avec Ahmed Abdul Hussein, qui a servi, lui, dans les rangs de l'armée irakienne pendant la guerre précédente ?

Maurice Decaul : Je n'ai jamais considéré Ahmed ou le peuple irakien comme mes ennemis. Au contraire, je considère Ahmed comme un ami. En tant que Marine, j'avais signé un contrat m'engageant à servir huit ans. Mon implication en Irak faisait partie de cette obligation. Étrangement, Ahmed et moi n'avons pas eu une relation d'anciens soldats. Je crois ne l'avoir jamais questionné sur son temps de l'armée. Je ne me souviens pas non plus qu'il m'ait questionné. Notre relation est une relation entre poètes et bons amis.

Le dossier de presse de *Sleep Song* cite le moraliste français La Bruyère : « La guerre a pour elle l'antiquité : on l'a toujours vue remplir le monde de veuves et d'orphelins ». Qu'en pensez-vous ?

Maurice Decaul : Je suis d'accord. Il suffit d'allumer la télévision et de regarder le journal pour mesurer la vérité de cette citation. Mais toute aussi éternelle est la capacité de l'homme à se soucier des autres. Il faut regarder le monde avec énergie : on y trouve aussi des exemples d'altruisme.

Que peut un poète face à la guerre ?

Maurice Decaul : Je pense que le poète peut être un témoin ou un historien, voire un archiviste, qui collecte des voix, des souvenirs, des rêves et les préserve pour les générations suivantes.

Pour vous, le poète a-t-il un rôle à jouer dans la société ? Doit-il prendre position dans les conflits de son temps ?

Maurice Decaul : Oui, bien sûr, je crois qu'un poète peut jouer le rôle du témoin. Mais faut-il choisir un camp ? Je ne suis pas sûr que l'on puisse rester témoin quand on a choisi un camp. Si l'on choisit un camp, il faut être prudent, pour ne pas devenir un propagandiste. A moins que ce ne soit le but recherché ...



Mike Ladd et Maurice Decaul

Pour imaginer *Sleep Songs*, Mike Ladd est parti d'une envie de travailler sur les rêves. La guerre est-elle entrée dans vos rêves ?

Maurice Decaul : Oui. Les poèmes que j'ai écrits pour ce cycle de chansons sont basés sur des rêves que j'ai réellement faits après mon retour à la maison.

Un poème de Maurice Decaul ...
The Man Who Hears From God

Simon, a survivor.
Lived through bombardments outlasted conscription
eyes masked by ballistic shields you speak for us and I've warned
you if I catch you in a lie the Lord will look away
as dust is returned to dust

And Simon I restore you in my dreams Padparadschsa sky at twilight
I watch as you stride away.

And Simon, give me a sign you exist in this epoch. I'm sure
you're somewhere telling tales
or did the Fedayeen get to you
like they did the Carabiner
that dreadful October day?
And if you worry I have boys now
too young to overhear our stories

And Simon I restore you in my dreams
Padparadschsa sky at twilight
I watch as you stride away.

And now friend
I only see you when I shut my eyes
I see your brown skin and wide smile
but I know you're a fantasy and you have become nothing
but words on a page

And Simon I restore you in my dreams
Padparadschsa sky at twilight I watch you as you stride away.

And Simon I restore you in my dreams Padparadschsa sky at twilight
I watch you as you stride away.

Propos recueillis par François Mauger
Photographies : Julien Bouisset

Les revenants de Kinshasa

Ray Lema, de retour au pays natal

De son côté, le pianiste Ray Lema, établi à Paris depuis le début des années 80 après un passage par les Etats-Unis, vient lui aussi de vivre une aventure toute congolaise en décidant de retourner, pour la toute première fois depuis des lustres, dans son pays natal. Dans les années 60 et 70, il y avait pourtant fait toutes ses classes et plus encore, passant du petit séminaire (où il fut un temps organiste classique) à la direction du Ballet National du Zaïre (de 1974 à 1976) tout en multipliant ses expériences dans la variété et le rock...

Trente ans après, c'est un pays ravagé par la guerre qu'il a retrouvé, atterré de constater que le Ballet National ne possède pas d'archives de ses activités, mais pas découragé d'y revenir afin de travailler avec des compatriotes aussi différents et motivés que les tchatcheurs de KMS, ou les fabuleux danseurs et rythmiciens du Kasai All Stars, détenteurs de traditions séculaires aujourd'hui menacées.

Et pourquoi pas d'y jouer de la guitare alors que ses instruments de prédilection sont le piano et le marimba, ou d'y accueillir des complices venus d'Europe eux aussi, tels Freddy Massamba (voix, percussions) et Vivianne Arnoux (accordéon).

Intitulé **Station Congo**, sa création vient d'être présentée aux festivals **Détours de Babel** (**Grenoble**) et Banlieues bleues (Paris). Elle reflète la vitalité des musiques congolaises au défi de la misère et des affronts du temps, dont Ray Léma peut témoigner en personne.

Des musiciens qu'il avait engagés au Ballet National, le compositeur a ainsi constaté que seuls cinq avaient survécu "aux maladies, aux guerres et autres vicissitudes de la vie au Congo." "Voir le dénuement dans lequel ils s'évertuent à répéter m'a brisé le cœur" a-t-il ajouté. "Je crois en la culture et en l'éducation pour sortir nos pays du borbier où ils se trouvent."

Baloji, dont le CD Kinshasa Succursale (Crammed) est disponible, sera en concert jeudi à La Maroquinerie (Paris), vendredi à La Ferme du Buisson, le 28 avril au Printemps de Brouges, et le 27 mai à Clermont-Ferrand (festival Europavox).

*Black Bazar, le disque produit par Alain Mabanckou avec Sam et Modogo (Lusafrica-Sony) est disponible.

Ray Lema, dont le dernier CD, sorti fin novembre, est une relecture symphonique de son œuvre réalisée au Brésil (Jazz Sinfônica de Sao Paulo), sera en concert à Grande-Synthe le 18 mai, au festival des Mondes Pluriels.

Alexis Campion - Le Journal du Dimanche



Musiques en Résistance du 23 mars au 7 avril au festival les Détours de Babel (Grenoble)

Mercredi, 14 Mars 2012



Le festival des musiques du monde contemporain, s'engage pour sa deuxième édition, sur la voie des musiques en résistances.

Les cultures ne sont pas délimitées, délimitables, mais bien métissées et mouvantes, porteuses de création, sans cesse. C'est ce que s'attachent à mettre en évidence, chaque année, les organisateurs du festival les Détours de Babel.

Cette année ce sont les résistances, dans toutes leurs diversités, qui seront mises sur le devant de la scène :

"La musique a toujours été de tous les combats, sur tous les fronts : musiques militaires, religieuses, révolutionnaires, artisanes, identitaires... Mais aussi, hélas, de toutes les manipulations : musiques d'engourdissement, de soumission, d'aliénation ou de consommation..."

Si l'art révolutionnaire est mort avec la fin des idéologies, comment la création musicale contemporaine résiste-t-elle aujourd'hui aux courants dominants, au nivellement des formes et des messages ? De quelles utopies nouvelles est-elle l'inventeur ou le reflet ?

Pour plonger au coeur de ce thème découvrez cette année des concerts/spectacles, des installations, ciné-concert et assistez à de nombreux débats.

Vous souhaitez en savoir plus sur le festival ?

Nous vous proposons de visionner la retrospective de 2011 pour vous plonger des à présent au coeur des Détours de Babel :

Rhône-Alpes expériences

ACCUEIL | DÉCOUVRIR RHÔNE-ALPES | S'OXYGÉNER | SAVOURER | SORTIR | VIVRE BIEN

La musique fait de la résistance !

Publié le 19 mars 2012

18

0

0

f J'aime

Tweeter

+1



Rhône-Alpes
Tourisme

f J'aime 10.504

Pour cette deuxième édition, du 23 mars au 7 avril 2012, le festival « Les Détours de Babel » à Grenoble explore le rapport entre musique et politique, sur le thème « Résistances », mettant en avant le regard que les compositeurs et musiciens de tous horizons portent sur le monde d'aujourd'hui, la manière dont ils s'impliquent et s'engagent, résistent, témoignent, critiquent ses dérives et inventent de nouvelles utopies. Plus de 80 rendez-vous musicaux en 30 lieux d'accueil à Grenoble et en Isère !



« Transformer l'essai »

Entretien - portrait publié le Vendredi 16 mars 2012 Petit Bulletin n°836 consulté 250 fois
mis à jour le Mardi 20 mars 2012

Pour la deuxième édition des Détours de Babel, émanation des anciens Grenoble Jazz Festival et 38e Rugissants, les musiques en résistance seront mises à l'honneur. Pour en savoir plus, rencontre avec Benoît Thiebergien et Jacques Panisset, respectivement directeur et conseiller artistique du festival. Propos recueillis par Aurélien Martinez

• Les Détours de Babel • Benoît Thiebergien • Jacques Panisset •



Les Détours de Babel, deuxième édition. L'édition de la confirmation ?

Benoît Thiebergien : L'année dernière, il fallait lancer la nouvelle manifestation, faire en sorte que son nom et son esprit puissent pénétrer le public de l'agglomération et le milieu professionnel. Et là, évidemment, cette deuxième édition est celle de la confirmation : il faut transformer l'essai, asseoir le festival, conquérir de nouveaux publics...

Les Détours de Babel sont présentés comme un « festival des musiques du monde contemporain »... C'est-à-dire ?

BT : Le festival explore principalement trois esthétiques musicales : les musiques nouvelles - tout ce qui est lié à la musique contemporaine, à la musique électronique... -, le jazz et les musiques improvisées, et enfin les musiques traditionnelles, dites musiques du monde. On explore donc ces trois champs, en montant des projets avec des artistes qui viennent de ces esthétiques-là, mais qui sont dans des dynamiques d'ouverture et de croisement avec d'autres champs musicaux.

Jacques Panisset : Et ce qui fédère l'ensemble, c'est que tous ces regards traitent du sujet de cette année, qui est celui de la résistance.

Car vous avez sous-titré cette édition "musiques en résistance"...

BT : C'est la deuxième partie d'un triptyque que l'on a construit lors de l'élaboration du nouveau projet, à savoir parcourir une thématique chaque année qui soit en résonance avec des problématiques contemporaines, des questions de société... La première édition avait donc pour thème "musique et identité", cette édition-ci c'est "musique et politique", traduit à travers le slogan "musiques en résistance". En 2013, on traitera des rapports entre musique et religion. Et on est en train de réfléchir à la suite donnée en 2014...

(suite page suivante)

(suite)

Sur la thématique de cette année, vous expliquez dans votre édito que « l'art révolutionnaire est mort avec la fin des idéologies ». Partant de ce postulat catégorique, à quelles formes de résistance vous intéressez-vous ?

BT : Il s'agit de voir comment, aujourd'hui, des musiques restent dans une dynamique de résistance, d'engagement, de témoignage. Alors que l'on a eu, dans les années 60 / 70, une avant-garde avec une très forte connotation politique, un engagement global que l'on a vu dans toutes les expressions artistiques. On était dans l'époque de l'art révolutionnaire, alors qu'aujourd'hui, c'est quelque chose de révolu, qui n'a plus de sens.

Concernant le jazz, on voit bien, de part son histoire, qu'il a porté de nombreux idéaux de résistance. Qu'en est-il de la musique contemporaine, à l'aspect révolutionnaire aujourd'hui moins évident ?

BT : La musique contemporaine est née de la volonté de sortir de la musique académique, de la musique classique, en bouleversant les codes de l'écriture musicale. C'était un acte politique au sens large du thème. Dans les années 70, c'était une musique révolutionnaire au sens étymologique du terme. Des gens comme Kagel, ou John Cage, que l'on retrouve dans le festival, ont été des précurseurs, des personnages engagés, anticonformistes, flirtant avec l'underground... Après, tous les grands bouleversements artistiques ou esthétiques ont, avec le temps, tendance à s'institutionnaliser, à s'académiser. C'est valable aussi pour le jazz, d'une certaine façon. On regarde donc comment ces musiques-là, aujourd'hui, résistent à l'académisme.

Et les musiques du monde ?

BT : Dans ce cas, on est parfois dans un rapport ambigu, avec par moments un formatage pour le public occidental. Nous, ce qui nous intéresse avec cette ouverture sur les musiques du monde, c'est de montrer des formes traditionnelles très élaborées qui racontent la culture ou les civilisations qui les ont produites. Mais c'est aussi de voir des musiciens issus des musiques traditionnelles qui sont dans des dynamiques de rencontre, de création. On ne veut donc pas simplement montrer des formes exotiques, mais voir comment aujourd'hui elles sont pleinement contemporaines, et souvent en résistance dans des pays où la liberté d'expression n'est pas toujours assurée.

Les évènements récents, notamment dans les pays arabes, illustrent parfaitement votre thème. Tous les artistes invités, qu'ils viennent de telle ou telle partie du globe, résistent-ils à leur manière ?

JP : On a pensé que l'on avait anticipé les révolutions arabes, mais c'est dans l'air du temps ! Les sociétés sont en marche, même celles qui paraissent immobiles. Et l'on voit bien que les artistes sont souvent de bons baromètres des évolutions en marche. C'est assez frappant de voir Obama chanter le blues à la Maison blanche avec B.B. King, qui est associé au mouvement d'émancipation des Noirs aux États-Unis...

BT : Oui, puis même en France... Enfin, je ne parle pas du président Sarkozy qui chanterait avec...

JP : Didier Barbelivien !

BT : Même en France donc : si on a invité Bernard Lubat, c'est parce que c'est un résistant dans l'âme, et qu'il le met en pratique notamment dans son festival résistant d'Uzeste.

(suite page suivante)

(suite)

Cette année, plusieurs évènements en lien avec le Mexique ont été reprogrammés suite à leur annulation l'an passé...

BT : Lors de la première édition, on avait dû, la mort dans l'âme, annuler un certain nombre de créations prévues. On a pu en sauver trois, que l'on a voulu reprendre cette année : le travail avec les harmonies de Crolles, sur le répertoires des bandas mexicaines – un art de rue que se sont approprié les Amérindiens, qui est devenu pour eux une forme d'expression artistique témoignant de leur propre identité. Et la grande soirée Via Mexico à l'Hexagone de Meylan, qui aura lieu en deux temps : d'abord l'Ensemble orchestral contemporain qui va présenter plusieurs œuvres de jeunes compositeurs de la scène mexicaine, avec en soliste le joueur de flûte à bec Horacio Franco. Et en deuxième partie, le projet *Wixarika* porté par le musicien électro Murcof qui, avec Edgar Amor, a monté ce projet avec des musiciens indiens huichols, qui sont en même temps de chamans.

Pour terminer, l'un des axes forts du festival, à côté des propositions en salle : les spectacles de rue...

JP : On souhaite ainsi toucher un plus grand nombre de gens, et non pas que les spécialistes. Le véritable enjeu maintenant, c'est de donner à voir et à entendre de la création musicale dans des configurations non sacralisées. Et l'espace public est important, puisqu'il appartient à tout le monde. On a pensé le format global du festival autour de ce rééquilibrage indispensable.

Crédits photo : Photo du spectacle Le Tribun

Ray Lema renoue avec ses racines congolaises



Depuis plus de trente ans, Ray Lema n'était pas retourné chez lui. "J'irai au Congo quand je pourrai y jouer sur un vrai piano", affirmait-il récemment. Il est pourtant parti à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo (RDC), et y a joué du piano. Devant des jeunes musiciens et des enseignants de l'Institut national des arts (INA), une sorte de conservatoire en déliquescence.

Un prétexte artistique a eu raison des blocages du musicien. Une création commandée par **Détours de Babel**, présentée en ouverture de la deuxième édition du Festival des musiques du monde contemporain (23 mars-7 avril, à **Grenoble** et dans l'Isère). "Sur ce projet, l'idée est de passer, à travers Ray Lema, des musiques traditionnelles aux musiques modernes", explique Benoît Thiebergien, directeur artistique de ce festival privilégiant les "créations croisées et transculturelles", qui a pris la suite des 38e Rugissants et du Grenoble Jazz Festival en 2011. Dans Station Congo, il y aura des "machines", et - fait rare - Ray Lema jouera de la guitare.

Il a réuni des musiciens installés en Europe (dont le Congo-Bruxellois Fredy Massamba) et d'autres qui feront le voyage depuis la RDC. A Kinshasa, Ray Lema a écouté des rappeurs et des musiciens traditionnels. Il a retenu KMS, un duo de tchatteurs à la parole libre, engagée, capables de passer en souplesse du lingala au français. Il a convoqué des musiciens luba du Kasai All Stars, un collectif de la province congolaise du Kasai. Alors que certaines traditions musicales ont disparu au Congo, celles des Luba sont restées intactes, selon Ray Lema. "Ce retour a été une succession de chocs émotionnels", confie le musicien, qui est allé se recueillir sur la tombe de sa mère, dans le village où il est né en 1946, dans le bas Congo.

(suite page suivante)

(suite)

Savant fou

A Kinshasa, il a été horrifié par l'état de l'hôpital général, où "il faut enjamber des corps dans les couloirs", atterré de constater que le Ballet national, à la naissance duquel il avait oeuvré, au début des années 1970, ne possédait aucune archive. Cette création lui a permis de renouer avec les siens, se réjouit-il, lui que l'on perçoit souvent là-bas "comme un savant fou, la tête perdue dans les nuages".

Après cette reprise de contact, il a bien l'intention de revenir. "Je veux ramener des instruments, organiser des workshops à l'INA." Quant à la manière dont sa création s'inscrit dans la thématique voulue par le festival (Musiques en résistance), s'il admet que la musique est une force de survie au Congo, il se méfie des "slogans". "Chez nous, on dit que c'est de la gromologie." Le comble du musicien ? "Que chacun prenne son pied. Là est l'essentiel."

Sur YouTube : un reportage réalisé par l'équipe du festival **Détours de Babel** sur la création du spectacle Station Congo par Ray Lema.

"Station Congo", création Ray Lema, le 23 mars (20 heures), scène nationale de Meylan (Isère).
Sur le Web : detoursdebabel.fr.

Le 24 mars au festival Banlieues bleues (Seine-Saint-Denis), à Stains à Espace Paul Eluard (20 h 30).

Sur le Web : www.raylema.com et fr-fr.facebook.com/pages/RAY-LEMA/177057240875.

Patrick Labesse

Ray Lema renoue avec ses racines congolaises



Depuis plus de trente ans, Ray Lema n'était pas retourné chez lui. "J'irai au Congo quand je pourrai y jouer sur un vrai piano", affirmait-il récemment. Il est pourtant parti à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo (RDC), et y a joué du piano. Devant des jeunes musiciens et des enseignants de l'Institut national des arts (INA), une sorte de conservatoire en déliquescence.

Un prétexte artistique a eu raison des blocages du musicien. Une création commandée par **Détours de Babel**, présentée en ouverture de la deuxième édition du **Festival des musiques du monde contemporain** (23 mars-7 avril, à **Grenoble** et dans l'Isère). "Sur ce projet, l'idée est de passer, à travers Ray Lema, des musiques traditionnelles aux musiques modernes", explique Benoît Thiebergien, directeur artistique de ce festival privilégiant les "créations croisées et transculturelles", qui a pris la suite des **38 e Rugissants** et du **Grenoble Jazz Festival** en 2011. Dans Station Congo, il y aura des "machines", et - fait rare - Ray Lema jouera de la guitare.

Il a réuni des musiciens installés en Europe (dont le Congo-Bruxellois Fredy Massamba) et d'autres qui feront le voyage depuis la RDC. A Kinshasa, Ray Lema a écouté des rappeurs et des musiciens traditionnels. Il a retenu KMS, un duo de tchatcheurs à la parole libre, engagée, capables de passer en souplesse du lingala au français. Il a convoqué des musiciens luba du Kasaï All Stars, un collectif de la province congolaise du Kasaï. Alors que certaines traditions musicales ont disparu au Congo, celles des Luba sont restées intactes, selon Ray Lema. "Ce retour a été une succession de chocs émotionnels", confie le musicien, qui est allé se recueillir sur la tombe de sa mère, dans le village où il est né en 1946, dans le bas Congo.

Grenoble

Pour célébrer autrement les « **musiques du monde contemporain** », les organisateurs du festival **Détours de Babel** ont choisi de placer cette deuxième édition sous le thème : « **Musique** et Politique ». Au (vaste) programme, on trouve ainsi Das Kapital (impétueux trio qui interprète L'Hymne à la Démocratie en compagnie d'André Minvielle), Shanbehzadeh (ensemble qui défend la musique métissée du Boushehr iranien aux côtés de la chanteuse Sarah Hamidi), Yves Robert (tromboniste capable de transmuier un discours politique en opéra électoral) ou encore Sylvain Kassap (clarinettiste qui trouve l'inspiration au pied de murs photographiés par Alexandra Novosseloff). Pour conclure, il reviendra à David Murray et aux Last Poets d'en appeler à une fraternité sans frontières : tâche aussi ardue que stimulante. Détours de Babel, du 23 mars au 7 avril à Grenoble.

02024 00 00000 00000

Ray Lema, l'aventure musicale



Ray Lema se produira à l'Hexagone. Benoit **Thiebergien**

Mais quel Ray Lema ouvrira ce vendredi soir le grand festival Les **Détours** de **Babel**, à l'Hexagone de Meylan? Presque tous. Il sera, en effet, le pianiste, le chanteur et le compositeur de «Station Congo», la création commandée par le festival. Il est pour cela retourné dans son Congo natal, trente-deux ans après son départ. « Station Congo» n'a rien du flash-back. Ray Lema a redécouvert «une nation éprouvée par la violence» et «pleine d'énergie», avec ses artistes traditionnels et les nouveaux musiciens urbains de Kinshasa. «Il y a aujourd'hui urgence à redynamiser nos cultures afin de passer aux générations qui suivent un patrimoine culturel vivace.»

CONVOI D'UTOPIES EXCEPTIONNELLES

Détours de Babel : balade utopique aux quatre coins du monde



C'est un cortège bien particulier qui a réveillé les rues de Grenoble samedi après-midi : un convoi d'utopies exceptionnelles, conduit par l'association La fabrique des petites utopies. La parade, composée de 4 spectacles ambulants (convoi Orient, Occident, Latino-américain et Afrique) scandait les "révoltes du monde" actuel en mêlant théâtre, musique et danse sur différentes places de la ville. Un événement du festival Détours de Babel, consacré cette année aux "musiques en résistance".



Les Détours de Babel



2ème édition

Rendez-vous en France à **Grenoble** dans 230 jours

Du vendredi 23 mars 2012 au samedi 7 avril 2012 Concert - Musique Jazz Blues Funk - Musique contemporaine Sortir a Grenoble - France Une association qui swingue ! Preuve que l'on peut être jeune tout en ayant une longue expérience derrière soi, les **Détours de Babel** sont un nouveau rendez-vous du jazz, de musiques nouvelles et de créations contemporaines. Fruit de l'association unique entre les **38e Rugissants** et le **Grenoble Jazz Festival**, les **Détours de Babel** bénéficient de la longue expérience de ces deux manifestations musicales, qui ont longtemps fait une part de l'identité de **Grenoble**. Suivant de près la création musicale contemporaine, l'évolution des formes esthétiques et les dynamiques des musiques actuelles, les **Détours de Babel** deviennent le **rendez-vous** jazzy et culturel du printemps. Durant le mois d'avril 2012 Tél. : **04 76 89 07 16** (organisateur) Sur plusieurs villes : Grenoble, Fontaine, Meylan, Saint-Martin-D'Hères

Plus d'information sur cette sortie : Les Détours de Babel

Plus d'information sur l'adresse de l'événement : Mc2 - Maison de la culture de Grenoble

LES DÉTOURS DE BABEL 2012 : UN FESTIVAL SOUS LE SIGNE DES RÉSISTANCES

lun, 12/03/2012 - 22:05 Par Nadia BENDJILALI

J'aime

Tweet 2

+1 0

Share



Deuxième édition du festival "Les Détours de Babel"

Pour sa deuxième édition, le festival « Les Détours de Babel », né de la fusion entre le Grenoble Jazz Festival et les 38e Rugissants, explore le rapport entre musique et politique dans une programmation audacieuse et riche du 23 mars au 7 avril 2012 à Grenoble et dans le département de l'Isère.

Jacques Panisset, un des co-fondateurs de cette manifestation et du Centre International des Musiques Nomades, sa structure permanente dédiée à la création, a répondu aux questions de Médiaterranée.

Sur le thème "Musique et Politique" vous avez choisi de placer votre édition 2012 sous le signe des "Résistances" : un an justement après les printemps arabes, à l'heure où la France vit des échéances électorales et où les résistances des indignés ont fait le tour de la planète, cela peut-il être un pur hasard?

Jacques Panisset : Nous avons annoncé dès 2010 les thématiques des trois premières éditions de ce nouveau festival : 2011, Musique & Identité (traduit en "Connexions"), 2012 Musiques & Politique (traduction "Musiques en résistance") et 2013, Musiques & Religions (rapport au sacré, à la transe).

Nous avons choisi volontairement des thèmes qui permettent d'ausculter les mouvements des sociétés en s'appuyant sur la création artistique. Nous n'avions pas anticipé les événements que vous citez mais ils étaient sûrement "dans l'air du temps"! Il est sûr par contre que nous avons les échéances électorales de 2012 en ligne de mire.

Ces périodes de grandes élections sont l'occasion d'ouvrir de larges débats sur les questions essentielles et c'est important d'entendre ce que les artistes ont à dire sur ces sujets, de se pencher sur les grands mouvements socio-politiques des années passées, non pas pour commémorer mais pour s'instruire et actualiser le message. La question des politiques culturelles a quelque peu disparu des radars politiques ces dernières années et ne semble plus constituer un véritable enjeu pour le politique.

(suite page suivante)

Votre programmation est à la croisée des héritages et des processus innovants, parlez-nous de quelques uns des projets qui vous tiennent à cœur?

J.P. : Nous avons la conviction que la création artistique n'est pas réservée à une élite et peut toucher un large public. Nous nous efforçons de concevoir des projets dans lesquels celui-ci peut retrouver des repères familiers et qui permettent de dédramatiser ce qui pourrait être perçu comme déstabilisant dans les formes "en rupture".

L'utilisation de la forme parade dans le « Convoi d'utopies exceptionnelles » (déambulation musicale, théâtrale et mécanique aux couleurs du Monde) permet de faire passer plus aisément et de manière ludique des musiques et des textes plus exigeants en introduisant la danse, la participation d'amateurs, avec des costumes et des masques. De même le format des bals et des brunchs crée des situations d'écoute moins solennelles où le corps du spectateur est invité aussi à s'exprimer. Les grandes créations cherchent au maximum à hybrider des formes savantes et des formes populaires et s'efforcent la plupart du temps à élargir le point de vue du spectateur en s'ouvrant aux cultures du monde : ainsi « Station Congo » de Ray Lema mais aussi « Tongues on Fire » ou « Wixarika » de Murcof et Truffaz.

Notre lectorat est attentif aux projets qui mettent en jeu la Méditerranée et les relations Orient-Occident : pouvez-vous nous présenter par exemple « Correspondances algériennes » et le projet associant le collectif de rappeurs palestiniens de DAM - Da Arabians MC's- ?

J.P. : Nous n'accueillerons malheureusement pas DAM cette année et le projet « Tongues on Fire » a été modifié par rapport au projet initial, tout en restant fidèle à l'esprit (projet musical inspiré par l'art révolutionnaire d'Emory Douglas, le brillant illustrateur et Ministre de la Culture des Black Panthers, mettant en évidence l'efficacité des arts visuels, oratoires et musicaux comme vecteurs pour communiquer des idées).

Cependant la Méditerranée est fortement présente dans les projets : dans le Convoi des utopies exceptionnelles avec un char entier, celui des « mondes d'Orient », lequel est en fait surtout axé sur l'Algérie et le Maroc. Nous avons voulu que ce projet soit l'occasion de multiplier les passerelles et les collaborations avec le tissu associatif grenoblois et isérois.

Ainsi pour les mondes d'Orient a-t-on fait appel à l'association Dyade qui effectue un remarquable travail autour de ces cultures depuis de nombreuses années à Fontaine : ateliers musicaux, concerts, performances et multiplie les échanges trans-méditerranéens.

« Correspondances algériennes » est issu d'un travail de collectage de la mémoire de cette période des relations franco-algériennes, essentiellement au travers d'échanges épistolaires privés et se traduit par un spectacle mêlant textes, images et musique. Il sera présenté au Musée Dauphinois, haut-lieu de la mémoire de notre région dans toutes ses composantes.

On retrouvera aussi le conflit irakien et la guerre en Afghanistan dans le projet « Sleep Song » ainsi les musiques interdites d'Iran avec Shanbehzadeh.

Musiques en résistances

Pour découvrir l'immense voyage musical proposé par la deuxième édition du festival « Les Détours de Babel », vous avez le choix.

Vous pouvez « chanter » votre entrée en « Résistance musicale » et découvrir l'édito de ce festival international dédié aux musiques du monde contemporain.

Vous pouvez aussi visiter les quelques 80 propositions musicales de ce festival soit par catégories soit par dates

Vous pouvez vous replonger en vidéo dans l'édition 2011



mais quel que soit votre choix vous n'échapperez pas aux nouvelles utopies des musiques « composites » de demain. Elles sont multiples, croisées, imaginatives et « transculturelles » et forcément plurielles.

LES DÉTOURS DE BABEL

Festival des Musiques du monde contemporain

A la rencontre de l'Utopie



Dans sa parade, une douce folie a emporté les amis de l'Harmonie en terre inconnue, jusqu'à la rencontre de son idéal imaginaire. En cours de voyage, Greg a su guider ce convoi d'Utopie vers un univers musical et festif extraordinaire.



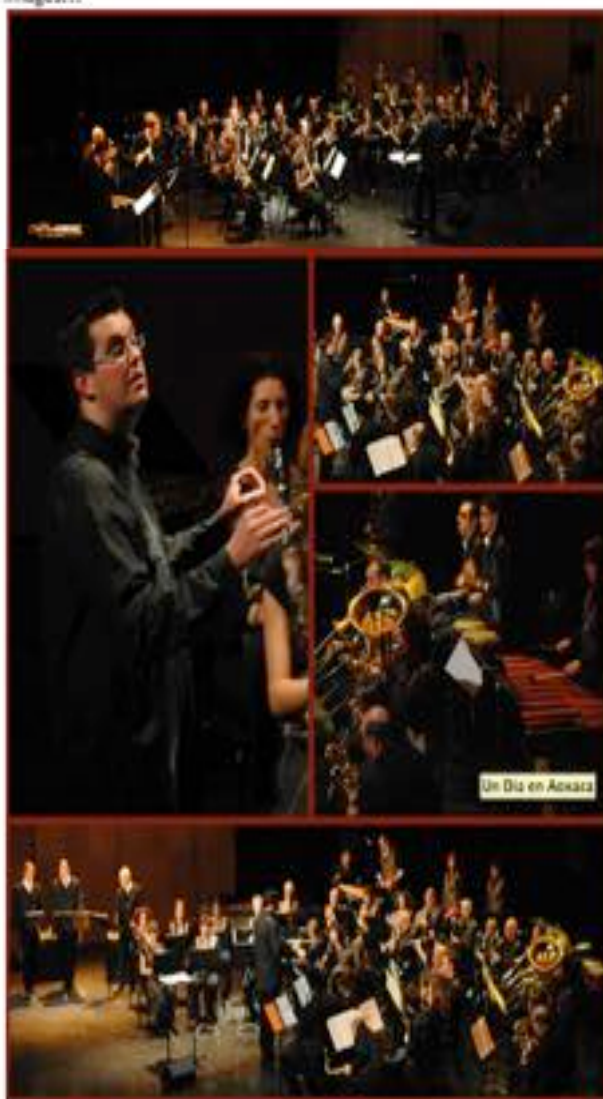
Claude Muller

Revue de Presse IF estival DÈtours de Babel 2012
CIMN □ 7 rue Bayard 38000 Grenoble
Tel.: +33 (0)4 76 89 07 16 / www.detoursdebabel.fr

Lettre à un ami Mexicain



Le concert, Un día en Oaxaca, tant de fois repoussé, a finalement sonné au creux de mes oreilles comme un beau voyage. Cette photographie sonore a tenu toutes ses folles promesses, rempli tous les secrets espoirs de découvertes musicales et comblé de joie tous mes rêves de dépaysement. En imaginant ce concert, le Trio d'Argent a voulu associer le rythme et l'éclat de ses flûtes avec les extraordinaires vibrations de tous les instruments de l'harmonie pour nous permettre de découvrir l'ambiance d'une ville Mexicaine. Sous la baguette de Grégory, les paysages de cette contrée lointaine sont maintenant devenus si proches que j'aimerais les partager un jour avec vous. En attendant cet heureux présage, je vous offre en partage ces quelques images...



Claude Muller

Les Détours de Babel, un festival imaginatif



Pour sa deuxième édition, ce rendez-vous en Isère avec les musiques du monde contemporain ose un voyage musical en "Résistances". C'est gonflé de mettre au programme Musique et Politique en ces temps compliqués. "La musique a toujours été de tous les combats, sur tous les fronts : musiques militaires, religieuses, révolutionnaires, partisans, identitaires... Mais aussi, hélas, de toutes les manipulations : musiques d'engourdissement, de soumission, d'aliénation ou de consommation", constatent les deux compères Benoit Thiebergien et Jacques Passinet, à l'initiative de ce festival inventif.



Alors, pour nous souffler leurs inspirations, les Détours de Babel nous proposent plus de 80 événements, défilés, manifestations, chantiers, tournées, brunchs, bals, concerts et spectacles... Ainsi, ils placent l'imagination des créateurs au pouvoir de nos utopies et nous promettent une grande bourrasque. Sûr, elle nous fera du bien aux oreilles, mais pas que...



Le Programme

En choisissant les couleurs et les tonalités de vos soirées, vous embarquerez dans un voyage à la rencontre des musiques composites du monde de demain. Elles sont multiples, croisées, imaginatives et -transculturelles - et forcément plurielles. Alors, Bon vent...
Claude Muller

L'inauguration



Dans les Détours de Babel, tout commence par une visite à l'essentiel, la culture. Et à Grenoble, il faut toujours aller revoir André Malraux, évidemment.

Chut, écoutez. Nous sommes dans le hall de l'Hôtel de ville de Grenoble. Devant son pupitre, un acteur revisite le verbe de Malraux. Il inaugure ce festival. Sa voix rocailleuse nous transperce : "La culture, c'est ce qui répond à l'homme quand il se demande ce qu'il fait sur terre." Comment mieux déclamer son amour de l'Art qu'avec ces mots simples et essentiels à la fois ? Cette performance conçue par Jean Boillot déroulera son tempo sonore (David Jisse) et visuel (Isabelle Ronayette), le jeudi 22 mars à 18h.

Ensuite, chacun pourra souffler vers son voyage musical, en "Résistances".

Claude Muller

Un dia en Oaxaca



Je vous propose de commencer par un concert au-delà des frontières. Il sera situé au croisement des harmonies. Vendredi 23 mars 2012 sera un dia en Oaxaca.

Au Mexique comme en France, les orchestres, fanfares, Brass band ou Banda sont de toutes les fêtes de villages. Le Trio d'argent a composé des œuvres pour fêter ces rencontres. Alors, les *Détours de Babel* les ont invités à jouer sur la scène de l'Espace Paul Jargot en compagnie de l'Harmonie de l'Ensemble Musical Crollois.

Grégory Oriarey sera à la baguette. Il aime diriger cet orchestre fort d'une cinquantaine d'instrumentistes à vent et percussion. En assistant à l'une de leur répétition, je me suis immédiatement rendu compte que c'était une belle équipe de musiciens de toutes les générations. Nathalie, l'une des percussionnistes, confirme : "que l'on ait 7 ou 77 ans, nous avons un hobby en commun, la musique... Alors à chacun son instrument et en avant ..."



Le répertoire musical de cette harmonie est vaste et éclectique. Gregory essaye toujours de leur proposer des projets musicaux originaux. "Ils ont beaucoup voyagé au cours des saisons passées et se sont confrontés à un maximum d'expériences". "C'est ce qui fait notre force", rajoute Pierre, le trompettiste.



Et pour Grégory, "ce concert partagé avec les flutistes du Trio d'Argent sera un voyage entre les différentes influences musicales latino-américaine et des musiques plus contemporaines. Boléro, cha cha, mambo, salsa, mais aussi...surprises".

Cela ne vous fait pas peur ? Les réponses fusent :

"Notre chef nous a habitués à prendre des risques et à sortir des sentiers battus, cirque, déambulations, théâtre, concert rock... Donc facile ?, pas toujours...déroutant ? parfois, mais un accueil chaleureux du public, toujours", dit Thierry, un autre trompettiste.

Pour Nicolas, percussionniste, "la première répétition a été un sacré choc. On s'est un peu tous posé la question "c'est quoi cette musique ?". Mais, cette impression s'est rapidement estompée lorsque nous avons rencontré le Trio et qu'ils nous ont expliqués leur musique."

Pour Maurice et son Saxophone Ténor, "passer de la musique "harmonieuse" à de la musique contemporaine n'est pas chose facile ! Mais en présence de l'auteur cela change tout" et cela le rend euphorique. "L'échange a



été immédiat, dès les premières mesures nous recevions les indications de François Daudin Clavaud, le compositeur. "Comment faire venir le son uniquement après l'attaque de résonance de l'embouchure". Ensuite, il nous a expliqués de façon très imagée, la signification des différents passages de son œuvre. Michel et Xavier, les deux autres flutistes, se sont exprimés à différents moments pour expliquer la façon dont ils l'ont déjà jouée."

Quelles émotions ressentez-vous quand vous jouez ces musiques ?

Nathalie : "A ce stade, c'est encore beaucoup de concentration et d'application car c'est un morceau difficile, les émotions seront pour le concert ..."



Pour Thierry, "cette expérience sud américaine nous plonge dans un univers musical qui laisse place à l'imagination.

Les pupitres se répondent, se relacent ou se superposent au gré de la création du Trio d'argent pour créer un vrai dépaysement et au final une couleur musicale envoûtante."

Nicolas : "la plupart du temps... de la joie."

Maurice : "la musique est un langage universel fantastique: les frontières n'existent plus, nous découvrons l'autre avec toute sa richesse et sa culture...ce concert sera un moment de partage exceptionnel".

Je laisse la conclusion à David, le saxophoniste, il a 15 ans.

"Ces périodes musicales sont toujours extraordinaires. On se rend compte qu'avec les mêmes instruments on peut passer sans problème d'un univers à un autre totalement différent. C'est en quelque sorte la magie de la musique. Cette représentation avec des flutistes de haut niveau sera pour tous, une occasion exceptionnelle de nous évader."



Attention Convoi d'utopies exceptionnelles



Le samedi 24 mars, Les Détours de Babel et toute l'harmonie de l'EMC vous invite dès 13h30 à la parade des Utopies dans les rues de Crolles Puis, cette déambulation musicale, théâtrale et mécanique aux couleurs du monde rejoindra dans un souffle les quatre chars bigarrés dans les rues de Grenoble pour une grande parade multicolore. Et, comme il se doit, tout finira ce soit là par une fête musicale, ce sera le grand bal des quatre Mondes.

Claude Muller

Rêves de fabrique, fabrique à rêves

Inspirée des carnets de voyage de son créateur, Bruno Thircuir, la Fabrique des petites utopies naît en mars 2001 à Grenoble. Rêve de changement et d'ouverture sur le monde, la compagnie théâtrale cherche à revisiter les normes, à faire tomber les rideaux feutrés des salles de spectacle pour renouer avec l'espace public.



Parade utopique (A.Marques)

Occuper la rue. Tel était donc l'objectif revendiqué lors de « la parade utopique, politique et poétique » mise en place dans le cadre des « Détours de Babel », le samedi 24 mars. Depuis le Parc Paul Mistral, quatre chars représentant L'Afrique, l'Occident, l'Orient et L'Amérique se sont succédés en musique et en couleur. Invités à la chimère d'un autre monde possible, les grenoblois ont goûté au plaisir du théâtre ambulant, entre arts de rue et inspirations clownesques. Les couleurs sont vives et les machineries démesurées. Hauts perchés sur leur char, les « bonimenteurs » prêchent la bonne parole imaginée par le slameur grenoblois Bastien Mots Paumés. Quelques mètres plus bas, l'ire des peuples remet en cause les dictatures sur les musiques du compositeur savoyard Philippe Codecco. Un bel appel artistique à l'éveil politique. Avant la grande parade du centre ville de Grenoble, les chars ont chacun parcouru une ville voisine. L'Amérique Latine à Crolles, L'Orient à Fontaine, l'Afrique à Eybens et L'occident dans le quartier des Eaux Claires de Grenoble. Rassemblement à 17H30 Parc Paul Mistral. Le tour du monde peut commencer.



Parmi les quatre chars ambulants, celui de l'Afrique remporte un franc succès. Une mise en scène exceptionnelle de la politique du « pétrodollars » que Madeleine, spectatrice enchantée, raconte avec enthousiasme.

Colorée et musicale, cette parade utopique était aussi politique. Les secteurs présents, tel que Philippe, y on vu la manifestation d'un « ras le bol collectif ». Bruno Thircuir, créateur de la Fabrique des petites Utopies et metteur en scène de la parade, revient sur les dessous du spectacle et donne son bilan de la journée.

- L'esprit du spectacle : Bruno Thircuir



- Réalisation et art de la récup : Bruno Thircuir



- On n'a pas triché : Bruno Thircuir



Aurélié Marques

DETOURS DE BABEL, FESTIVAL MUSICAL ENGAGE

Le festival grenoblois des musiques du monde contemporain, Détours de Babel, a cette année pour thème « Musique et Politique ». Issu de la fusion des festivals « Les 38e rugissants » et « Grenoble Jazz Festival », son but est d'aider les jeunes musiciens et compositeurs à créer une œuvre et à la dévoiler au public. Pour l'occasion, l'orchestre de jazz La marmite infernale et le compositeur Michele Tadini créent un spectacle participatif nommé Agora, dans lequel toute personne pourra dévoiler son talent. Du 23 mars au 7 avril 2012.

<http://www.detoursdebabel.fr/fr>

CULTURE - **l'Humanité** le 16 Mars 2012

Festival

TOURS ET DÉTOURS DE BABEL

Mots clés : [festival](#), [détours de babel](#),

Par « Résistances », thème de cette édition, le festival Détours de Babel exprime pleinement sa démarche: « Explorer le rapport entre musique et politique ». La manifestation iséroise écoute la critique sociale de ces artistes qui « inventent de nouvelles utopies », selon les mots du directeur, Benoît Thiebergien. Après l'inauguration par Ray Lema (le 23), parmi 80 rendez-vous, citons la déambulation urbaine Convoi d'utopies exceptionnelles & Bal des 4 mondes, par la Cie Fabrique des petites utopies (le 24). Il y aura à peine un jet de grenade lyrique à opérer pour rejoindre le pionnier Bernard Lubat et son Bal poëlitique (le 31) : une promesse de groove insurgé, enjoué, éclairé. L'Hymne à la démocratie (le 27), du trio franco-dano-allemand Das Kapital, invitera André Minvielle à revisiter des chansons de lutte, tandis que, pour Sleep Song (le 28), le poète Mike Ladd proférera les mots qu'il a recueillis auprès de vétérans de la guerre d'Irak. Saisissant...

ISÈRE / FESTIVAL DU 23 MARS AU 7 AVRIL

Les Détours de Babel : l'art des résistances



Difficile de passer à travers la politique en pleine année électorale. Même les Détours de Babel en font le thème central de l'édition 2012, qui se déroulera en Isère, du 23 mars au 7 avril, avec plus de 80 rendez-vous musicaux sur trente lieux différents.

Pourtant, pas d'opportunisme du côté du festival des musiques du monde contemporain, tout était calé de longue date. Mais alors, pourquoi la politique ? « Il est courant que les artistes passent un message de résistance voire entrent même en résistance », expliquent en chœur Benoît Thiebergien et Jacques Panisset.

A la tête de l'événement lancé l'an dernier, qui a pris la suite du Grenoble Jazz Festival et des 38es Rugissants, la doublette résiste à sa façon avec le Centre international des musiques nomades. Quatorze créations seront présentées pendant cette quinzaine dont cinq commandes et sept coproductions du festival. Une certaine idée de ce que peut proposer le spectacle hors des sentiers rabattus du formatage.

Ce printemps, c'est, à l'image de l'art militant des années 70, une exploration de ces combats artistiques aux visages si variés au contact de la mondialisation. Comme défendre sa culture pour maintenir une diversité dans la globalité, avec notamment l'ensemble iranien Shanbehzadeh (le 31 mars à Penol) ou les indiens huichols du Mexique (et Erik Truffaz, le 30 mars à l'Hexagone de Meylan).

De l'art certes, de l'humain surtout. Le Congolais Ray Lema, musicien doué et décalé, dont le projet "Station Congo" (le 23 mars à l'Hexagone) lui a permis de retourner dans son pays, trente-deux ans après son départ.

Une ouverture au monde et à l'espace public que le festival veut poursuivre. La rue sera très sollicitée, surtout lors d'un temps fort alléchant. Le 24 mars, l'agglomération grenobloise va être investie par plus de 1 000 musiciens, sous la baguette de la Fabrique des Petites Utopies, pour une parade géante qui se terminera avec un bal des Quatre mondes au cœur du parc Paul-Mistral. Car résister c'est aussi se mélanger.


Présentation publique aujourd'hui à 18 h, à l'auditorium de la Maison du tourisme à Grenoble. Entrée libre. Plus d'infos sur www.detoursdebabel.fr.
par Luis PEDRO le 29/02/2012

FESTIVAL Un artiste mexicain, qui devait passer en Isère, refoulé de l'Espace Schengen

Dans un communiqué sur son site Internet, le festival Les **Détours** de **Babel** explique que “le chanteur et musicien Enrique Ramirez, de la communauté amérindienne Huichols du Mexique, participant à la création Wixarika des compositeurs Murcof et Edgar Amor a été refoulé de l'Espace Schengen par la police des frontières, à son arrivée à l'aéroport d'Amsterdam, bien que ses papiers étaient en règle”.

La création Wixarika est bien maintenue ce vendredi à Meylan (et le 3 avril à Bourgoin) mais “elle ne pourra se faire en présence des artistes huichols, comme prévu”.

Le festival isérois s'indigne de “l'arbitraire de cette reconduite aux frontières et témoigne à cette occasion de la difficulté grandissante de la circulation des artistes étrangers dans l'espace européen”.



Musique et politique

Le 6 avril 2012
à MC2, Grenoble
avec **Naïma Yahï** (historienne), **Henri Torgue** (sociologue, musicien),
Jean-paul Marry (Directeur de centre de soins Addiction, conférencier sur les thématiques musicales),
Guy Saez (politologue), **Francesco Bearzatti** (musicien)
Conférence organisée par la revue *Ecarts d'identité* et *Détours de Babel*

H. Torgue, G. Saez, N. Yahï, JP. Marry

Résumé : La musique n'est pas neutre, au sens qu'elle n'appartient pas exclusivement au registre de l'émotion. Mais quel ménage fait-elle donc avec la politique ?

C'est à Henri Torgue (musicien et sociologue) qu'est revenue la tâche du cadrage de ce couple. La musique est tout d'abord un produit sonore parmi tant d'autres (mécanique, humain, naturel, etc.). Elle révèle notre rapport au monde par le corps, l'affectivité (émotion) et l'altérité. Le corps s'apaise et s'affranchit du stress. La musique réactive la conscience corporelle. On est littéralement immergé dans le son. Les oreilles n'ont pas de paupières, et l'ubiquité est le propre du son. L'affectivité ressort du domaine de la captation et d'expression des émotions. Elle confirme l'appartenance à la collectivité et participe au processus d'adhésion. D'où sa dimension politique. Quant à l'altérité, on y accède par le sonore à travers la communication avec autrui, en bien ou en mal. Le sonore peut focaliser les difficultés de vivre ensemble, car le bruit de l'Autre nous paraît illégitime au regard du nôtre qui est légitime. On pourrait dire que le bruit est Autre, que le bruit fait les Autres. Il demeure, cependant, que le sonore peut être un moyen de «s'entendre» ! La musique ne dit rien, elle n'est pas un langage, elle est métaphorique : «c'est le langage, moins le sens» (Levi-Strauss). C'est donc une force d'expression émotionnelle, un liant. Elle ouvre sur l'incontrôlé, la dissidence. Les régimes dictatoriaux ne s'y trompent en la contrôlant. Elle est un croisement entre la forme esthétique et le rôle social qui lui est associé. La musique est aussi reflet du temps, elle ne se comprime pas, elle ne se zappe pas ? Il faut se donner le temps de l'écouter.

Naïma Yahï, historienne, revient, elle, sur la musique et la résistance dans le contexte colonial, plus particulièrement la guerre d'Algérie, et ce à travers la chanson maghrébine d'exil durant cette période. L'époque coloniale a vu se développer une activité artistique insoupçonnée. Des artistes apparaissent çà et là, notamment à Paris. C'est d'abord l'immigration kabyle, parce que plus ancienne, qui donna naissance à des chanteurs devenus par la suite très populaires. Citons El hasnaoui, Slimane Azem. Il y avait aussi le style Anul (Jazz arabe, tchatchacha, numba, etc.). C'étaient des ouvriers qui chantaient la condition ouvrière aggravée par l'exil. Les cafés devinrent, dès lors, des lieux de convivialité qui atténuent le poids de l'exil. Les maisons d'édition musicale qui naquirent dans les années quarante donnèrent une autre dimension à cette musique. Vichy n'a pas manqué de demander leur soutien à ces chanteurs qui ne l'ont, du reste, pas suivi.

De musique d'accompagnement d'exil (1930-1940), elle devint par la suite un enjeu pour le mouvement de libération nationale algérien. La chanson algérienne d'exil ajouta à son répertoire des chansons sur la résistance et l'anti-colonialisme, dont la plus célèbre fut, sans doute, celle du chanteur kabyle Slimane Azem : Sauterelle ! Sors de mon pays ! : fegh a y ajradh tamurt-iw.

Guy Saez, politologue, voit la musique comme un matériau sonore organisé et ordonné. Elle est aussi un art de se poser, de s'opposer, de s'imposer. Elle n'épargne pas donc la politique et n'en est pas épargnée. G. Saez convoque pour sa démonstration l'opéra de Richard Wagner qui, dit-il, a construit un programme politique au niveau musical (cf. l'art et la révolution, 1849, et L'œuvre d'art de la vie, 1859). Wagner voulut créer, en 1849, un théâtre national populaire subventionné par l'Etat pour rester libre de ses choix. Le théâtre est populaire s'il communit avec le peuple, à l'image de l'Agora grecque, différent du théâtre italien (organisé en loges par catégories sociales). Wagner voulait étendre le théâtre à la province et le populariser par des festivals. Ce que Jean Vilar a fait en France dans les années cinquante. Hélas, le projet wagnérien a donné le théâtre le plus exclusif puisqu'il est financé par les mécènes et les aristocrates qui y mirent leur grain de sel. Cependant, il a réussi artistiquement ce qu'il voulait faire : l'œuvre d'Art total en mêlant l'ensemble des disciplines (peinture, décor, poésie, visuel, chant, orchestre, etc.). On peut dire que l'opéra après Wagner ne sera plus comme avant.

Jean-Paul Marry, spécialiste des musiques urbaines et afro-américaines, revient sur le sens et le non-sens de la musique. La musique est porteuse de paradoxe. Elle tient de l'art de la nuit et des ténèbres tout étant associée au contre-pouvoir. Ce paradoxe s'illustre en ce qu'il permet le plaisir à jouer les douleurs. Mais la musique peut aussi mimer la contestation du pouvoir sans remettre en cause ses structures. La musique facilite, dans la révolte, le passage de l'individuel au collectif (politique) quand il faut affronter l'adversité. C'est, d'un point de vue utopique, le lieu de la reliance. Jean-Paul Marry cite toute une panoplie de musiciens, africains, américains, français, de Jimmy Hendrix jusqu'aux tout jeunes rappers des banlieues françaises. Saluons aussi le passage, entre deux répétitions, du musicien-auteur-compositeur Francesco Bearzatti qui a su nous communiquer, non sans humour, sa passion pour le combat de Malcolm X pour lequel il a composé plusieurs morceaux musicaux.

Le débat a porté essentiellement sur les paradoxes de la musique (fonction des contraires). Qu'a apporté la musique à la parole ? Dans le cas des jeunes de la cité, la musique s'est substituée à une parole inaudible.

Cette conférence est, à notre grande joie, atypique. Elle a su, à l'instar de la musique, rassembler ce qui, en d'autres lieux et pensées, peuvent paraître dissemblables : le chanteur-poète kabyle Slimane Azem, le compositeur Richard Wagner et le musicien Jimmy Hendrix.

Alors, que nous enseigne la musique, en dernière instance ? Composer ... avec la résistance !
par Achour Ouamara